

Mon ami Flin

Par Grand Alezan

Encore une demi heure est il serait en vacances ! Sa montre affichait 5h30 et Luc rêvassait à son voyage de cette année. Au loin se dessinait cet habituel serpent rouge et jaune de ces petits matins de semaine. Tout ces gens qui se précipitaient vers leur travail, d'ailleurs son petit autorail était également rempli de cette même sorte de gens. Encore trois arrêts plus celui en gare de Lille et il aurait fini, ce matin il n'avait même pas à remonter l'autorail au dépôt de Five. Il n'aurait plus qu'à sauter dans le TGV de 6h01 qui l'emmènerait vers l'Auvergne et ses volcans, ses forêts et ses kilomètres de petits chemins tranquilles qu'il comptait bien parcourir durant ces deux prochaines semaines.

Luc ne partait jamais bien loin en vacances. Dans la mesure du possible il évitait les endroits surpeuplés et partait à la découverte de la France, à pieds. La marche était selon lui le seul vrai moyen pour découvrir tous les charmes d'une région.

Soudain la RSO retenti et le tira de ses songes.

- Merde un jaune ! ce n'est pas le moment de faire des conneries. Je ferais mieux de faire attention à ce que je fais, se dit-il pour lui même.

En effet, il venait d'arriver à l'approche de la gare d'Ascq et comme toujours depuis qu'il conduisait sur cette ligne le signal d'entrée était au carré.

Luc était conducteur de train depuis presque dix ans, il en avait passé trente quatre. Il vivait seul mais voyait régulièrement une amie avec qui il entretenait des relations très intimes. En fait ils avaient choisi de vivre comme ça. Ils se fréquentaient comme des amis, sortaient souvent ensemble mais gardaient chacun leur indépendance. L'un passait parfois la nuit chez l'autre ou réciproquement. Physiquement ce n'était pas quelqu'un de désagréable, au contraire. Sans être forcément un canon masculin il ne laissait pas les femme indifférente. Luc mesurait un mètre quatre vingt quatre pour quatre vingt onze kilos. Il avait les cheveux châtain court et le visage rond avec souvent les joues roses, surtout par temps froid. Ce visage et ses quelques rondeurs superflues mais pas forcements disgracieuses lui avaient valu d'être appelé "Nounours" par ses amis. Ce surnom ne le gênait pas et il reconnaissait qui lui allait bien.

Finalement il immobilisa son vieil autorail à quelques mètres des butoirs en gare de Lille. Il verrouilla la boîte à levier, inversa la couleur des feux et ramassa le carnet de bord pour le remonter en cabine arrière. Il était arrivé à l'heure, il lui restait donc cinq minutes avant le départ du TGV pour Paris Nord. Comme l'espérait Luc, son collègue qui devait reprendre la rame ensuite ne se fit pas attendre. Après un rapide échange de banalités et de consignes il le salua et partis d'un bon pas vers la voie six. Luc trouva rapidement sa place et s'installa. Comme toujours pour cet horaire la rame TGV était bondée. Malheureusement il lui faudrait supporter toutes cette populace encore un moment avant de se retrouve seul sur les chemins.

Douze heures plus tard il y était. Les heures les plus chaudes de la journée étaient passées. Luc avait échangé son pantalon contre un short et équipé d'une bonne paire de chaussures de marche il était parti à l'assaut des sentiers ombragé. Son premier objectif de la journée était de trouver un endroit où passer la nuit. Le temps était clair et la météo n'annonçait pas de pluie avant une semaine. Aucun orage n'était non plus prévu avant quelques jours. Si la température nocturne le permettait il dormirait à la belle étoile, sinon il avait emporté une petite tente légère et facile à monter, même de nuit. En cas de mauvais temps il avait toujours pour solution de demander aux agriculteurs locaux pour s'abriter dans une grange. C'était souvent l'occasion pour faire des rencontres intéressantes et de nouveaux amis.

Au couché du soleil Luc s'était installé en lisière d'une forêt de chêne au bord d'un gigantesque champ de blé. Il installa son campement un peu à l'écart du chemin et fit du feu. Ce soir là il n'avait rien à cuire car il lui restait des sandwichs prévu pour le midi mais le feu était indispensable pour l'ambiance. Peu à peu le jour déclina et fatalement la nuit tomba. Cette année Luc aurait bien aimé que Muriel l'accompagne. Mais la nature et les petits oiseaux n'étaient pas vraiment son truc, elle devait partir à Ibiza pour faire la fête avec ses copines. Une fois de plus ils ferraient chambre à part, se dit-il.

Finalement Luc s'endormit dehors sur son matelas mousse, déjà bien fatigué par sa marche de la journée. Il lui fallait toujours plusieurs jours pour trouver un rythme de marche assez rapide pour parcourir une bonne distance de sa journée, mais pas trop pour ne pas s'épuiser trop rapidement. Ainsi les premiers soirs il ne profitait jamais de la douceur des nuits d'été et s'endormait lourdement.

Luc pu s'adapter tranquillement avant que le front orageux prévu par la météo arrive au dessus de l'auvergne. Cette journée là, depuis tôt le matin la chaleur avait été étouffante. Il était pénible de rester au soleil et même à l'ombre des sous-bois il ne faisait guerre meilleur. Vers 16h00 le ciel avait commencé à s'assombrir et de lourd nuage noir chargé d'eau s'accumulaient au dessus de la région. Le soleil était maintenant bien caché et déjà le tonnerre grondait. Malgré cela la chaleur restait étouffante et la pluie se faisait attendre. Sauf que Luc n'avait pas encore trouvé d'abris capables de le maintenir au sec pendant un orage.

Son intuition le guida vers le fond du vallon qu'il suivait depuis le début de l'après midi. Il eut bien fait de suivre ses instincts car déjà de grosses gouttes tombaient lourdement sur le sol brûlant, avant même que Luc atteigne la vieille grange abandonnée qu'il venait de repérer. Il eut juste le temps de rentrer à l'intérieur et de se retourner pour voir arriver sur lui le rideaux de pluie qui l'avait menacé jusqu'alors. Luc regarda tomber la pluie un moment avant de s'intéresser au bâtiment. C'était une vieille grange encore relativement bon état mais ouverte aux quatre vents. Il n'y avait plus grande chose à l'intérieur à part une antique remorque fourragère et des pièces d'harnachement en cuir, couverte de toiles d'araignée et de poussière. Le sol était en terre battue et le plancher de l'étage paraissait si pourri et vermoulu qu'il aurait été dangereux pour quelqu'un de la carrure de Luc de s'y aventurer. Tout sentait la poussière et le moisi finalement. Luc se remis sur le seuil de la porte pour regarder la pluie tomber. L'averse n'avait pas perdu beaucoup d'intensité mais il espérait qu'elle finirait avant la nuit afin qu'il puisse s'installer dans un endroit plus agréable.

Soudain, du coin de l'œil il aperçut une silhouette faire son apparition a l'angle de la grange à sa gauche. On l'avait vu et la silhouette disparu aussitôt. Luc n'aimait pas déranger et mettre les autres mal à l'aise, d'autant plus qu'il n'était pas chez lui. Ainsi se précipita-t-il vers l'inconnu qui comme lui devait sans doute chercher à s'abriter de la pluie.

- Attendez, dit-il en arrivant au coin de la grange.

Il remarqua immédiatement que l'inconnu n'était pas habillé d'une manière normale. Il portait de la fourrure, peut-être une sorte de déguisement. C'est peut-être ce qui l'avait mis mal à l'aise vis-à-vis de Luc et qui l'avait forcé à fuir. En quelques foulées Luc fut sur lui et lui saisit le bras. Luc remarqua tout de suite quelque chose d'inhabituelle dans ces vêtements, en fait il réalisa que ce n'était pas des vêtements, même pas des vêtements en fourrure mais de la vraie fourrure. Il venait sans doute de tomber sur quelqu'un de particulièrement velu, autant qu'un animal, ou alors une sorte de grand singe comme le légendaires “Big-foot” ou le Yeti.

Au contact de la main de Luc la créature s'arrêta et se retourna. Le visage que vit alors Luc n'était ni humain, ni celui d'un quelconque primate inconnu, mais il était chevalin !

Au contact du bras de la créature il avait été certain que ce n'était pas un vêtement mais devant ce visage incroyable, rapidement il repensa à un déguisement particulièrement bien fait. Ne sachant pas vraiment à qui ou à quoi il avait à faire, Luc décida finalement de considérer qu'il était fassé à quelqu'un d'un peu marginal qui portait un déguisement particulièrement bien fait. Il éludait cette question pour le moment et pensait surtout à se remettre à l'abri, car la pluie tombait toujours aussi fort.

- Viens te mettre à l'abri, ne restons pas sous la pluie, il y'a bien assez de place dans cette grange et ton déguisement ne me gêne pas du tout.

Jusqu'à maintenant les yeux de la créature reflétaient un sentiment ambigu, à la fois terrorisé et curieux. Au mot “déguisement” son expression avait changé et son visage s'était éclairé, preuve s'il en fallait qu'il ne s'agissait justement pas d'un déguisement.

Luc retourna dans la grange suivi par la créature. Une fois dans la grange, bien décidé d'avoir le fin mot de cette histoire, il prit l'initiative d'engager la conversation.

- Moi c'est Luc, dit-il en tendant la main.

- Enchanté, on m'appelle Flin, répondit-il en serrant fermement la main tendue.

Luc pu constater à cette occasion que Flin avait les mains larges et puissantes à la peau et aux ongles noirs. Il était aussi grand que lui, voir plus. Il n'allait pas sur des pieds mais sur des sabots noirs, en tout point identiques à ceux d'un cheval. Tout son corps était couvert d'une fourrure brun roux qui lorsqu'elle n'était pas mouillée devait être très soyeuse. Sa tête ressemblait également trait pour trait à celle d'un cheval, avec cependant un visage légèrement plus expressif, correctement proportionné par rapport au reste de son corps et placé en haut d'un cou légèrement plus long que s'il avait été humain. Sa tête et sa nuque étaient couvertes d'une chevelure épaisse de crins noirs. On retrouvait le même genre de crin dans un panache volumineux planté au bas de son dos. Il ne portait pas de vêtement et ainsi il était impossible d'ignorer sa volumineuse paire de testicules et son fourreau également en tout point identique à celui d'un cheval.

Sans raison évidente Luc claqua des doigts derrière son dos. A ce bruit les oreilles de Flin se redressèrent, s'orientant vers la source du son. Luc eu confirmation de ce qu'il soupçonnait, étant désormais certain qu'il ne s'agissait pas d'un déguisement. Mais alors qui ou quoi pouvait bien être Flin ? Visiblement il n'était pas dangereux ni hostile, et semblait être aussi impressionné que Luc par cette rencontre inattendue.

- Très beau déguisement ! fit Luc après ces présentations.

- Merci mais...

Flin hésita un instant, il baissa la tête pour éviter de croiser le regard de Luc.

- ... Ce n'est pas un déguisement. Finit-il par dire.

- Figures toi que je m'en doutais, ça aurait été trop parfait. Mais alors qui es-tu ? Un extra-terrestre, un organisme issu du génie génétique, le seul exemplaire existant d'un croisement entre un homme et un cheval ? C'est si étrange ! j'ai même l'impression que je suis dans un rêve et que je vais me réveiller d'un instant à l'autre au moment où tu vas me donner la réponse.

- Non je suis bien réel et tu n'es pas en train de rêver. Je suis un anthralin, une espèce évoluée d'équidé comme l'homme est une espèce évoluée de primate.

- Mais d'où viens tu !? Je n'ai jamais entendu parler de ton espèce ! Raconte-moi tout !

- Tu auras peut-être du mal à croire tout ce que je vais te raconter !

- Maintenant que je t'ai sous les yeux je suis prêt à croire n'importe quoi ! ça bouscule toutes mes certitudes, et sans doute celle de la plupart des humains.

Sur ses mots Luc s'agenouilla et se mit à fouiller dans son sac. Flin se senti tout d'un coup encore plus mal à l'aise, il coucha les oreilles en arrière et recula de quelques pas vers la porte, prêt à prendre la fuite. Luc le remarqua et le rassura.

- Hey ! ne crains rien ! Je ne veux pas te faire de mal... Je cherchais juste une serviette. Il sorti alors doucement de son sac une grande serviette éponge bleue qu'il tendis à Flin.

- Tiens, essuies-toi tu es trempé !

Flin s'approcha alors doucement, toujours méfiant et saisit la serviette. Comme Luc avait laissé son sac et s'était redressé alors il s'essuya timidement le visage et les cheveux.

- En fait je viens d'un autre monde, une sorte de monde parallèle dont les humains n'ont pas connaissance, reprit-il ayant un peu repris confiance. Le peuple anthralin est ancien, plus ancien que le peuple humain mais pas aussi évolué technologiquement. Nous en sommes à l'équivalent de votre moyen âge depuis déjà des siècles et l'évolution se fait d'une manière très lente, presque imperceptible. Par contre pour nous la magie n'est pas une légende, et de ce fait nous connaissons certains moyens de franchir la frontière qui nous sépare d'autres mondes.

- C'est passionnant ! Je sens que je vais avoir des milliers de question à te poser.

- Mais je t'en ai peut-être trop dit. On m'a surtout dit de me méfier des humains, alors je ne sais pas si je dois te parler de tout ça. C'est peut-être dangereux pour moi et pour mon peuple.

- Comme tu veux, je pense que quelques part tu as raisons car l'humanité n'est pas une chose en qui on peut avoir confiance. Les humains eux-mêmes s'en méfient. Et je n'ai pas à te convaincre que je suis quelqu'un en qui tu peux avoir confiance, c'est quelque chose que tu dois ressentir par toi-même.

- J'espère juste que tu ne parleras pas de moi, à personne, jamais ! Je ne comptais pas faire de rencontre avec les humains, mais puisque nous en sommes là...

- Oui, mais d'ailleurs, je voulais savoir qu'est ce que tu fais dans notre monde, puisque nous vivons dans deux mondes différents et que tu ne souhaitais pas rencontrer d'humain.

- Et bien en fait... je suis parti à l'aventure, j'avais envie de vivre quelque chose d'autre que ma petite vie tranquille.

- Je comprend, c'est aussi un peu ce qui me pousse à partir tous les ans en randonnée, mais ce qui tu as décidé de vivre toi à l'air plus excitant.

- Effectivement...

Luc et Flin parlèrent pendant encore longtemps, la pluie cessa puis la nuit tomba qu'ils continuaient toujours à parler. Ils se sentirent très rapidement à l'aise l'un avec l'autre et Flin oublia rapidement toutes ses premières réticences pour parler ouvertement de son monde. Une amitié très forte et sincère naquit ce soir là entre eux. Ils en oublièrent même de manger. Luc grignota quelques barres de céréales qu'il proposa à Flin. Flin accepta et trouva cela très bon, mais trop insuffisant pour le nourrir. Il alla donc brouter un peu d'herbe. Ils continuèrent encore de parler pendant ce temps là. En le voyant faire Luc ne pu s'empêcher d'avoir un sentiment gêné.

- Quelque chose me dit que l'évolution ne vous a pas destiné à manger de l'herbe.

- Tu as raison, mais nous gardons cette possibilité de notre ancêtre le cheval. C'est très pratique dans des cas comme celui-là. En fait notre alimentation principale est constituée de légumes, de fruits et de céréales. Mais chez nous, les gens les plus pauvres n'ont bien souvent que ça à manger. Et en hiver, lorsque celui-ci s'éternise ou que les récoltes ont été mauvaise, le foin retrouve rapidement un goût très agréable pour nous. Dans ce cas il faut simplement en manger plus du fait que c'est moins nourrissant, mais notre métabolisme y trouve quasiment tout ce qui lui faut pour que nous restions en bonne santé.

La fatigue de la journée commençant à se faire sentir la conversation se tari un peu. Il fut ensuite très rapidement question de se coucher. Flin n'avait absolument rien emporté avec lui, et il était disposé à dormir sur le sol, comme il le faisait depuis le début de son aventure. Luc était gêné de se coucher à côté de lui sur son relativement confortable tapis de sol dans son sac de couchage

douillet. Il s'aventura alors sur le planché pourris de l'étage et y trouva deux bottes de paille poussiéreuses qu'il rependit sur le sol afin d'en faire un matelas de fortune. Ils se couchèrent et s'endormir très rapidement.

Ils furent réveillés au petit matin par le chant des oiseaux. Au réveillé de Luc, Flin était visiblement déjà éveillé un peu avant lui et il était couché sur le côté, lui tournant le dos, il ne semblait pas très bien, pas franchement à l'aise.

- Salut Flin, lança Luc. Bien dormis ?
- Salut, oui ça va et toi ?
- Très bien, bon moi j'ai faim !
- Tu peux attendre un peu avant de te lever, s'il te plaît ?
- Oui bien sûr, mais pourquoi ?
- Et bien...

Flin ne semblait pas vouloir répondre, s'il aurait pu rougir il aurait sans doute ressemblé à un coquelicot.

- Et bien quoi ? dis moi ! ça ne va pas ?
- Oh si au contraire ! mais disons... est ce que pour vous les hommes c'est la même chose, le matin au réveille ?
- Ah ok je vois ! oui nous avons exactement le même genre de “problème”. Tu n'as pas à avoir honte... et puis tu sais je sais ce que c'est que le sexe d'un mâle, tu n'as pas à faire un cas de tout ça. Enfin comme tu veux, si tu es plutôt pudique je comprends, mais pour quelqu'un qui va toujours nu...
- Oui finalement tu as raison !

Alors Flin se tourna pour s'allonger sur le dos et ainsi exhiber presque orgueilleusement ce qu'il cachait jusqu'à alors. Son sexe était en tout point exactement constitué comme celui d'un cheval, avec cependant des proportions adaptées à la taille d'un anthralin. Mesurant une trentaine de centimètres pour cinq au six centimètre de diamètre il était alors en pleine érection. A une dizaine de centimètre du fourreau il avait un anneau prépuce très bien dessiné puis le membre s'affinait légèrement par un pallier à mi chemin avant d'aboutir à un gland plus gros en forme de chapeau de champignon. Le tout était entièrement noir, lisse et soyeux, très esthétique.

Luc siffla entre ses dents.

- Ouf ! Et bien je t'assure que tu as un outil qui déclencherait convoitise et jalousie chez les humains! Tu n'as pas à avoir honte de montrer un tel membre. Je suis un mec mais je reste admiratif !
- Merci, répondit Flin sincèrement et sans fierté. Tu sais chez nous je ne suis pas quelqu'un de particulièrement bien pourvu par la nature, je suis dans la moyenne, sans plus.
- Quand on descend du cheval, ça ne m'étonne pas.

Flin avait habilement joué, il avait réussi à ce que Luc s'intéresse à son sexe sans en parler directement. C'est ce que se dit Luc bien plus tard.

Il mangèrent ensemble avant que ne vienne l'heure de reprendre la route. Depuis son réveil Luc avait redouté ce moment, mais il n'était manifestement pas raisonnable qu'ils restent ensemble. Flin devait continuer de se faire très discret et Luc avait besoin de se ravitailler au prochain village.

- Bon et bien, Flin mon ami, je crois qu'il est temps pour nous de nous dire au revoir et de nous séparer.
- Malheureusement oui, malgré que j'aimerais que l'on reste ensemble encore un peu plus longtemps. En tout cas je ne suis pas prêt de t'oublier.
- Moi non plus tu peux en être sûr ! ça a été une rencontre vraiment très intéressante et totalement inattendue. Peut-être que nos chemins se croiseront à nouveau... lors d'un orage par exemple, dit-il non sans humour.

- J'aimerais tant...

Sur ces mots ils échangèrent une poignée de main chaleureuse.

- Au revoir, mon ami...
- Au revoir !

Luc endossa son sac et repartis vers la suite de son itinéraire. Il ne se retourna qu'arriver à la lisière du bois. Flin était toujours au coin de la grange, à le regardait s'éloigner. Luc lui fit signe de la main et s'engouffra dans la forêt.

Il trouvait un peu idiot de quitter comme ça, après si peu de temps, une créature aussi extraordinaire et qui bousculait toutes les certitudes que l'humanité avait eu jusqu'alors. Mais il n'avait pas vraiment d'autre choix. Ils avaient chacun leur vie, venaient de deux mondes totalement différent et étaient aux même très différent.

Durant tout le reste de sa randonnée Luc pensa énormément à Flin. Il espérait toujours le retrouver au détour d'un chemin. Mais Flin ne se montra pas. En fait Luc avait l'impression qu'il était en quelque sorte tombé amoureux de l'anthralin. Jamais quelqu'un qu'il avait vu si peu de temps n'avait occupé une telle place dans son esprit. Mais finalement les jours s'écoulèrent, et malgré qu'il ne se passe rarement un jour sans qu'il ne pensa à Flin, Luc finit par douter de la réalité de cette aventure. Peut-être n'avait-ce été qu'un rêve finalement...

Ses vacances touchèrent à leurs fins. Luc rentra à Lille, retrouva son appartement, Muriel toute bronzée de son séjour en Méditerranée, et son travail de conducteur de train au roulement E22 du dépôt de Five.

Deuxième partie

Dès la mis octobre de cette année là, c'est un automne froid et pluvieux qui enveloppa tout le nord. Les jours déclinaient à vue d'œil et il fit bientôt plus souvent nuit que jour. L'hiver approchait à grand pas sans que l'on ne le remarque vraiment.

Ce soir là Luc n'était pas rentré du travail depuis longtemps quand quelqu'un frappa à la porte de son petit appartement de banlieue. Il venait de prendre une douche et s'était mis à l'aise devant la télé sirotant un soda alors d'une pizza fraîche réchauffait au four. Il n'attendait personne, Muriel n'avait pas prévu de passer ce soir là, mais elle avait souvent l'habitude de venir à l'improviste pour passer la nuit avec son nounours. C'est donc sans s'attendre à une visite particulière qu'il alla ouvrir la porte. Au pire il devait s'agir d'un de ses collègues qui avait décidé de venir boire l'apéritif chez lui.

Lorsqu'il trouva Flin sur le pas de sa porte il fut à la fois surpris et paniqué.

- Flin ! mais qu'est ce que tu fais là !? tu es fou ! plein de monde pourrais te voir tu te rend pas compte. Allez dépêches toi rentres ! ne reste pas là...

Alors Flin rentra rapidement et Luc vérifia bien qu'aucun de ses voisins de palier ne traînait dans l'escalier avant de refermer et de verrouiller la porte.

- Désolé Luc mais je n'avais pas vraiment le choix. J'ai fait très attention.
- Bon ! Qu'est ce que je suis content de te revoir !
- Moi aussi ! j'ai eu beaucoup de mal pour te retrouver...
- Je pense bien ! mais qu'est ce qui t'amène ?
- Je voulais te revoir avant de rentrer chez moi.
- Tu n'es pas rentré depuis juillet !? s'exclama Luc.
- Et bien non...
- Une fois de plus je te retrouves alors que tu es trempé jusqu'aux os. Laisse-toi faire, je suis chez moi et j'ai tout ce qu'il faut sous la main pour te faire vraiment découvrir mon hospitalité. Viens à la salle de bain, une bonne douche chaude te fera du bien.

Luc poussa le chauffage à fond fit découvrir à l’anthralin, qui ne connaissait que le bain, le plaisir de la douche. Il l’aida même à se savonner dans le dos, lui faisant découvrir par la même occasion les gels douches parfumés et le shampoing à lui qui ne connaissait que le savon. Flin était très curieux et il posait sans arrêt tout un tas de questions sur ce qui l’entourait et sur ce que Luc utilisait.

Luc le sécha ensuite avec une grande serviette avant de lui démêler et brosser patiemment crinière et queue. Il lui fit ensuite enfiler un de ses peignoirs afin qu’il termine de sécher confortablement. Heureusement que Luc était grand et large, sans quoi il n’aurait rien eu à la taille de Flin. Durant tout ce temps ils n’étaient pas restés silencieux, Flin racontant à son ami son périple pour le rejoindre. Ce qui avait encouragé encore plus Luc à bien s’occuper de lui.

- Voilà, tu es tout beau tout propre, finit par déclarer Luc.
- Merci ! c’était très agréable.

Ils s’installèrent ensuite au salon sur le canapé. Flin était comme un chat, il appréciait visiblement beaucoup le confort de l’appartement de Luc. Luc mangea sa pizza, réchauffée une deuxième fois, tandis que Flin grignotait quelques pommes et des oranges.

- Désolé je n’ai que ça pour toi. Je cuisine peu alors je n’ai pas de légumes. Si tu veux j’ai aussi des céréales de petit déjeuner, je pense que tu aimeras...
- C’est très bien Luc, merci beaucoup mais ça ira. Je me suis habitué à manger peu.
- Oui je vois ça, tu sembles un peu maigre malgré ta carrure, tu étais en meilleure forme cet été. Demain j’irais acheter ce qu’il faut pour te nourrir comme il faut. Tu me diras ce que tu veux manger.
- Tu es gentil... merci encore.

Luc coupa la télévision et mis en sourdine une petite musique d’ambiance, il baissa aussi un peu la lumière afin de créer une ambiance chaleureuse.

- Tu aimes la musique ? si ça te gêne ou que tu n’aime pas je peux couper.
- Non ça va, on a pas ce genre de musique chez nous mais c’est reposant, j’aime bien.

Alors Luc revint s’asseoir sur le canapé à côté de lui et ils passèrent de nouveau une soirée entière à discuter de tout et de rien, Luc répondant à toutes ses questions sur tout ce qui lui paraissait naturel à lui mais qui était extraordinaire pour Flin.

Le moment de se coucher arriva finalement.

- Bon, je te laisse mon lit et moi je dors ici, lui dit Luc.
- Hors de question que je prenne TON lit, je suis très bien ici, c’est très confortable.
- Mais non allez ! je t’ai laissé dormir par terre cet été alors je vais me rattraper.
- Hors de question, je reste là !
- Bon, alors moi aussi, je vais dormir par terre sur le tapis là.
- Sûrement pas ! Bon, ok je vais dans ton lit mais tu viens avec moi !
- Tu es sûr ? Bon, s’il y’a assez de place pour deux gabarits comme nous et que le lit supporte le poids pourquoi pas.

Si tôt dis, sitôt fait. Flin abandonna le peignoir de Luc, et Luc se retrouva en caleçon et tee-shirt bien au chaud sous la couette. Il éteignit ensuite la lumière.

- C’est bien la première fois de ma vie que je partage mon lit avec un cheval, plaisanta Luc.
- C’est la première fois que je dors dans le même lit qu’un humain, répondit sérieusement Flin.
- Bonne nuit Flin.
- Bonne nuit.

Luc soupira et s’endormit presque immédiatement. Flin ne tarda pas non plus à se laisser aller dans les bras de Morphée.

Au réveil de Luc, en milieu de matinée, Flin était déjà visiblement réveillé depuis un moment et il attendait toujours couché.

- Bonjour Luc, lui dit-il.
- Bonjour ! Bien dormis ? mieux que lors de notre dernière nuit ensemble je suppose...
- Oh oui c'est sûr, merci encore pour ton hospitalité.
- Mais de rien ! ça me fait plaisir.

Puis il restèrent silencieux un moment. Avant que Flin, l'air un peu gêné ne lui fasse une demande inhabituelle.

- Luc, tu m'as dis que les hommes aussi avaient ce petit “problème” d'érection matinale au réveil...
- Oui pourquoi ?
- C'est le cas là ?
- Euh !... oui, répondis Luc timidement.
- Je peux voir ? tu as bien vu le mien ?

Luc ne répondit rien, passablement troublé par cette demande incongrue. Il hésita un instant avant de repousser timidement la couette. Il ne pouvait pas se permettre de jouer le pudique car Flin ne l'avait pas été dans la situation inverse. Etrangement cette demande l'émoustillait un peu. Son sexe avait atteint sa pleine taille et sa meilleure rigidité, il formait une bosse obscène sur son caleçon et en soulevait légèrement l'élastique. Luc trouva le dernier sursaut de courage pour baisser son vêtement. Luc faisait partie de ces hommes relativement bien pourvus par la nature, il affichait sans fierté particulière un bon dix neuf centimètre de long pour environ quatre centimètres et demis de diamètre. Mais Luc savait que malgré cela il paraissait ridicule à côté de Flin.

- Intéressant, fit Flin.

Il se mit alors assis pour mieux regarder. Il semblait étudier avec attention ce sexe humain qu'il découvrait pour la première fois.

- Ce n'est pas aussi gros et aussi beau que celui d'un anthralin, fit remarquer Luc.

Flin ne répondit rien et s'en approcha un peu plus, il finit par être assez près pour le renifler. Luc sentait son souffle chaud sur son gland et ses testicules et ça avait une certaine tendance à l'exciter encore plus. Flin était maintenant à genoux à côté de lui, son sexe à lui qui était jusqu'alors bien caché dans son fourreau se manifesta. Luc vit que le pseudo prépuce de l'anthralin venait de sortir. Soudain, sans prévenir, Flin pris son sexe dans sa bouche.

- Hé mais qu'est ce que tu fais ! s'exclama Luc.

Flin recracha alors son sexe l'air confus.

- Désolé ! Je t'ai offensé ? Je ne veux pas te faire de mal, j'ai juste envie de goûter...
- Peut-être, mais ici ce n'est pas des choses qui se font.
- Chez moi non plus, répondit-il en baissant la tête. Je ne le ferais plus désolé...

Ces quelques secondes de contact entre son sexe et la bouche de l'anthralin avaient procuré à Luc une sublime sensation. En fait il regrettait sa réaction et aurait aimé que Flin continue.

- Non ! s'exclama-t-il... Enfin, je veux dire que si tu veux continuer tu peux, c'est juste que je ne m'attendais pas à ce que tu fasses ça.
- Vraiment désolé, répondit Flin avant de reprendre le sexe de Luc dans sa bouche.

Immédiatement Luc retrouva cette délicieuse sensation chaude et humide, d'une extrême douceur, sur tout le long de sa verge. Sans aucun doute la meilleure fellation de sa vie. Flin se replaça à genoux au dessus des cuisses de Luc. Il empoigna la base de sa verge afin de la maintenir bien relevée. L'anthralin faisait maintenant jouer sublimement sa grosse et douce langue sur le gland de Luc, et il lui suçotait doucement la verge. Luc fermait les yeux de plaisir, se laissant aller complètement. Il remarqua cependant que la situation excitait aussi beaucoup Flin. Son beau grand membre couleur ébène était maintenant pleinement déployé et plaqué fermement contre le ventre de son porteur.

Luc n'avait jamais eu aucune tendance ni pulsion homosexuelle. Il respectait cette orientation mais ne partageait pas ce goût. Pourtant il du s'avouer que ce petit jeux sexuelle uniquement entre mâle lui plaisait beaucoup et l'excitait passablement. Jamais il n'aurait cru se faire sucer par un homme un jour, encore moins par un homme cheval. Mais peut-être était-ce justement le fait que Flin ne soit pas un homme qui lui plaisait. C'était un mâle, un beau mâle même, mais pas un homme. Son très fort côté chevalin lui donnait un air à la fois innocent et terriblement viril. Peut-être que son orgueil masculin était froissé par le fait d'être devant un tel mâle. Et peut-être que justement le fais de partager une relation sexuelle, de nourrir ce désir sexuel, lui donnait l'impression de partager cette virilité et que l'équilibre était rétabli, que l'honneur était sauf.

Toujours est-il que le sublime traitement que faisait subir Flin à son sexe lui fit rapidement atteindre le point de non retour.

- Attention ! soupira Luc.

Mais Flin ne bougea pas, et reçut tout le jus de Luc dans la bouche. Il suçota son sexe encore quelques instant avant de le relâcher. Une dernière goutte perla au sommet de son gland et Flin vint la lécher lentement, regardant malicieusement Luc dans les yeux.

- Merci Flin, c'était super !

- De rien, je voulais juste goûter...

Ils restèrent silencieux un moment, dans la même position.

- Flin... ? dis moi...

- Oui ?

- En réalité tu es plutôt homosexuel non ? on n'a jamais vraiment parlé de notre sexualité, mais ce que tu viens de faire dépasse largement le cadre d'une "étude".

- A vrai dire... oui, j'ai quand même une préférence pour les mâles. Si ça te gêne je comprendrais...

- Non, ça ne me gêne pas comme tu vois... et avec toi c'est différent...

Soudain la sonnette de l'appartement retenti.

- Meeerde ! Muriel ! J'avais complètement oublié qu'elle devait passer ce matin. Planques toi ! Tiens, vas à la salle de bain, je vais essayer qu'elle ne reste pas là longtemps.

Luc remit rapidement de l'ordre dans le lit et alla ouvrir la porte.

- Salut, ça va ?

- Salut mon gros nounours... dit-elle en entrant. Tu te lèves juste ?

- Eh bien oui, pour une fois je traînais un peu au lit.

- J'espère que tu n'as pas fait de bêtises car maintenant je suis là, répondit-elle avec un air coquin. Si nous retournions nous coucher pendant que le lit est encore chaud ? Par un temps pareil c'est tout ce qu'il y'a de mieux à faire.

Muriel, fidèle à elle-même, c'est-à-dire très entreprenante, ne laissa pas à Luc le temps de répondre et partis dans la chambre.

- Dépêches toi mon minou, allez vite au lit, dit-elle en se déshabillant.

Pour Luc il était très difficile de refuser, d'une part Muriel était très attirante. C'était une belle blonde assez grande et fine, avec cependant des rondeurs là où il fallait. De plus elle était assez susceptible, et ne comprenait pas que l'on puisse refuser ses avances. Luc avait déjà essayé une fois et il avait du essuyer des reproches pendant une semaine.

Elle tira un peu la couette et fronça les sourcils.

- C'est quoi tout ces poils !? Tu as dormis avec un chien ou quoi ?

Le visage de Luc se décomposa. Il aurait bien aimé avoir une explication mais il n'en avait aucune. Il n'avait même pas pensé que Flin puisse perdre des poils.

- Je n'en ai absolument aucune idée ! j'ai peut-être perdu tout mes poils pendant la nuit, répondit-il en essayant de plaisanter.

- Tu n’as presque pas de poils, et ce n’est pas nouveau, tu n’aurais pas pu en perdre autant. Elle renifla le drap pour essayer d’y trouver une odeur qui expliquerait cela.

- Non, ça ne sent pas le chien, ça sent ton gel douche c’est tout.

- En fait... je te trompe avec une portugaise ! dit Luc en ricanant.

- T’es con ! répondit-elle en souriant.

Elle pris un poils et l’examina.

- Des portugaises rousses j’n’en connais pas, reprit-elle sur le même ton. Bon, j’aurais bien le fin mot de cette histoire un jour.

Et elle se mit au lit. Visiblement il en fallait plus qu’une simple affaire de poils pour la refroidir. Luc n’eut pas vraiment à se forcer pour lui faire l’amour pendant un long moment. Il redoutait la fin de leurs ébats, quand comme à son habitude, Muriel irait à la salle de bain pour se rafraîchir. Il doutait que Flin ai la présence d’esprit de changer de cachette.

Le moment fatidique arriva. Muriel se rendit à la salle de bain comme prévu et il ne se passa rien. Luc entendit ouvrir l’eau de la douche et il ne se passa toujours rien. Comme lui aussi avait de toutes façons besoin d’une douche il décida d’aller vérifier par lui-même. A la salle de bain il n’y avait que Muriel, Flin avait disparu. Luc eu donc l’esprit tranquille le temps qu’ils terminent de se laver.

- Bon, Muriel, ce n’est pas que je ne suis pas bien avec toi, mais j’ai quelques courses urgentes à faire avant d’aller au boulot, alors je ne vais pas traîner...

- Mince ! tu me fais penser que j’avais dis à Sophie que je passerais chez elle ce matin pour l’aider à organiser sa fête d’anniversaire.

Ils s’habillèrent alors tout les deux à toutes vitesse, Luc feignant d’être aussi pressé qu’elle. Finalement, après un rapide baisé elle parti en dévalant les escaliers.

- Flin !? Appela Luc

- Je suis là, répondit l’anthralin en revenant du salon.

- On a eu de la chance ! Heureusement que tu as changé de cachette.

- Certainement ! mais quand je vous ai entendu je me suis bien douté que ça se finirait à la salle de bain, et la pièce la moins probable dans la quel vous pourriez vous rendre était le salon.

- Par contre le coup des poils c’était pas génial, je vais avoir droit à la question pendant des mois jusqu’au moment où j’aurais trouvé une explication plausible.

- Désolé, en automne on a les poils d’hiver qui poussent alors on perd notre poils d’été. Dans quelques semaines je ressemblerais à une grosse peluche.

- Ça peut être sympa, répondit Luc en souriant.

Bon, je suppose que tu dois avoir faim ! Je vais te donner des céréales de petit déjeuner le temps que j’aie acheter autre chose en plus grande quantité.

- Je ne suis pas un cheval non plus ! je n’ai pas besoin de manger des kilos et des kilos de nourriture tous les jours.

- Oui mais quand même un minimum ! Et puis je te trouve tout maigre, tu étais plus beau avant...

- Bon, alors prend des aliments pour chevaux, ça devrait très bien aller !

- Très bien, je reviens !

Luc revint une heure plus tard les bras chargé d’un gros sac de céréales pour chevaux.

- Le vendeur ma dit qu’avec ça je pourrais remplumer n’importe quel cheval.

- Hé je n’ai pas envie de devenir gros non plus ! répondis Flin en plaisantant.

- Je ne voudrais pas que tu rentres chez toi dans cet état quand même. Et regarde ce que j’ai trouvé pour toi ! dit-il en sortant une brosse douce d’un sachet en plastique.

- Ah génial ! j'adore me faire brosser... mais chez nous c'est souvent entre amants que ça se fait. Bon sauf pour les parents qui le font à leurs enfants bien sûr.
- Je comprends, ça doit être un moment intime agréable à partager. Ce n'est pas grave, je te le ferais quand même... et puis je suis maintenant certain que ça ne te dérangera pas que je te le fasse.
- Non c'est sûr...
- Bon, en attendant je vais manger rapidement et partir pour le travail. J'ai juste une petite tournée à faire, je ne rentre donc pas trop tard. Je ne sais pas trop ce que tu peux faire en attendant. On a le même langage, peut-être qu'on a la même écriture ? j'ai quelques bons romans.
- Je verrais bien, ne t'en fais pas pour moi ! Ne perd pas de temps.

L'après midi était déjà bien avancé, Flin toujours seul était occupé à refaire le lit et à brosser ses poils des draps quand quelqu'un sonna à la porte. Puisque Luc n'était pas là, il n'était censé n'y avoir personne dans l'appartement. Flin se contenta donc de ne plus faire de bruit un moment, afin d'être sûr que le visiteur imprévu soit partis.

Puis soudain il entendit le verrou de la porte s'ouvrir. Flin pensa qu'il devait s'agir de Luc qui rentrait, mais par sécurité il ne bougea pas. La porte s'ouvrit et quelqu'un entra, il ne reconnu pas le pas de Luc. Flin se redressa doucement en retenant sa respiration.

Soudain, Muriel apparut dans l'encadrement de la porte de la chambre. Le cœur de Flin se mit à battre très fort et très vite.

- Et ben minou qu'est ce que c'est que c'est déguisement !? C'est pour ça que tu ne me réponds pas ? dit-elle d'un air amusée. C'est ton déguisement pour l'anniversaire de Sophie ? Voilà donc l'explication des poils dans le lit !

Elle fit un pas vers lui mais s'arrêta net, fronçant les sourcils son visage affichant également une expression de crainte.

- Minou ? C'est toi ?

Flin ne répondit rien, il ne savait pas trop quoi dire. Elle venait visiblement de remarquer qu'il soit très peu probable qu'il soit Luc déguisé.

- Qui êtes-vous ? Et que faites vous là ?

- Bonjour, mon nom est Flin, je suis un ami de Luc, dit-il en s'approchant d'elle.

Elle semblait paniquée et recula. Flin s'arrêta.

- N'ayez pas peur ! dit-il l'air tout aussi paniqué qu'elle en lui présentant ses paumes de mains. Il craignait qu'elle panique et qu'elle parte prévenir une autorité quelconque qui le capturerait et l'enfermerait avant de lui poser plein de question pour finir par le disséquer afin de l'étudier.

- Je suis réellement un ami de Luc, je passe quelques jours chez lui avant de rentrer chez moi, je ne vous veux pas de mal. N'ayez pas peur, répéta-t-il.

- Mais qui êtes vous ? reprit-elle.

- Je vous l'ai dit, Flin, un ami de Luc.

Elle ne semblait ni convaincue, ni rassurée.

- Mais je veux dire, votre déguisement... ce n'est pas un déguisement n'est-ce pas ? Vous n'êtes pas humain... alors qui êtes vous.
- Je suis un anthralin, je viens d'un autre monde, et j'étais ici pour découvrir un peu le votre.
- Et vous êtes venu comment ? en vaisseau spatial ?
- Non, par une sorte de passage entre nos mondes.
- Je dois rêver, ou alors j'ai mangé un truc pas frais ce midi... Bon écoutez, je vais lentement sortir et refermer la porte, vous allez compter jusqu'à cent avant de bouger sinon je hurle. J'ai besoin de parler à Luc avant de décider si je vous crois ou pas...
- Je suis d'accord, mais promettez moi de ne parler de ça à personne ! absolument personne !
- Si vous voulez, de toutes façons si je raconte on va me prendre pour une folle et m'enfermer.

Et sur ces mots elle parti lentement en reculant. Flin ne bougea pas d'un pouce jusqu'à ce qu'il l'entende verrouiller la porte d'entrée.

Il fini ensuite de broser le drap, mais restait très perturbé par cette rencontre, sans doute moins que Muriel. On ne pouvait pas dire que cette rencontre se soit bien passée.

Luc rentra une heure plus tard, et Flin lui fit part aussitôt de l'incident.

- Aïe ! Aïe ! Aïe ! Fit il. Bon au moins je n'aurais pas à lui expliquer le coup des poils dans le lit, mais me voilà avec un plus gros problème sur les bras.
- Je suis désolé, je ne pensais pas que quelqu'un d'autre avait les clés alors je ne me suis pas caché.
- Non, c'est de ma faute, j'aurais du y penser.
- Je n'aurais jamais du venir chez toi... ça va nous attirer tout un tas de problèmes.
- Arrête ! tu en avais vraiment besoin, tu y aurais laissé ta santé. Bon il reste plus qu'à attendre ce qu'elle va faire. Je pense qu'elle passera ce soir.

Effectivement, la nuit tomba rapidement et Luc et Flin eurent à peine le temps de préparer leur soirée que de nouveau la sonnette de l'appartement retenti. Par sécurité Flin se cacha dans la chambre. Luc alla ouvrir et trouva Muriel à l'autre bout du palier, prête à dévaler l'escalier.

- Il est là ? demanda-t-elle craintive.
- Oui, allez rentre, on va discuter à l'abris des oreilles indiscrete.

Muriel rentra que passablement rassurée. En principe elle se sentait en sécurité avec Luc, mais là sa présence ne suffisait pas à la mettre totalement en confiance.

- Assieds toi, n'ai pas peur, il est gentil comme tout...

Muriel entra dans le salon et s'assit timidement sur le canapé. Luc vint s'installer à côté d'elle.

- Flin, tu peux venir maintenant, appela Luc.

Flin arriva timidement.

- Bonsoir Muriel, dit-il.
- Bonsoir Flin, répondit-elle.
- J'ai rencontré Flin cet été pendant mes vacances, je suis le seul humain qu'il connaissait jusqu'alors, et comme il avait des problèmes pour rentrer chez lui il est venu me demander de l'aide. C'est avec plaisir que j'ai accepté de l'héberger quelque temps, expliqua Luc. Flin, ne reste pas debout dans la porte, viens t'asseoir avec nous.

L'anthralin, habilleement, s'assit à côté d'elle. Muriel se retrouvait donc encadré par deux mâles de forte stature. Toujours un peu craintive par cette rencontre hors du commun, mais rassurée par la présence et les propos de Luc elle se senti un peu plus à l'aise. Elle se mit à détailler physiquement l'anthralin. Finalement elle le trouva beau et fort. Malgré qu'il fût amaigri par son aventure Flin restait bien musclé et Muriel le remarqua. Elle remarqua également qu'il était nu et qu'entre ses jambes était accroché une paire de bourses de taille plus que raisonnable. C'était un peu trop chevalin à son goût, mais elle remarqua tout de même ce détail. Elle trouvait le visage de Flin très beau, bien expressif, et son regard doux limite malheureux faillit la faire craquer. Elle trouvait aussi que sa belle crinière soyeuse lui allait très bien. Elle tendit timidement la main vers elle.

- Je peux toucher ?
- Si tu veux oui, répondis Flin enchanté par cette demande.

Alors elle lui caressa un moment la crinière puis elle remonta vers sa tête pour finalement lui gratter doucement derrière les oreilles. Ça lui donnait l'impression de caresser un vrai cheval, d'ailleurs Flin réagissait presque de la même manière. Il avait fermé les yeux et tourné la tête pour mieux s'offrir à ses caresses.

- Tu vas un peu vite en familiarité, lui fit remarquer Luc amusé.
- Oups ! oui c'est vrai ! se reprit-elle en retirant vivement sa main. J'espère que mon geste n'a pas été mal interprété ?
- Non ! non pas du tout. D'ailleurs je suis content que tu n'ais plus peur de moi.

- Bon, on se boit quelque chose ? Muriel, un petit martini ?
- Oui pourquoi pas ! merci
- Flin ? avec ou sans alcool ?
- Sans, je préfère éviter, chez nous c’est interdit de toutes façons. De l’eau ça ira très bien !

Le reste de la soirée se déroula très bien. L’alcool aida Muriel à oublier ses dernières craintes déjà bien évaporées vis-à-vis de Flin. Ils dînèrent ensemble avant de passer le reste de la soirée à discuter et à plaisanter.

Il fut décidé que Muriel passerait la nuit avec eux, et au plus grand regret de Luc, Flin fut relégué sur le canapé.

Le lendemain ils se retrouvèrent seul. Muriel n’avait pas fait un scandale, et était même enchantée de sa rencontre avec Flin.

Après une soirée tranquille, ils se préparaient à se coucher. Luc brossait doucement Flin afin de le débarrasser des poils morts et de le faire beau pour la nuit. Il y mettait beaucoup de tendresse et de sensualité, il comprenait pourquoi ce genre de chose se faisait habituellement entre amant car c’était quelque chose de très érotique finalement. Flin n’y était pas insensible puisque son sexe s’était pleinement déployé en une vigoureuse érection. Luc était passablement dans le même état. Le membre de l’anthralin le fascinait, il n’arrivait pas à en détacher son regard.

- Ça te dérange si j’essaye de te rendre le plaisir que tu m’as fait connaître hier matin ?
- A ton avis ?
- C’est juste que je n’ai jamais fait ça, encore moins à un cheval... Enfin tu n’es pas un cheval mais c’est tout comme, alors je ne suis pas sûr d’y arriver.
- D’essayer me suffira déjà.

Flin était alors assis sur le bord du lit. Luc se mit à genoux entre ses jambes et commença par donner un petit coup de langue sur le bord du gland. Il n’avait jamais fait de fellation à quiconque, et même s’il voulait à tout prix donner du plaisir à Flin il redoutait un peu le goût de son sexe. On ne pouvait pas ignorer que Flin malgré qu’il soit un anthralin, reste avant tout très chevalin, maintenant que le parfum du gel douche s’estompait son odeur ressemblait très fidèlement à celle d’un cheval. Luc craignait donc un goût un peu fort. Mais ses craintes ne se confirmèrent pas.

Le sexe de Flin sentait très bon, et même pour Luc, son odeur était terriblement excitante. Il y avait dans cette odeur le mystère de cette chimie particulière que l’on avait pas encore réussi à percer. Luc pris alors tout le gland en bouche. C’était si gros qui lui était difficile de prendre vraiment plus. Il le regretta. Alors que Flin pouvait prendre l’intégralité de son sexe en bouche, lui ne pouvait que prendre le gland de l’anthralin.

Pour essayer de compenser il utilisa ses mains. D’une main il caressa tendrement les lourds et chauds testicules de l’étalon. De l’autre il masturbait doucement la hampe par des caresses rapides mais à peine appuyées, Flin n’ayant pas de prépuce.

Luc admirait le sexe de Flin, il représentait pour lui le membre parfait et il en était presque jaloux. Il dut se rendre à l’évidence qui aurait beaucoup aimé avoir le même. C’est peut-être ce qui rendait cette fellation si excitant pour lui. Puisque c’est le sexe qu’il aurait aimé avoir, c’est un peu comme s’il se suçait lui-même, il n’y avait donc rien de dégoûtant ni de gênant.

Il lui fallut cependant beaucoup d’effort pour réussir à donner le plaisir qu’il souhaitait à Flin. Il ne pensait pas que de faire une fellation pouvait être aussi fatigant, il avait mal à la mâchoire et des crampes dans le bras et c’est alors qu’il se résignait à renoncer que l’anthralin se mis à souffler plus fort et à gémir doucement. Luc ne l’avait pas remarqué jusque là mais Flin était déjà trempé de sueur. Il sentait des spasmes dans le membre de l’étalon, signe que l’éjaculation était

proche. Le gland de Flin gonfla exagérément, de telle sorte qu’il n’était plus possible de le faire sortir de sa bouche. De toute façons il ne comptait plus abandonner si près du but.

Soudain la verge de Flin devint dure comme de la pierre. Luc senti ses testicules se raffermir et son gland gonfler encore plus, juste avant d’un déluge de sperme chaud ne lui arrive tout droit dans la gorge. Il eut un haut le cœur qu’il essaya de maîtriser et tenta d’avaler cette semence. A son plus grand regret, celle-ci tombait lourdement en gros paquet sur le plancher de la chambre. Luc réussit tout de même à en avaler une bonne partie, surtout vers la fin quand les saccades se firent moins puissantes. Tout comme l’avais fin Flin pour lui, il pris grand soin à ne laisser aucune trace sur ce beau sexe noir.

- Ça ta plu ?
- A ton avis ?
- Et bien soit tu as de l’endurance, soit ce n’était pas aussi bien que j’aimerais que ça le soit.
- Si ! C’était très bien, vis-à-vis de tes moyens face à un calibre tel que le mien c’était même génial. Et pour te rassurer je dirais même que c’était bien mieux que de se masturber.
- Merci...
- C’est moi qui te remercie ! c’était vraiment très agréable... le goût de mon sperme ne te dégoûte pas trop ?
- Non du tout ! j’aime assez même.

Flin partis uriner, et quand il revint Luc était déjà couché. L’anthralin se coucha à son tour et Luc éteignit la lumière.

Vu les rapports qu’il entretenait avec Flin, Luc avait décidé de reprendre ses habitudes. Il s’était couché nu. Lui était toujours aussi excité, mais à ce moment là ce désir se manifestait sous la forme d’un besoin de tendresse. Il avait envie de se blottir contre l’étalon.

- Flin ? demanda t-il à voix basse.
- Oui ?
- J’ai envie de faire un câlin.
- Pourquoi tu demandes... viens !

Ils se retrouvèrent alors face à face, couchés sur le côté, blotti l’un contre l’autre. Pour Luc c’était très étrange, lui qui était habituellement plus grand et plus large que tout le monde, se retrouvait dans la situation inverse. Il aimait beaucoup cette sensation de protection que cela procurait. Tout en caressant le dos et les fesses de l’étalon, il s’enivrait de sa bonne odeur de cheval. C’était une vraie odeur animale, mais elle lui plaisait beaucoup, et l’excitait passablement au passage. Ce qui devait arriver arriva et son sexe retrouva sa fermeté. De part sa position, il vint en appuis entre les bourses chaudes et moelleuses de Flin, ce qui contribua encore à l’exciter.

- Luc ? Demanda cette fois Flin à voix basse.
- Oui ?
- Tu peux faire quelque chose pour moi ?
- Tout ce que tu veux !
- J’en ai très envie depuis que j’ai goûté ton sexe, ce prépuce qui coulisse me fait rêver.
- Quoi ? expliques toi...
- J’ai envie d’essayer de l’avoir sous ma queue...
- Si tu n’as pas peur que ça te fasse mal je veux bien.
- Ne t’en fait pas, habituellement ce sont plutôt d’autres anthralins qui me permettent de connaître ce genre de plaisir.

Flin se retourna alors. Luc se mit à lui caresser tendrement les fesses, en allant petit à petit sous sa queue. Il lui fit quelques caresses bien au milieu de la raie des fesses, là où Flin n’avait pas de poils, et remonta doucement vers son orifice. Il trouva alors un anneau doux et visiblement très musclé. Ce qui l’attendait serait sans doute très agréable et cette idée termina de l’exciter. Il se

mit à titiller doucement l’endroit et remarqua que la queue de Flin se relevait pour permettre un accès plus facile à cet endroit. Jamais Luc n’avait imaginé que cette queue, au premier sens du terme, puisse être elle aussi sensible à l’excitation.

Luc s’enduit un doigt de salive avant de continuer à lui titiller l’anus. Il recommença plusieurs fois avant d’introduire son doigt dans l’orifice. Flin releva encore plus la queue, celle-ci était presque repliée contre son dos. Avant de le pénétrer il avait besoin de lubrifier encore plus. Une idée très cochonne lui traversa l’esprit, il l’avait déjà fait avec Muriel et là c’était tout à fait indiqué. Il se replaça donc pour placer son visage entre les fesses de l’étalon et sans réfléchir il se mit à lui lécher amoureusement l’anus. Comme il l’espérait et comme il s’y était attendu, l’endroit n’avait pas de goût particulier, et il sentait bon le cheval.

- Hmm ! Tu sais trouver ce que j’aime ! Soupira Flin.

Devant cet encouragement, Luc se mit à lécher et sucer l’anus de l’anthralin plus que ça n’était nécessaire. Pour vérifier l’effet produit il glissa une main entre les cuisses de Flin, qui s’écartèrent immédiatement pour trouver le passage. Il caressa quelques instant ses beaux testicules chevalins avant de placer sa main autour de la base de sa verge alors bien tendue. Il la pressait doucement tout en continuant de lui lécher amoureusement le cul.

- Tu vas me rendre fou de désir ! Qu’est ce que tu attends pour me prendre.

Alors Luc arrêta sa caresse buccale, en notant bien qu’elle avait effet ça avait sur l’anthralin. Il pris un peu de sa salive pour l’enduire sur sa verge plus dure que jamais puis la posa sur l’orifice de Flin. Sans avoir besoin de forcer, avec beaucoup de douceur, il s’y planta lentement.

C’était serré, doux et très chaud. Luc su immédiatement qu’il ne tiendrait pas longtemps dans ces conditions et se dit que décidément le sexe avec Flin était très agréable. Il se mit alors à limer doucement l’orifice de l’étalon. La sensation était sublime. Tout en continuant son va et vient il se mit à caresser le ventre, les cuisses et les testicules de Flin. L’anthralin manifesta alors son plaisir.

- Qu’est ce que c’est bon ! encore meilleur que je ne l’imaginait. Ce prépuce qui coulisse si bien quel régal...

Il se mit alors à gémir tout doucement, très discrètement, mais qui paraissait très sincère et qui encouragea Luc à continuer et à tenir le plus longtemps possible.

Mais malgré tout ses efforts Luc ne pu tenir encore très longtemps. Sa semence se perdit dans les entrailles de Flin et il ne pu continuer. Il s’arrêta sans se retirer.

- Restes en moi s’il te plait, demanda Flin.

Alors ils restèrent liés et s’endormir ainsi.

Flin profita des jours suivants pour reprendre un peu de poids. Grâce aux soins attentionnés de Luc il redevint le bel étalon qu’il avait été.

Muriel passait de temps en temps une soirée ou une nuit avec eux, et même si elle ne cessait de répéter que la gente chevaline n’était pas son truc, elle devait tout de même avouer que Flin était un très beau mâle et qu’il devenait encore plus beau de jour en jour.

Troisième partie

Le jour de la soirée d’anniversaire de Sophie, une amie commune à Luc et Muriel, arriva. Naturellement Luc était invité mais ça l’ennuyait de laisser Flin seul pendant que lui s’amusait. Il lui vint finalement une idée toute simple, Flin viendrait avec lui. Puisque Sophie avait organisé une soirée costumée, « pour que ça soit plus fun » avait-elle dit et bien il suffisait d’utiliser le déguisement naturel de Flin. Luc espérait qu’en arrivant un peu en retard, quand tout le monde aurait commencé à boire, Flin ne se fasse pas trop remarquer avec son déguisement trop parfait.

Il lui mit une veste en jeans et un chapeau de feutre de cow-boy qu’il avait récupéré à une occasion depuis oubliée, il retrouva un vieux ceinturon qui lui passa autour de la taille. Le résultat obtenu était vraiment très intéressant à voir.

- Tu vas faire sensation ! Surtout auprès de Sophie, elle adore les chevaux... d’ailleurs elle travail dans un centre équestre. On devrait peut-être cacher ta belle grosse paire non ?
- Je ne sais pas... à ton avis ?
- Bah ! non, on va dire que ça fait partie du déguisement. Un étalon qui n’en a pas une grosse ce n’est pas un étalon, dit-il en clignant des yeux.

Le voyage en voiture fut très chaotique, surtout parce que Flin n’avait jamais utilisé ce mode de transport. Luc ne devait pas rouler vite, ce qui sur le périphérique de Lille, lui valu quelques coups de klaxon. Flin ne se sentait pas très bien, et ils durent s’arrêter plusieurs fois en route pour qu’il puisse prendre l’air. Finalement ils arrivèrent encore plus tard que prévu, ce qui les arrangeait bien.

Sophie habitait un pavillon juste à côté du centre équestre où elle travaillait, un peu à l’écart de la ville.

Luc enfila son costume d’ours en peluche, quasiment le même qu’il reprenait à chaque fois qu’il devait participer à une fête de ce genre et les deux animaux essayèrent de rentrer de plus discrètement possible. Mais le stratagème de Luc n’avait pas fonctionné, et ils se firent remarquer dès leur entrée. Il y’eu quelques sifflement d’admiration et tous le monde se tourna vers eux puis applaudit. Heureusement, l’alcool avait déjà fait son effet et personne ne remarqua ce déguisement trop parfait. Finalement ils ne restèrent que très peu de temps le centre d’intérêt de la trentaine de personnes alors présentes.

Ils furent ensuite rejoints par Muriel alors habillée en une sorte de superwomen et déjà passablement éméchée. Sophie l’accompagnait, elle aussi déguisée en cow-boy, mais un peu plus conventionnel celui-là. Elle n’avait pas bu, elle ne buvait d’ailleurs jamais, et Luc craignait que ça lucidité lui permette de démasquer rapidement la supercherie concernant Flin.

Sophie était une petite brune un peu rondouillarde mais sans être obèse. Sa pratique très régulière de l’équitation lui évitait ce genre de disgrâce et lui valait un fessier généreux et musclé. De visage elle n’ait pas non plus particulièrement belle, mais cependant pas non plus désagréable.

Par politesse Luc fit tout de même les présentations.

- Sophie je te présente Flin, mon ancien correspondant lorsque j’étais au lycée. Il parle très bien français mais il est Suédois d’où son accent un peu particulier.
- Enchanté, fit Flin en forçant un peu sur son accent naturel.
- Flin, voici Sophie, c’est elle qui fête son anniversaire ce soir. Sophie est passionnée de chevaux depuis sa tendre enfance.
- Enchantée de même, répondit-elle avec un large sourire.

Elle posa alors son doigt sur le haut des abdominaux saillants de Flin, et fit glisser son doigt jusqu’au nombril.

- J’adore ton parfum... dit-elle en humant l’air.

L’odeur de cheval de Flin restait discrète mais cependant bien présente. Et pour quelqu’un habitué à apprécier cette odeur elle ne pouvait passer inaperçue.

- C’est parce que je me suis frotté à un cheval avant de venir, pour ajouter au réalisme déjà très poussé de mon costume, répondis Flin qui avait compris de quoi elle parlait.
- Amusant, dit-elle avec un doux petit sourire. Peut-être à plus tard bel étalon...

Sophie les quitta et alla prendre des nouvelles d’autres invités.

Luc et Flin se regardèrent un instant avant de rediriger leurs regard vers elle.

- Elle a un truc cette fille, fit Flin très troublé.

- Je crois surtout que tu es grillé oui ! A te regarder on a déjà du mal à croire que ça soit un costume, alors maintenant qu'elle t'a touché...
- Ben justement, je parlais de ça. Quand elle m'a touché ça m'a fait comme un frisson en même temps qu'une bouffée de chaleur.
- Tu as peut-être expérimenté son fameux don qui lui vaut sa réussite avec quasiment tous les chevaux soit disant difficile et indomptables. Par contre c'était bien joué pour le coup de l'odeur, mais je crois qu'on va encore avoir quelques explications à fournir.
- Je ne sais pas mais en tout cas c'est la première fois que je ressens ça par un contact aussi bref.
- Bon et bien essayes de t'amuser. La musique joue quand même très forte alors ça sera difficile de passer la soirée à discuter de toutes façons.
- Je trouve ça très entraînant, je pense que je vais m'essayer à vos danses, ça n'a pas l'air compliqué...

Ils ne l'avaient pas remarqué, mais Sophie les observait discrètement. Surtout Flin. L'anthralin s'essayait à la danse sur musique électronique avec un relatif succès alors que Luc partit chercher à boire. Elle profita de ce moment là pour les séparer et attirer Flin un peu à part.

- J'aurais besoin d'un bel et fort étalon pour m'aider à amener quelques autres caisses de bière, dit-elle d'une voix innocente accompagné d'un gentil petit sourire.
- Mais bien sûr, avec plaisir...

Flin n'était pas tombé de la dernière pluie, et il se doutait bien que la raison invoquée risquait surtout de n'être qu'un prétexte pour l'attirer à part.

Elle parti d'un pas rapide et le temps que Flin réagisse elle avait presque quitté la pièce. Il s'engouffra dans un couloir à sa suite puis entra dans une pièce éclairée où il lui semblait l'avoir vue rentrer. Flin eu quelques instant l'impression qu'elle s'était volatilisée. Il remarqua immédiatement qu'il devait être dans sa chambre à coucher.

Il entendit la porte grincer doucement sur ses gonds alors il se retourna et y trouva Sophie, dos contre l'issue les bras écartés.

- Tu es mon prisonnier, dit-elle en verrouillant la porte.
- Mais pourquoi ? qu'est ce que tu veux ?
- Toi ! simplement, répondit-elle très douce.
- Pourquoi moi ? qu'est ce que j'ai de particulier ?
- Ne fait pas ton innocent, tu sais très bien de quoi je parle. Je ne sais pas qu'est ce que tu es exactement, si tu es un extra terrestre ou si tu t'es échappée du labo d'un savant fou, mais tout ce que je sais c'est que c'est toi que je veux. Tu es le mâle de mes rêves, celui de mes fantasmes depuis des années.

Elle venait de se coller à lui, son entrejambe sur une cuisse de Flin, et elle lui caressait tendrement les bourses. De nouveau ce contact électrique le fit frissonner. Il lui était difficile de ne pas perdre ses moyens.

- De quoi tu parles ? C'est juste un déguisement ! Très bien fait mais un déguisement...
- Ah ! oui ?

Au lieu de les caresser, Sophie empoigna fermement un de ses testicules et se mit à le serer de plus en plus fort. Flin essaya de supporter la douleur mais c'était impossible.

- Aïe ! s'exclama-t-il.

Elle relâcha la pression sans pour autant lui lâcher les bourses. Elle se mit à les soupeser et à les pétrir, à les masser affectueusement.

- Tu voudrais dire que tout ça n'est que du plastique ? On dirait des vrais pourtant ! Exactement les mêmes que celles de mes étalons. Et si c'est du plastique pourquoi tu as mal quand je le écrase ?
- C'est bon, tu as gagné. Je ne suis pas déguisé...
- Si un peu quand même !

Et elle lui enleva doucement, comme si elle déshabillait un homme pour découvrir son corps, son ceinturon, sa veste et son chapeau. Pour son chapeau Flin fut coopératif et se baissa, car elle lui arrivait à peine au dessus du plexus solaire. Quand il fut entièrement “nature” elle se recula un peu pour l’admirer.

- Qu’est ce que tu es beau ! Encore mieux que dans mes fantasmes les plus fous, ceux que je ne penserais jamais réaliser parce qu’impossible.
- Tu sais les humains ne m’attirent pas franchement, et je préfère les mâles de toutes façons.
- Allons ! Même si c’est vrai, tous les étalons aiment le sexe... J’ai une furieuse envie de toi et j’ai envie de te faire passer un très bon moment. Dit-elle en se déshabillant.

Elle fut nue en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire. Contrairement à ce que craignait Flin, son corps n’était pas dégoûtant. Il n’avait jamais réellement trouvé les femelles très attirantes, mais il du admettre que les belles formes de Sophie, et sa belle peau fraîche et rose donnaient envie.

Elle se mit alors à genoux devant lui, le nez au creux de sa cuisse puis lui donna un tendre coup de langue sur les bourses avant de le regarder avec un regard implorant.

- S’il te plaît mon bel étalon ! Je serais très coquine et très câline. Je connais tous les trucs qui font fondre les chevaux. Je serais ton esclave, ton jouet sexuel juste là pour ton plaisir. S’il te plaît, pour mon anniversaire ! J’ai trente ans et pour fêter en même temps mes quinze ans d’amour et de plaisir avec les chevaux. Juste une fois...

Flin avait déjà décidé de céder bien avant cela, mais il n’avait pas apprécié complètement la méthode de séduction de Sophie. Il décida donc de ne pas accepter si facilement.

- A une condition, dit-il.
- Laquelle ? je ferais tout ce que tu voudras !
- Si tu arrive à me faire bander je suis à toi, tu n’as droit qu’à un seul essai et de ne t’aider de rien d’autre que ton corps.
- Facile ! Je connais un truc quasi infallible, mes chevaux adorent, et tu devrais beaucoup aimer aussi je pense. Allonges toi sur le ventre sur mon lit.

Flin savait déjà ce qu’elle comptait faire et il savait aussi qu’elle allait réussir car c’est quelque chose à quoi il ne pouvait résister, surtout si elle avait déjà de l’expérience.

Il s’installa alors sur le lit, dans la position qu’elle lui avait demandé. Elle alluma une petite lampe de chevet pour éteindre ensuite toutes les autres lampes.

- Je préférerais faire ça à l’écurie, mais peut-être pas toi. Et puis avec un étalon comme toi l’endroit n’a aucune importance.

Elle lui écarta alors doucement les jambes et s’agenouilla entre ses cuisses. Sophie se mit ensuite à lui caresser et masser doucement les fesses. Sans qu’il ne sache toujours pourquoi, le contact de ses mains lui procurait une sensation agréable et toujours un petit frison de plaisir.

Petit à petit ses mains s’insinuaient sous sa queue. Avant même qu’elle ne commence quoi que ce soit Flin sentait déjà son membre frémir et ne demander qu’à sortir de son fourreau. Sa queue se releva un peu. Sophie en profita pour poser doucement son majeur sur l’anus de l’étalon. Sans qu’il le veuille, sa queue se releva complètement, libérant ainsi totalement l’accès à cette zone.

- Hmm ! Tu es un gros cochon aussi toi, j’en suis sûr ! On va bien s’amuser...

Alors il la senti plonger son visage entre ses fesses et immédiatement après il senti la douceur et l’humidité de sa langue sur son petit trou. Elle se mit à lui lécher et sucer copieusement le cul. Flin adorait ça. Il du délester un peu de son poids sur ses jambes et ses bras pour laisser son membre se déployer. Sophie le senti et su qu’elle avait gagné.

Cette pratique l’excitait beaucoup et elle se mit à gémir pour le faire remarquer. Flin n’en avait pas besoin pour le constater, déjà de fortes effluves de femelle se faisaient sentir dans la chambre.

Flin se retourna, puisqu’il était “condamné” à subir les désirs de Sophie, il comptait bien aussi un peu profiter de la situation. Sa magnifique verge alors bien tendue se dressa alors devant elle.

- Hmm ! Quelle belle bougie pour mon gâteau d’anniversaire, dit-elle avant de la prendre dans la bouche.

Elle le suçait avec une rare maîtrise, avalant une bonne longueur de son membre. De ses deux mains, elle savait trouver et stimuler des points sensibles qui participaient à faire monter le plaisir de l’étalon. Elle n’eut pas à se fatiguer longtemps pour que Flin déverse tout son sperme dans sa bouche.

Sophie parvint à presque tout avaler. Elle avait visiblement beaucoup d’expérience avec les chevaux. Ce qu’elle n’avait pas réussi à avaler directement coulait le long de son sexe et elle le lécha pour ne laisser aucune trace.

- Mes étalons aiment bien que ça aille vite la première fois. Ensuite je sais faire durer le plaisir...

- Merci c’était très bien, lui répondit-il gentiment.

Alors elle s’allongea sur lui, blotti tout contre, comme une petit chose fragile cherchant la sécurité. Ils restèrent ainsi un long moment, savourant l’un l’autre ce moment de tendresse. Flin du reconnaître que Sophie était à la fois très doué et très gentille, ce qui la rendait finalement attirante, même pour lui qui préférait les males.

Son sexe avait bien ramolli et s’apprêtait à retourner à l’abri dans son fourreau. Sophie se redressa alors et vint se placer accroupis au dessus de son ventre. A travers son pelage, Flin senti immédiatement l’humidité de sa cyprine qui n’avait pas arrêtée de couler même pendant cette pause. Reculant et tortillant du derrière, elle vint alors poser sa fente humide sur le gland encore un peu sensible de l’anthralin. Elle se releva ensuite et se mit à lui caresser lascivement la poitrine. Flin en fit autant. Il caressa ses beaux seins bien ronds et doux. Tout ceci l’excita et son membre se rigidifia à nouveau. Sophie le laissa gonfler pour ensuite s’asseoir dessus et y faire glisser ses lèvres humides. Après un moment de ce traitement Flin était très dur et Sophie très excitée. Flin sentait très bien qu’elle mourrait d’envie de s’empaler sur lui.

Elle se recoucha alors sur l’anthralin, en gardant cette grosse verge contre son ventre.

- Mon bel étalon désir me la mettre par où ? Je suis prête à sacrifier tous mes orifices pour toi. Flin allait répondre quand une rumeur se fit entendre depuis la fête qui continuait sans eux. Ils appelaient tous en cœur « So-phie ! So-phie ! »

Son visage vira au rouge alors qu’elle faillit éclater de colère. Puis finalement elle se ressaisit et se blotti contre la poitrine de Flin.

- Ils vont gâcher la plus belle aventure de ma vie, dit-elle dans un sanglot.

- Mais non ! répondit-il en lui caressant tendrement la nuque.

Il se retourna alors tout doucement, la couchant sur le dos. Il lui replia ensuite les jambes contre le ventre avant de lui écarter les cuisses. Une larme lui coula au coin de l’œil et lui souri. Flin se mit à lui lécher tendrement le ventre, puis remonta sur ses seins où il s’attarda puis lui lécha la gorge et le cou. Pendant ce temps il avait approché son énorme hampe contre la vulve de Sophie. Dans la salle à côté les cris avaient cessé et la fête repris son cours normal.

Puis, très lentement, Flin la pénétra avec d’infinies précautions. Elle ferma les yeux de plaisir et bascula la tête en arrière. L’anthralin fut très étonnée qu’elle puisse aussi facilement accepter le diamètre de son sexe sans ressentir la moindre douleur.

A mi course il s’arrêta et recula un peu pour finalement commencer un lent va-et-vient.

Sophie était déjà en route pour un premier orgasme. Flin, en plus de représenter pour elle le mâle idéal, était un très bon amant. Il alliait la taille d’un organe chevalin avec la douceur d’un rapport avec un homme.

Finalement Flin la pénétra des deux tiers de sa longueur avant d’avoir la certitude qu’il ne pouvait pas aller plus loin sans lui faire mal. Il se mit alors à la limer avec plus d’amplitude et plus rapidement. Déjà Sophie laissait échapper de petit gémissement de plaisir.

L’anthralin se coucha presque sur elle alors Sophie enfouit son visage dans son doux pelage, s’enivrant de sa bonne odeur de cheval. Elle enroula ses jambes autour des hanches puissantes de l’étalon et se laissa aller au plaisir. Désormais, à chaque coup de rein de Flin, elle laissait échapper un petit cri. Ensuite elle atteignit rapidement un premier orgasme.

Pour Flin aussi la sensation était savoureuse, bien plus qu’il ne l’avait pensé au début.

Il du ralentir un peu sous peine de jouir trop vite. Il avait envie de prendre son temps, faire vraiment l’amour à Sophie afin qu’elle garde un souvenir impérissable de leurs ébats. Elle gémissait toujours et pour elle un deuxième orgasme montait déjà.

Flin senti ses forces le quitter, déjà sa semence montait et il était prêt à en inonder Sophie. Ses mouvements de bassin devenaient incontrôlables. Son instinct le guidait en lui disant de bourrer sauvagement cette jument qui ne demandait que ça. C’est quasiment ce qu’il fit.

En quelques aller et retour, à bout de course, il cracha son sperme chaud au fond elle. Il y’en avait bien trop pour une si petite chose et immédiatement le liquide gluant suinta partout autour de son membre. Elle aussi venait de connaître un deuxième orgasme très puissant.

Flin se coucha sur le côté et elle l’accompagna. Il resta en elle encore un moment, le temps que son sexe faiblisse.

Ils restèrent ainsi jusqu’à ce que le sexe de Flin rentre complètement dans son fourreau. Elle le laissa se reposer encore un peu mais savait l’étalon endurant et comptait sur lui encore au moins une fois.

- Il te reste encore un orifice à combler pour faire de moi ton jouet bien remplis de ton bon jus gluant.
- Je sais, je le gardais justement pour la fin.
- Attends un peu.

Sophie se leva pour aller fouiller un peu dans le tiroir de sa table de chevet. Elle en tira un anus picket de bonne taille et un tube de lubrifiant. Elle se l’enfila très rapidement puis revint se coucher à côté de lui.

- D’habitude, quand je sais que je vais offrir mon petit trou à un cheval je le porte depuis la veille... lui confia-t-elle.

Flin savait pas trop le but de cette révélation mais s’il était de l’exciter ça marchait. Sophie était très lubrique, rien ne lui faisait peur, et ça plaisait beaucoup à l’anthralin.

Elle repassa derrière lui, sous ça queue, pour lui administrer à nouveau un sublime anulingus.

L’effet escompté ne se fit pas attendre et Flin se retrouva avec une vigoureuse érection très douloureuse.

- Hmm ! je suis tellement dur que j’en ai mal, dit-il pour l’encourager.

Elle saisit alors le tube de lubrifiant et en enduit copieusement l’orifice de l’étalon avant d’y introduire plusieurs doigts. Visiblement elle savait ce qu’il aimait et usait et abusait.

Elle se retira l’anus picket et sans prévenir l’enfonça sous la queue de l’anthralin. Flin fut surpris et très excité par l’intromission. Il du avouer que la forme de l’objet était très bien étudiée et l’excitait beaucoup. S’il en avait eu un chez lui, sans doute que lui aussi l’aurait porté de longue période de temps pour son plaisir.

Sophie lui enduit consciencieusement son phallus chevalin avant de se placer à quatre pattes à côté de lui.

- Viens mon beau cheval, viens prendre ta grosse jument.

Alors Flin émit un hennissement sourd et grave, tout comme le font les étalons lorsqu’ils sont excités. Cela fit fondre Sophie de bonheur et l’excita encore plus.

Flin sodomisa Sophie lentement, centimètre par centimètres afin de la laisser s'adapter à son calibre. Il fut très étonné d'arriver à pénétrer entièrement en elle.

Lorsqu'elle senti les testicules doux et chaud de l'anthralin taper contre son périnée Sophie gémit de plaisir.

- Hmm ! Mon gros étalon est complètement en moi. J'aime le sentir bien au fond. Ta jument est une grosse salope, fait lui sentir qui est le maître ! lui dit-elle vulgairement.

Cela excita Flin qui se mit tout de suite à l'œuvre. Entrant dans le jeu il hennit à nouveau en donnant son premier coup de rein. Puis il se plaça à quatre pattes au dessus d'elle et lui pris l'épaule entre sa mâchoire. Il la limait doucement et suivant une faible amplitude pour lui faire connaître le plaisir sournois des lentes sodomies. A chaque va-et-vient qu'il faisait, l'anus picket dans son rectum le stimulait également. Et même si théoriquement ses deux éjaculations précédentes lui permettaient maintenant de tenir plus longtemps, il n'en était plus si sûr.

Sophie ne se tenait plus que par une main, de l'autre elle se fouillait fourrageusement la fente alors trempée de mouille et du sperme de Flin.

L'anthralin l'empoigna alors par les seins et se redressa en s'asseyant sur ses sabots. Bien empalée sur lui et fermement saisie, Sophie fut obligée de suivre le mouvement. Elle se retrouva assise sur ses cuisses chevaline et bien plantée sur son pieu. Il la saisit alors sous les cuisses, derrière les genoux, et la porta ainsi, la forçant à replier les jambes contre son ventre. Ainsi il pouvait la faire coulisser comme il voulait tout le long de sa verge.

Sophie n'en pouvait plus de crier de plaisir et risquait même de s'évanouir tant les sensations étaient intenses. Pour Flin s'en était trop et ses testicules s'allégèrent encore un peu. Elle le senti et laissa échapper un dernier gémissement de plaisir. Elle était consciente mais inerte. Flin attendis que son membre dégorge un peu avant de la retirer et de l'allonger sur le ventre sur son lit. Elle soupira et du s'endormir.

Il décida de la laisser et d'aller rejoindre Luc. Ne sachant pas trop quoi faire de l'anus picket il le garda. Sous sa queue personne n'irait le voir. Il garderait ainsi un souvenir de cette soirée hors du commun et disposerait d'un jouet intéressant lorsqu'il serait seul.

Flin sorti discrètement de la chambre en prenant bien soin de refermer la porte derrière lui. De retour avec les autres il retrouva Muriel et Luc qui discutaient ensemble dans un coin.

- Tu étais avec Sophie, lui demanda Muriel inquiète.
- Oui, mais je ne pense pas qu'elle réapparaisse tout de suite.
- Je vais la voir !...

Flin l'attrapa par le bras au passage.

- Elle n'est peut-être pas en état de recevoir quelqu'un. Je ne sais pas si tu devrais y aller.
- Ne t'en fait pas j'ai déjà du la ramasser dans des état bien pire que celui dans lequel elle doit être là. Elle a déjà eu à faire à des étalons bien plus gros que toi... et je ne parle pas du poids...

Flin la lâcha alors Muriel parti rejoindre son amie.

- Alors, tu t'es bien amusé ? lui demanda Luc avec un clin d'œil entendu.
- Tu savais que cette fille se faisait prendre par ses chevaux ?
- Je me suis toujours plus ou moins douté. Elle ne t'a pas trop posé de question ?
- Non, aucune.
- Sans doute que Muriel lui avait déjà tout racontée.
- Je ne suis pas si sûr.
- Je lui demanderais...
- En attendant si on rentrait ? je ne suis plus trop en forme pour faire la fête toute la nuit. Et puis même si Sophie est très sympa et gentille, j'ai peur qu'elle ne devienne un peu trop collante. Je risque de m'attacher et de ne plus trouver le courage de rentrer chez moi.
- Je comprend, allons-y.

En rentrant Flin proposa une petite douche. Il en avait bien besoin.

Malgré l’heure tardive Luc accepta sans faire de difficultés. Il profita de cette douche pour enfin retirer l’anus picket qu’il avait gardé juste que là. Il le montra à Luc.

- Tu connaissais ce genre de chose ?

Luc fut très étonné sur le coup.

- Qu’est ce que tu fait avec ça ? Tu ne l’as quand même pas piqué à Sophie.

- Oh non ! elle l’a juste oublié sous ma queue... J’ai alors décidé de le garder en souvenir car nous n’avons pas ce genre de jouet chez moi.

- Si tu en veux je pourrais t’en acheter d’autres.

- Tu serais gentil ! lui répondit-il en lui faisant un clin d’œil. Tu n’en à pas toi ?

- Non...

- Pourquoi ?

- Parce que je n’en ai jamais éprouvé le besoin.

- Ça ne te dit pas d’essayer celui là ?

- Peut-être un peu gros pour commencer...

- Un plus petit alors ?

- Si ça peut te faire plaisir...

- Oui très... Je suis sûr que tu aimeras.

Ce qui devait arriver arriva. Le lendemain, tout juste remise, Sophie sonna chez Luc. L’après-midi venait juste de commencer et Flin aidait Luc à faire le ménage. Luc entrouvrit juste la porte de telle manière qu’elle ne puisse pas entrer car il n’avait aucune idée de ses intentions. Il fut cependant aussi amical qu’à son habitude. Il appréciait Sophie mais connaissait aussi son caractère. Il voulait donc éviter tout scandales. Flin et lui n’avaient pas vraiment parlé de cette soirée, et Luc ignorait pratiquement tout ce qui s’était passé entre eux.

- Oh salut Sophie ! Tu vas bien ? lui demanda-t-il en ouvrant un tout petit peu plus la porte.

- Oui et non... Flin est là ? j’aimerais lui parler...

Effectivement elle n’avait pas l’air d’aller très bien. Physiquement elle était en forme, et elle avait bien récupéré de ses excès de la nuit. Par contre elle avait l’air malheureuse. Ce matin là elle aurait bien aimé se réveiller dans les bras de l’anthralin et ça n’avait pas été le cas.

L’indifférence de l’étalon à son égard lui pesait beaucoup.

Luc ouvrit complètement la porte et l’invita à entrer.

- Il est dans le salon...

Elle ne dit pas un mot mais se jeta contre lui en le serrant très fort. Flin ne su pas trop quoi dire alors il se contenta de la caresser tendrement. Luc, conscient de la gravité de la situation chercha à en plaisanter.

- Flin, te voilà bien embêté, voici une pouliche visiblement très amoureuse de toi.

Personne ne répondit rien, mais Sophie leva un regard humide vers Flin.

- Pourquoi tu m’as laissée ? J’aurais tant aimé passer le reste de la nuit avec toi. Ça aurait été la plus belle nuit de ma vie.

- C’est comme cela que font les étalons non ? une fois leur affaire finie il ne se soucient plus de la jument.

- Je sais...dit-elle en se blottissant de nouveau contre lui.

Luc, en prévision d’une longue discussion décida d’aller préparer du café.

- Je t’aime Flin... Je veux rester avec toi pour toujours... dit-elle après un moment de silence.

- Tu es gentille et attachante, mais ce n’est pas possible !

- Mais pourquoi !?

- Tout simplement parce que nous sommes de deux mondes différents.

Luc fut de retour avec eux.

- Ne restez pas debout ! Asseyez vous donc... leur dit-il.
- Alors Flin et Sophie s'assirent, toujours blotti l'un contre l'autre.
- C'est décidé je ne te quitte plus ! Où que tu aille je te suivrais...lui dit-elle tendrement.
 - Il faudra bien que je rentre chez moi un jour ou l'autre, je ne peux pas éternellement rester chez Luc.
 - Je te suivrais aussi chez toi.
 - Ce n'est pas possible, les humains ne sont pas les bienvenus chez nous.
 - Alors je resterais cachée chez toi à t'attendre, je serais toujours là pour toi à ta disposition. Et même si tu veux faire de moi ton esclave alors je l'accepterais. Je t'en supplie prend moi avec toi !
 - Et tes chevaux, ta vie ici !? tu ne vas pas tout abandonner quand même !
 - La vie sans toi ne vaut rien, alors si je dois tout laisser je laisserais tout. Sinon tu peux venir chez moi, tu seras comme un pacha et ne manquera de rien. Je sais très bien m'occuper des étalons, et tu as vu que je peux très bien te donner aussi beaucoup de plaisir.
 - Oui, d'ailleurs merci beaucoup pour cette soirée. J'ai vraiment apprécié et aussi beaucoup aimé que toi tu prennes autant de plaisir aussi. Mais je ne pense pas que je puisse rester non plus chez toi, rester enfermée tout ma vie ne me conviendrait pas. Et puis on finirais bien par me découvrir et je pense que ce jour là ça ne sera vraiment plus si agréable pour moi.
 - Mais moi je veux bien restée enfermée et cachée tout le temps qu'il faudra, toute ma vie s'il le faut, tant que je suis avec toi.
 - Cela ne serait pas raisonnable...

Voyant qu'elle ne pourrait pas le faire craquer Sophie renonça pour cette fois mais n'abandonna pas l'espoir de le convaincre un jour de rester avec elle.

Sophie se mit alors à lui poser plein de question sur lui et sur son monde. Elle voulait en savoir plus sur lui, lui demander tout ce qu'elle n'avait pas demandé la veille. Elle en avait un peu appris par le biais de Muriel mais avait très bien compris que son amie n'était pas aussi attirée qu'elle par le bel anthralin. Elle n'avait donc pas eu beaucoup d'informations et très peu objectifs.

- Je suis vraiment désolée pour hier soir, de t'avoir littéralement sautée dessus comme ça. Ce n'était pas très correct... lui dit-elle en plein milieu d'une conversation qui n'avait pas grand-chose à voir.
- Ce n'est pas grave puisque nous avons de toutes façons passé un très bon moment. Tu sais ce que tu veux et tu n'as pas perdu de temps dans des discussions inutiles c'est tout...
- Mais tu vas peut-être te faire une fausse opinion à mon compte. Croire que je suis une fille facile qui couche avec n'importe qui.
- Ce que je vois c'est que tu es une fille qui aime beaucoup le sexe et qui aime encore plus les étalons. Je n'ai aucune jugement négatif à ton sujet à cause de ça si c'est ce que tu veux dire...
- Tu as peut-être raison... dit-elle en posant tendrement sa tête contre lui.

Il y eu un petit moment de silence avant qu'elle n'ose finalement poser une question qui la taraudait depuis un moment.

- Flin, dis moi... Est-ce que chez vous le sexe avec les autres animaux est bien vu ? Enfin je veux dire entre un anthralin et un cheval par exemple. Excuse moi, je te considère un peu comme un cheval mais ne le prend pas mal.
- Je ne le prend pas mal et venant de toi c'est flatteur, lui répondit-il avec un petit sourire. Et bien en fait chez nous le sexe avec les animaux n'est pas très bien vu non. Ce n'est pas une pratique courante, mais pas inexistante non plus, surtout avec les chevaux. Ceux ou celle qui le font sont souvent montrés du doigt et accusés de tous les vices.
- Je vois, dit-elle un peu déçue. Ce n'est pas mieux qu'ici quoi, finit-elle dans un soupir.

- Si ce n'est pas toléré ici c'est peut-être qu'il y'a une bonne raison aussi. Chez nous c'est surtout à cause du risque de maladies. Les chevaux étant très proche de nous, puisque nos ancêtres, la quasi totalité de leur maladie sont aussi les notre. Si ce genre de rapport était courant les risques seraient énormes ! notre médecine est loin d'être aussi évoluée que la votre, et les chevaux sont encore la seule énergie fiable que nous disposons pour les transports, autant dire qu'ils sont omniprésents. Et vu que ce sont les animaux qui offrent le plus de compatibilité sexuelles avec nous tu comprends que ce genre de rapport n'est pas une bonne chose.
- Et ceux qui malgré tout sont plus attirés par les chevaux que par les autres anthralins et qui en viennent à avoir des relations sexuelles avec eux, il leur arrive quoi ?
- En principe rien, ils sont tolérés, mais on évite souvent de leur confier des chevaux...
- Alors ça va vous n'êtes pas aussi barbares que nous.
- Je te rassure on à encore du chemin à faire pour arriver à votre niveau... dans tous les domaines.

L'après midi se termina tranquillement avant que Sophie ne se décide à rentrer s'occuper de ses chevaux. Mais uniquement après que Flin lui ai promis de la revoir et de l'appeler s'il avait de nouveau envie de faire quelques câlins avec elle. En réalité elle mourait d'envie de passer la nuit avec et de le sentir de nouveau en elle. Elle du se faire à l'idée qu'il ne partageait pas les mêmes désirs et rentra chez elle bien malheureuse.

Ce soir là, comment ils n'avaient rien à faire et que Luc prenait tôt le lendemain, la soirée ne s'éternisa pas. Le couché était le moment privilégié pour une petite séance de brossage. Luc maniait la brosse avec le plus de douceur possible. Flin n'avait pas vraiment besoin d'être brossé et c'était surtout une excuse pour passer un moment intime ensemble. Cela produit sur Flin l'effet escompté. Rapidement son sexe se déploya en un phallus droit et rigide où déjà, à l'extrémité, perlaient quelques gouttes de mouille. Luc termina son brossage et ils se couchèrent.

- Je crois que tu avais raison, quand je suis arrivé ici je n'étais plus tellement en forme... dit Flin alors que Luc venait juste d'éteindre la lumière.
- Ah tu vois que tu avais bien besoin que je m'occupe de toi. Mais qu'est ce qui te fait prendre conscience de ça maintenant ?
- Et bien ma libido. Avant, chez moi, j'avais très souvent des érections, sans raison où juste pour une ou deux caresses. Et ces derniers temps cela ne m'arrivait plus, jusqu'à ces derniers jours quoi.
- Tant mieux ! ça veut dire que tu vas bien...

Le silence se fit un petit moment. Quelque chose tracassait Luc.

- Flin ? demanda t-il à voix basse.
- Oui ?
- Tu comptes partir quand ? j'aimerais bien que tu restes avec moi encore un moment, pourquoi pas jusqu'au printemps. Ça serait mieux pour toi de repartir au printemps.
- Je ne sais pas trop encore. Je ne voudrais pas abuser non plus de ton hospitalité...
- Tu n'abuses pas ! Et puis je me sens bien avec toi...

Le silence se fit à nouveau et l'un comme l'autre s'endormir profondément.

Quelques heures plus tard quand le réveil sonna Luc l'arrêta immédiatement pour ne pas déranger Flin. Il était vraiment tôt alors Luc supposait que son ami aurait voulu encore dormir un peu. Il allait se lever quand l'anthralin se colla contre son dos et le pris dans ses bras. Luc senti immédiatement son membre lourd et chaud contre son dos.

- Bonjour Luc, fit Flin avant de lui lécher la nuque.
- Bonjour Flin, répondit Luc en empoignant le sexe chevalin.

Luc se repositionna pour prendre le membre de Flin entre ses cuisses. Lui aussi se mit à bander vigoureusement alors il plaça son sexe contre celui de Flin. Il le maintint ensemble avec ses deux mains. Ainsi leurs sexes faisaient quasiment la même longueur.

Presque instinctivement Flin se mit à donner des petits coups de reins. Pour l’encourager Luc sera encore un peu plus les cuisses. Reprenant le rythme de Flin, il masturbait les deux membres en même temps. La sensation procurée était très agréable et très excitante.

Luc éjacula le premier. Il se servi alors de son sperme pour bien lubrifier la hampe de l’anthralin et ainsi en profiter pour appuyer un peu plus sa masturbation. L’effet voulu ne se fit pas attendre longtemps et ce fut au tour de Flin de souiller les draps d’une quantité copieuse de semence chaude et odorante.

- Je suppose que tu aurais préféré le mettre en moi.

Pour toute réponse Luc eut droit à un long coup de langue sur la nuque.

- Je vois... Il va falloir que je fasse quelque chose, reprit Luc amusé.

- Ne le fait que si tu en as vraiment envie surtout. Ne te force pas pour moi. Ça ne me plaira uniquement que si ça te plaît aussi.

- J’ai très envie d’essayer et c’est avec toi que je veux le faire.

Luc rentra en milieu d’après-midi, il fit une bise à la commissure des lèvres de Flin avant de fouiller tout excité dans sa sacoche. Il en sorti triomphalement un anus picket d’une taille un peu plus raisonnable que celui de Sophie et un tube de gel.

- Je meurs d’envie de l’essayer, dit-il en empoignant les testicules de Flin.

- Qu’est ce qu’il t’arrive ? s’étonna Flin. Tu n’étais pas aussi chaud avant. C’est d’être avec moi qui te mets dans cet état ?

- Je crois oui. Tu dois avoir un effet que je qualifierais de positif sur ma libido. Ça ne te plaît pas ?

- Oh si ! au contraire ! Répondit-il en embrassant Luc.

C’était la première fois qu’ils s’embrassaient. C’était un exercice un peu particulier du fait de la constitution différente de leur bouche mais cependant une expérience très agréable et excitante. Leurs lèvres se lièrent seulement quelques instants mais l’un comme l’autre eut envie de recommencer immédiatement et même d’aller plus loin. Le rapport était inégal donc Flin n’eut aucune difficulté à fourrer sa grande langue dans la bouche de Luc. Ils s’embrasèrent un long moment, faisant jouer ensemble leurs langues. Quand leurs lèvres se quittèrent l’un comme l’autre était en érection.

- Je crois que je suis amoureux ! dit Luc avant de déposer un autre rapide baisé sur les lèvres de l’anthralin.

- C’est réciproque, chuchota Flin.

Ils se rendirent alors dans la chambre et Luc se dévêtit.

- Laisse moi te le mettre, dit Flin. Allonges toi sur le côté et laisse toi faire.

Luc se mit alors dans la position que lui avait demandé l’anthralin et attendis que celui-ci prenne les choses en main.

Flin se coucha également et se colla contre lui. Il se mit à le caresser très sensuellement tout en le léchant un peu partout. Luc était très excité et dans son dos il sentait palpiter le gros membre de Flin. A ce moment là il aurait très bien aimé pouvoir le prendre directement en lui et s’offrir ainsi à l’étalon. Luc n’avait aucune idée de ce qui lui avait mis ce genre de désir dans la tête. Mais il en avait sincèrement envie. Une chose était sûre, depuis qu’il avait commencé à côtoyer plus intimement l’anthralin, il s’était mis à avoir des idées de plus en plus “cochannes”. Il ne pensait pas avoir des idées aussi lubriques mais ça ne lui déplaisait pas, au contraire.

Après cette séance de caresses Flin précisa un peu plus ses attouchements. Il se mit à lui caresser les fesses avant de s’approcher de plus en plus de son anus. Finalement il y posa un de ses gros doigts enduits de salive et se mit à le titiller. Pour Luc cela provoquait de bonnes sensations agréables. Mais il avait envie de plus.

Flin saisit alors le tube de lubrifiant et lui graissa bien entre les fesses ainsi que son doigt. Ensuite, petit à petit, tout en continuant à le titiller, il lui planta son doigt bien à fond dans le rectum.

Pour Luc se fut une découverte. Il su immédiatement qu’il deviendrait accro au plaisir anal. Le doigt de Flin planté en lui était très agréable et excitant. Mais immédiatement il comprit le désir universelle du plus gros... il voulait plus gros.

- Ça va ? demanda Flin. Je ne t’ai pas fait mal ?
- Non, non ! C’est bon, j’aime bien... tu peux continuer.

Alors Flin introduit doucement un deuxième doigt dans l’orifice.

- Détends toi un peu, je te sens tout crispé sur mes doigts.
- C’est pour mieux te sentir.
- Ça va toujours ?
- Oui, encore.
- Je te trouve bien gourmand pour une première fois ! lui fit remarquer Flin avant de lui donner un coup de langue sur la nuque.

Luc s’était détendu et un peu ouvert, c’est sans difficulté qu’un troisième doigt alla rejoindre les deux déjà en place. Flin fit un peu jouer ses doigts, faisant un petit va-et-vient, les écartant, pour dilater encore plus l’orifice gourmand de Luc. Il réussit finalement à y planter quatre doigts.

- Tu sais que ça fait déjà bien large, remarqua Flin.
- Oui je sens bien. Je pense que tu peux me mettre l’anus picket maintenant.
- J’ai une meilleure idée...

Alors Flin enduit copieusement de gel son membre alors bien tendu.

- Je vais retirer mes doigts, surtout ne bouge pas un muscle pour rester bien ouvert.

A peine avait-il retiré ses doigts que Luc senti le gland de l’anthralin sur son anus. Flin ne perdit pas de temps et y planta immédiatement quelques centimètres de son sexe avant de s’immobiliser complètement. Il avait senti Luc se contracter sur lui.

- Ça va ? s’inquiéta Flin. Je ne t’ai pas fait mal j’espère.
- C’est gros...Ça brûle un peu, attends...

Flin se fit alors très affectueux. Le léchant tendrement, lui faisant des baisers en lui caressant doucement le ventre. Après quelques instant il senti Luc se détendre et venir s’empaler doucement sur lui. Flin ne bougeait pas et laissait faire Luc. Quelques centimètres plus il senti que l’endroit critique était passé. Il était maintenant dans le rectum de Luc.

- Hmm ! Gémis Luc de plaisir. C’est bon gros ! Et toi ça te plaît.
- Oui, je dois avouer que je me sens bien. C’est agréable, dit-il avant de continuer à le lécher.
- Quelle longueur elle prend Sophie ?
- Tout...
- Ouf ! Je ne sais pas si je pourrais. Essayes toujours, fit Luc malicieusement.

Alors Flin poussa un peu plus son membre dans Luc. Maintenant que le passage était ouvert ce n’était pas très difficile. Luc se sentait rempli au maximum. Il avait l’impression d’être en permanence à la limite de l’éjaculation alors qu’il n’avait pas encore touché son sexe une seule fois.

Flin devait avoir introduit à peu près la moitié de son sexe quand la deuxième difficulté se présenta.

- Là je crois que tu es au fond, fit Luc un peu surpris par cette sensation un peu moins agréable.
- Non pas vraiment, c'est le deuxième sphincter. C'est un peu plus délicat à passer, surtout la première fois. Mais on n'est pas obligé d'aller plus loin. Pour moi c'est déjà très bon.
- Pour moi aussi, mais je voudrais t'avoir complètement en moi. Ou en tout cas essayer.
- Alors on va essayer. Détends toi au maximum et pousse, comme si tu voulais faire sortir cet intrus que tu as en toi.

Puisque Flin semblait avoir de l'expérience dans ce domaine Luc fit ce qu'il lui demandait de faire. Flin de son côté poussait aussi et après une sensation bizarre, Luc senti que le “fond” était passé, que l'anthralin pouvait aller plus loin maintenant.

- Ça va toujours ? lui demanda Flin.
- Oui c'est bon ! Je découvre des sensations merveilleuses avec toi...
- Je dois avouer que je suis étonné par ta capacité à m'accepter en toi. Pour une première fois tu fais fort.

Flin se remit alors à lui lécher et mordiller la nuque. Finalement il fut complètement planté dans les intestins de Luc. Il se mit à le limer doucement. Luc n'arrêtait plus de gémir de plaisir. Après quelques coups de reins de l'anthralin il éjacula même sans avoir touché une fois son sexe.

Pour Flin aussi la sensation était très agréable et stimulante. Il n'eut pas à se fatiguer beaucoup pour cracher toute son abondante semence bien profondément dans Luc.

Luc se mit à se caresser le ventre.

- J'aime bien te sentir en moi, dit-il après un moment.
- Je recommence quand tu veux.
- Tu as intérêt ! car je sens que je vais réclamer souvent.
- A la condition que tu en fasses autant pour moi !

Ils se mirent alors à rire sottement.

Quatrième partie

Luc et Flin faisaient souvent l'amour ensemble. Luc ayant développé un goût certain pour la sensation que lui procurait le sexe de Flin lorsqu'il était en lui.

Tout se passait bien pendant quelques jours puis Luc commença à ressentir des sensations étranges un peu partout dans son corps. Il allait bien, était en bonne santé, mais avait l'étrange impression que quelque chose d'anormal se passait.

Cela fut confirmé un matin où il découvrit quelques changements notables de son corps. Juste quelques petits détails mais suffisant pour s'en inquiéter sérieusement.

Sa peau s'était légèrement assombrie, de même que son scrotum qui virait au noir. D'ailleurs ses testicules étaient un peu douloureux, de même que son pénis. Ses articulations, particulièrement toutes ses vertèbres, étaient raides et un peu sensible. Lui qui jusqu'à maintenant n'avait jamais été trop velu, avait la peau qui commençait à se couvrir d'un duvet très fin, à peine visible mais bien présent. Il fit constater ces changements à Flin.

- Etrange tout de même ! Je pense que je devrais aller consulter mon médecin.
- Je crois que ça serait une mauvaise idée. Et je pense que de toutes façons il ne pourrait pas faire grand-chose pour toi.
- Ah bon !? expliques toi. Fit Luc inquiet.
- Excuses moi j'ai oublié de t'en parler, je n'y croyais pas c'est pour ça...
- Me parler de quoi ?
- D'une légende qu'il y'a chez nous. Cette légende dit que le sperme d'anthralin aurait pour effet de transformer les hommes en anthralin eux-mêmes.
- Mais c'est impossible !

- C'est ce que je croyais aussi figures toi ! c'est pour ça que je ne t'ai pas parlé de cette légende.
- Comment du sperme pourrait modifier dynamiquement le code génétique complet d'un être vivant.
- Je ne sais pas ce qu'est le code génétique. Nous n'avons pas des notions de biologie très poussées mais ce que je vois c'est que cette légende d'écrit point par point tous les stades de cette transformation et sa cause.
- De toutes façons maintenant que je te connais je suis prêt à croire n'importe quoi... Je suis donc condamné à devenir moi aussi un anthralin ? combien de temps il faut pour que la transformation soit complète.
- A ce stade tu n'es pas vraiment condamné à cette fin. Si nous arrêtons de faire l'amour, et que donc tu n'as plus de contact avec mon sperme, d'ici quelques jours tout sera redevenu normal.

Luc semblait perturbé mais pas paniqué comme l'aurait cru Flin. En fait l'idée de devenir un anthralin ne lui faisait pas vraiment peur. Ils pourraient ainsi aller vivre ensemble dans le monde de Flin et ne pas être séparé par leur différence de physique et de monde. En fait Luc ne doutait pas que Flin n'ait pas cru à cette légende, mais par contre il pensait que Flin avait finalement très fortement espéré qu'elle soit réelle. Ils étaient amoureux l'un de l'autre et le seul moyen qu'ils avaient de rester ensemble étaient soit que Flin reste caché dans son appartement, soit que lui devienne un anthralin. La deuxième solution, même si elle paraissait impossible, semblait nettement plus confortable pour l'un comme l'autre.

- Cette légende me paraît bien précise, Remarque Luc.
- Elle l'est, il y'a même des récits de cas de transformation qui auraient déjà aboutis. Tout est consigné dans un livre très connu des anthralins : “L'homme” qui parle de tout les contacts qu'il y'a eu entre anthralins et humains depuis le fond des âges. Cette légende y est très détaillée.
- Et il n'est pas dit le pourquoi et le comment de cette transformation.
- Non, juste que si un anthralin sodomise un homme et qu'il lui éjacule dans les intestins une partie de ça semence passe dans son sang et l'empoisonne. Au-delà d'une certaine quantité de poison la transformation commence. Si la quantité de poison diminue la transformation s'annule et s'inverse mais le sujet devient alors très sensible à toute nouvelle présence de ce poison dans son sang. Une fois la transformation bien entamée il y'a un point de non retour à partir du moment où le sujet produit lui-même ce poison jusqu'à la fin complète de la transformation. Il est dit qu'une fois ce point de non retour atteint il reste encore une solution pour annuler la transformation, c'est de couper les testicules du sujet.
- Cela ne marche donc pas avec les femmes...
- Non, uniquement les hommes, mais il n'est pas dit pourquoi.
- Peut-être à cause du chromosome Y... Ça serait sans doute très intéressant à étudier et ferait beaucoup avancer la génétique je pense. Peut-être même que l'on trouverais grave à ça le moyen de guérir des maladies génétiques graves ou le cancer !
- Je ne sais pas... Si tu as envie d'être un sujet d'étude mais moi pas !
- Oh non ! je ne suis pas fou ! Et combien de temps prend la transformation ?
- Il est dit que cela dépend du sujet et de la quantité de poison présente dans son sang. Si nous continuons à faire l'amour pendant cette période ça peut-être très rapide. Deux ou trois jours, je pense.
- Bien... Je crois qu'il est donc préférable que nous arrêtons quelques temps.
- Oui pour toi... peut-être, fit Flin très déçut.

Il baissa la tête, visiblement très peiné par la décision de son ami. Comme Luc n'avait pas eu de réaction négative à son début de transformation, Flin s'était mis dans l'idée qu'il accepterait

d’aller jusqu’au bout. Ce n’était visiblement pas le cas et ça l’affectait beaucoup après ce faux espoir.

Luc déposa un long baisé sur les lèvres de l’anthralin malheureux.

- Qu’est ce que tu es mignon quand tu es triste ! tu me fais craquer.

Flin releva un peu le regard mais ça ne lui rendit pas sa gaîté habituelle. Luc lui souri amicalement, plus amoureux que jamais, puis lui fit de nouveau un long baiser.

- Laisse moi quelques jours pour m’organiser et prépare toi à rentrer chez toi avec un nouveau compagnon.

Le visage de Flin s’illumina et il retrouva un franc sourire.

- C’est vrai !? Tu veux bien ?

- Bien sûr ! il faut être fou pour laisser passer une telle chance !

Flin le pris alors dans ses bras et le serra très fort.

- Aïe ! Ouille ! Mon dos.

- Oups désolé ! Je suis si content !

- Je vois ça ! Mais j’ai l’impression d’avoir des rhumatismes. Physiquement je dois avec le squelette d’un vieux de quatre vingt ans plein d’arthrose.

- Oui, il est dit que la transformation peut-être un peu douloureuse. Le mieux étant de rester couché bien au chaud.

Le lendemain Luc revint du travail avec deux nouveaux sacs de nourriture pour chevaux.

- J’ai parlé à mon chef pour poser un peu en avance mes congés de fin d’année. En fait ça l’arrange un peu parce que c’est toujours une période que tout le monde veut prendre. J’ai oublié de lui dire qu’après mes congés je ne serais plus là. A moins qu’il veuille bien d’un anthralin pour conduire ses trains, fit Luc avec un clin d’œil.

- Alors, on commence quand ? demanda Flin impatient.

- Encore quatre jours de travail et je dispose de deux semaines.

- C’est à mon avis plus qu’il n’en faut.

- Si tu as une bonne réserve de semence oui, fit Luc se collant à lui et en lui caressant les bourses.

- Hmm... si tu commence comme ça je ne sais pas si j’en aurais assez.

Pour Flin comme pour Luc ces quelques jours d’attente furent très long. Finalement ils commencèrent une journée avant les congés de Luc. Ils firent l’amour la veille au soir et déjà le lendemain les premiers signes du début de la transformation étaient visibles. Ils recommencèrent au petit matin et le midi quand Luc rentra il était alors possible de distinguer quelques signes de cette transformation sur son visage. Ils recommencèrent à ce moment là puis le soir avant de se coucher.

Le lendemain matin la transformation était alors bien entamée. Luc se sentait tout courbaturée. Sa peau s’était considérablement assombrie sur quasiment tout son corps, à part sur une bande au milieu de son visage qui restait blanche ainsi que ses pieds jusqu’en haut du mollet. Son scrotum lui avait virée au noir et il n’avait plus aucun poil à cette endroit, y compris au pubis, à la place avait poussé un petit duvet très fin à peine visible. Le reste de son corps lui s’était recouvert d’un léger duvet noir beaucoup plus dense. Ses chevilles et ses pieds lui faisaient mal. Ses orteils avaient bien raccourci sauf celui du milieu qui semblait un peu plus volumineux qu’avant. Sa nuque était raide et il lui semblait sentir y pousser de gros poils dur et épais. Il commençait à perdre sérieusement ses cheveux. Et en bas de sa colonne vertébrale ses vertèbres sacrées semblaient vouloir se manifester. Il sentait une petite bosse sensible en haut de ses fesses.

- Je crois que tu ferais mieux de manger le plus possible tant que tu peux. Il y’a une phase où il t’est impossible de pouvoir manger. Et puis sinon reste tranquille au chaud ça vaudra mieux.

- Fait moi l’amour ! j’ai envie que ça finisse le plus vite possible.

Alors Flin sodomisa à nouveau Luc. En fait ils le firent encore trois fois dans la journée. Le reste du temps Luc mangeait ou dormait. Il ne faisait rien mais était très épuisé. Flin le réveillait toutes les deux heures pour qu’il mange.

Deux jours plus tard la transformation en cours était devenue très visible. Tout son corps s’était recouvert d’un pelage noir fin et soyeux, à part sur le bas de ses jambes où il était blanc. Ses pieds avaient quasiment complètement disparu, remplacés par un très gros orteil recouvert d’un ongle épais qui l’entourait presque complètement. En bas de son dos ses vertèbres sacrées si douloureuses au début avaient fini par donner une petite queue couverte de ces poils dur et épais qui lui poussaient aussi le long de la nuque, du haut du crâne jusqu’entre ses omoplates.

Son visage s’était considérablement modifié. Étrangement, alors que sur le reste de son corps sa peau avait viré au noir, elle restait blanche sur une large bande au milieu du visage. Là aussi, à part autour de la bouche et du nez, poussait un fin pelage soyeux.

- Tu auras une large liste, lui dit Flin. C’est très beau.

Un “museau” lui avait poussé et sa bouche et son nez s’étaient donc avancés de quelques centimètres. Son nez s’était aplati et ses narines un peu ouvertes. Son front s’était aplati et devenait fuyant. Il n’avait plus de cheveux mais ce fin pelage. Ses oreilles avaient commencées à grandir et à migrer vers le haut de son crâne.

Entre ses jambes, ses testicules avaient pris un peu d’embonpoint. Son pénis s’était collé à son pubis pour former une sorte de petit fourreau noir qui n’arrêtait pas de grossir.

Il avait aussi l’impression que sa masse corporelle avait légèrement augmentée.

- Je dois être monstrueux ! Comment tu fais pour trouver encore le désir de me faire l’amour.
- Je t’aime vraiment, le physique n’a plus trop d’importance, surtout que c’est temporaire. Je te vois toujours tel que tu étais avant. Et puis je pense au bel étalon que tu es en train de devenir ! lui répondit Flin affectueusement.

Luc ne pouvait désormais plus se lever. C’est Flin qui s’occupait entièrement de lui. Il restait presque constamment à veiller sur lui. Il lui amenait toujours régulièrement à manger. Et pour faire ses besoins naturels il lui tenait un seau à côté du lit.

Vers le début de soirée, Luc vomit tout ce qu’il venait de manger. Il entamait le moment le plus difficile. Son corps avait besoin de beaucoup de nourriture pour effectuer les transformations mais il ne pouvait pas manger parce que son système digestif avait aussi commencé à se transformer.

Malgré que Luc ne se sente vraiment pas bien, il trouvait encore le courage de se faire sodomiser par Flin. Il voulait surtout que cette épreuve très difficile passe au plus vite.

Le lendemain ils étaient certains l’un comme l’autre que le point de non retour était largement passé. D’ailleurs Luc commençait à se sentir mieux. À partir de ce moment il était certain que maintenant la nourriture pour chevaux était plus indiquée pour lui. Il en ingurgita une grande quantité. D’ailleurs il passa une bonne partie de la journée à manger.

La transformation était quasiment achevée. Quelques détails avaient encore besoin de s’affiner, mais le plus gros était fait.

Il avait maintenant non plus des pieds mais des vrais sabots de corne blonde. Ceux-ci n’étaient encore pas bien épais ni très long, mais bien suffisant pour marcher. Ses jambes étaient blanches environ jusqu’au genoux et couvertes d’un pelage fin et soyeux plus long que sur le reste de son corps. Ces poils blancs allaient sans doute continuer à pousser encore un moment bien après la fin de la transformation.

Entre les jambes, ses attributs masculins ressemblaient maintenant exactement à ceux de Flin, en légèrement plus volumineux. En bas de son dos, sa queue s’était épaissie et encore un peu allongée pour lui arriver à mis cuisses. Elle était couverte de jeunes pousses de crins qui là aussi allait sans doute pousser pendant encore des mois, voir des années ensuite. En se concentrant un

peu il parvenait à la faire bouger d’une manière désordonnée. Avec un peu de pratique il était certain qu’il saurait utiliser parfaitement ce nouveau membre.

Son visage était maintenant très chevalin. Il avait maintenant une longue tête au profil busqué. Une large liste blanche, très belle, courait du milieu de son front jusqu’à ses lèvres. Et en haut de son crâne se trouvaient deux petites oreilles allongées et mobiles, s’orientant automatiquement vers la source d’un bruit qu’il entendait. Une crête dure et épaisse de jeune crin lui courait du haut de la tête jusqu’au milieu des omoplates.

Son coup s’était légèrement allongé. Et tout le reste de son corps était maintenant couvert de ce pelage de velours noir.

Péniblement Luc parvint à se mettre debout et à tenir l’équilibre sur ses sabots. C’est à ce moment là qu’ils remarquèrent qu’il était maintenant plus grand et plus large que Flin.

- Comme tu es beau ! Tu ressembles à un anthralin adolescent. Viens te voir dans la glace.

Alors doucement, Luc le suivit jusque dans la salle de bain. Ce qu’il vit dans le miroir le surpris un peu car il n’était pas habitué à cette image de lui. Mais ce qu’il vit lui plu beaucoup. Lui aussi se trouvait beau. Certainement qu’il lui manquait un peu de crin mais cela viendrait avec le temps. En fait il ressemblait à certains chevaux de trait qu’il avait parfois vu en photo.

Luc fit quelques grimaces dans le miroir pour essayer les réactions de ce nouveau visage avant de prendre Flin dans ses bras.

- Je t’aime ! Dit-il au petit anthralin.

- Je t’aime aussi. Comme tu es devenu beau grand et fort...

- Attention à toi et à tes fesses, je vais te rendre tout ce que tu m’as mis ces derniers jours. J’en ai encore l’anus qui brûle.

- Avec plaisir !

Et ils se mirent à rire de bon cœur.

- Bon attention, pas de folie, ta transformation ne sera vraiment finie que d’ici quelques jours. Remarque Flin sérieusement.

- Oui, mais pour l’instant j’ai faim !

Le lendemain, pour la première fois depuis quelques jours Luc se réveilla en pleine forme. Il avait même une érection. Il n’avait encore jamais vu son nouveau sexe, mais le sentait tendu sous la couette. Il le sentait très long et très gros, bien ferme. Il essaya un moment de l’imaginer avant de regarder.

- Oh mon dieu ! s’écria t-il.

- Quoi qu’est ce qu’il y’a !? demanda Flin alors réveillé en sursaut.

Il fit alors à Flin un long baissé au coin des lèvres.

- Qu’est ce qu’il se passe mon bel étalon, redemanda t-il.

- Mais c’est énorme !

- Tant que ça ? fait voir ? dit Flin qui venait de comprendre.

- Non, tu vas être jaloux ! répondit Luc en se tournant sur le côté.

- Allez ! te fait pas prier, fait voir !

Alors Luc repoussa la couette et se recoucha sur dos afin d’exhiber fièrement son gros membre chevalin. Maintenant son sexe ne mesurait pas loin de quarante centimètres de long pour bonnement six centimètres de diamètre en moyenne. Etant bien plus épais à la base jusqu’à l’anneau prépuce. Il était bicolore noir à la base jusqu’à l’anneau prépuce puis rose jusqu’au bout. Son gland était court mais massif, bien large, en forme de chapeau de champignon fendu à l’avant au niveau du méat.

- Oh que c’est beau ! S’exclama Flin. Tu étais gâté par la nature en tant qu’humain, te voilà aussi bien gâté en tant qu’anthralin... Tu es au moins aussi gros que mon...

Flin ne termina pas sa phrase, il venait d’engloutir le membre de Luc. Les sensations se révélèrent être très intense, sans doute plus que lorsqu’il était humain.

Luc vit que Flin était lui aussi très excité.

- Soixante neuf ? proposa Luc en lui caressant tendrement la nuque.

Flin ne répondit pas mais se coucha tête-bêche par rapport à Luc qui pu prendre son membre dans la bouche.

Luc trouva immédiatement l’avantage d’avoir une grande bouche de cheval avec une grande langue. Il pouvait à loisir prendre quasiment tout le sexe de Flin pour le sucer complètement.

Les rôles s’étaient inversés, car désormais c’est Flin qui peinait pour prendre tout le monstre de Luc.

Il leur restait une bonne semaine des vacances de Luc pour se préparer au voyage. Après quoi il leur fallait disparaître de ce monde sans risquer que quelqu’un s’inquiétant de l’absence de Luc ne les découvre. Personne n’était au courant de sa transformation pas même Muriel qui, heureusement, ne s’était pas manifestée pendant la phase critique de la transformation.

Par contre après quelques jours la nourriture vint à manquer. Luc mangeait beaucoup pour reprendre des forces et il avait prévu un peu juste dans ses achats. Il lui était maintenant impossible d’aller en acheter lui-même. Hors de question aussi de se faire livrer. Il appela donc Muriel.

- Allo Muriel ? Dit voir, Flin n’a plus rien à manger et ce soir je bosse. Tu ne pourrais pas passer à la coopérative agricole pour aller chercher un sac de grain ?
- En ce moment je n’ai pas le temps, on a un boulot monstre aussi. Demandes plutôt à Sophie, elle doit même avoir ça en réserve. Au fait, Flin il est encore là pour longtemps ?
- Non, il part dans quelques jours.
- Ah d’accord. Il faudra quand même que je passe pour lui dire au revoir. Tu veux que j’appelle Sophie pour le grain ?
- Oui si tu veux.
- Bon, je l’appelle tout de suite. A plus...

Et elle raccrocha.

Luc pensa qu’il devait trouver un moyen de la mettre au courant. Mais il craignait un peu sa réaction.

Deux heures plus tard Sophie sonnait à la porte.

- Vas lui ouvrir et expédies là vite fait. Je n’ai pas envie qu’elle me voit. Dit Luc.
- A mon avis, collante comme elle est ça m’étonnerais que j’arrive à m’en débarrasser si facilement.
- C’est compréhensible. Bon, on improvisera alors.

C’est donc Flin qui ouvrit la porte à Sophie qui attendait sur le palier avec un gros sac de grains pour chevaux aux pieds.

- Ma pauvre ! Lui dit-il. Tu as du monter tout ça tout seule.

Sophie lui fit les yeux doux et pris un air un peu malheureux et suppliant.

- Bonjour Flin. Tu vas bien.
- Très bien, viens rentre ne reste pas là ! dit-il en empoignant le sac.

Sophie entra et il referma la porte.

- Tu es donc tout seul sans nourriture, mon pauvre étalon.
- Et bien oui, Luc n’a pas eu le temps d’aller en chercher ce matin.

Etrangement Sophie restait distante. Elle mourrait d’envie de se jeter dans les bras de l’anthralin mais avait finalement compris qu’il ne voulait pas vraiment d’elle. Elle essaya donc une autre approche.

- Laisse moi m’occuper de toi.
- Oh ça ne sera pas la peine, je peux me débrouiller tout seul, j’ai l’habitude.

- J’ai appris que tu partais bientôt ?
- Oui, il le faut.
- Ça ne te dirait pas que l’on fasse l’amour encore une fois avant que tu partes ? c’est la dernière chance de ma vie de connaître à nouveau ce grand frisson. Et puis tu as bien aimé l’autre soir non ? Ce n’était pas si désagréable que ça, même si je ne suis qu’une femelle...
- Ne te déprécie pas comme ça ! C’était très bien. Mais je n’ai pas envie de recommencer ce soir c’est tout. J’ai sommeil alors je vais manger et me coucher.
- Et juste dormir avec moi ? nous n’avons jamais dormi ensemble. La dernière fois tu t’es sauvé comme un voleur. Je ne veux rien de plus qu’un moment intime et câlin avec toi.
- Non franchement ce n’est pas le moment. Un autre jour peut-être mais pas ce soir.
- Il n’y aura pas d’autre jour et tu le sais bien. Une fois de plus tu vas te sauver et je ne te reverrais plus jamais et moi je resterais toute seule malheureuse et je n’aurais jamais connu le plaisir simple de dormir à tes côtés. Qu’est ce qu’il y’a avec moi ? je suis si repoussante que ça ? il faut que je me mette à genoux devant toi pour que tu acceptes de faire un tout petit effort pour moi. J’ai renoncé à me faire aimer de toi mais j’aimerais cependant que tu m’accordes au moins cette chance.

Et sur ses mots elle se mit à genoux devant lui, les mains jointes, doigts croisés, devant le visage et suppliante.

- Ne fait pas l’idiot, tu es très bien et je ne te trouve pas du tout repoussante. En fait tu me plais même assez mais je ne peux pas ce soir c’est tout.

Flin regretta immédiatement cet aveu mais il ne voulait pas non plus lui faire croire qu’il la trouvait laide.

- Laisse tomber Flin... C’est visiblement ce qu’elle désire le plus au monde alors laisse lui cette chance après tout. Dit Luc qui venait de se présenter dans le corridor.

Sophie le regarda un instant en écarquillant les yeux.

- Oh la vache le mâle ! s’exclama-t-elle.

Puis elle fronça les sourcils. La voix de Luc avait légèrement changée mais avait cependant gardé le même timbre caractéristique. Elle la reconnut donc facilement.

- Qui est-ce ? demanda-t-elle à Flin.

C’est Luc qui répondit.

- C’est moi, Luc.
- Qu’est ce que c’est que cette histoire ?
- Viens installe toi au salon. On va tout te raconter. Et merci pour le sac de grain tu me diras combien je te dois.

Tous trois s’assirent donc sur le canapé devant un verre. Sophie assise entre les deux anthralins était aux anges. Elle n’arrêtait pas de respirer leur bonne odeur d’étalon. Luc et Flin le remarquèrent, et finalement, sur un clin d’œil, décidèrent de profiter un peu de la situation. Tout en continuant de discuter, de lui expliquer ce qu’il s’était passé, de lui raconter comment s’était passée la transformation, ils se rapprochaient d’elle.

Elle fut finalement coincée entre les deux mâles. Ne sachant pas trop ce que se passait, toute excitée, Sophie ne s’intéressait quasiment plus à la conversation. Elle n’arrêtait pas de fixer alternativement les deux paires de testicules ainsi que les deux fourreaux qui se trouvaient là, à portée de la main.

Elle voulait rester amoureuse de Flin. Et puis Luc était l’amant de sa meilleure amie, elle ne pouvait pas faire ça. Mais le grand anthralin noir lui faisait terriblement envie. Sophie se dit que Muriel n’aimait pas trop les chevaux et que de toutes façons elle ne saurait pas apprécier à sa juste valeur le nouveau corps de son amant. Elle décida que si elle en avait l’occasion, elle ne manquerait pas d’en profiter pleinement. En attendant sa fente était mouillée comme jamais et si

jamais aucun des deux anthralin ne voulait d'elle, elle retournerais chez elle en courant pour s'offrir à son étalon préféré.

- Et si tu te mettais un peu à l'aise ? lui dit finalement Flin en commençant à lui caresser le ventre et la poitrine.
- Oui, c'est une bonne idée ça ! répondit Luc qui venait de poser ça main entre ses cuisses. Sophie les regarda alors les yeux au bord des larmes. Son fantasme du moment allait se réaliser : violée par deux magnifiques étalons.

En fait elle n'eut pas à se déshabiller. C'est eux qui le firent pour elle, lentement, vêtement par vêtement, tout en continuant à la caresser. Elle était bloquée entre eux, retenue par leurs larges mains. Finalement elle se retrouva nue toujours bloquée entre deux montagnes de muscles chevalins. Flin posa ses lèvres sur sa bouche et la “força” à l'embrasser. Elle s'abandonna sans aucune résistance et leurs langues se lièrent. Pendant ce temps Luc avait introduit un doigt dans son vagin.

Les deux anthralins étaient maintenant bien excités et leur membre se dressait vigoureusement contre leur ventre. Flin laissa sa place à Luc qui embrassa aussi très longuement Sophie.

Luc et Flin délaissèrent Sophie quelques instants le temps de s'embrasser aussi. Elle les regardait faire fascinée et de plus en plus excitée. Elle profita donc d'avoir la bouche libre pour se mettre à sucer Flin.

Luc la mis alors à quatre pattes, cuisses bien encartées, avant de se mettre à lui lécher l'entrejambe. Il lui donnait de grands coups de langue, allant du haut de sa fente humide à son petit trou gourmand. S'attardant parfois sur l'un ou l'autre, Il découvrait la joie d'avoir une grande langue douce et chaude, si pratique pour ce genre d'exercice.

Sophie pendant se temps s'activait toujours sur la verge bien tendue de Flin. D'ailleurs l'anthralin commençait à respirer fort du fait du plaisir qui montait lentement le long de son membre.

Soudain Sophie senti Luc lui glisser deux de ses gros doigts dans le vagin. Il ne bougea pas et c'est elle qui vint se masturber sur ses doigts. Rapidement il introduit un troisième doigt et elle l'accepta sans difficulté.

Alors Luc décida de la pénétrer. Il se mit à genoux derrière elle et là pris. Elle accepta son gigantesque membre sans difficulté, mais fut tout de même surprise et lâcha celui de Flin.

- Hey ! Attention avec ton gros machin ! Lui dit-elle. Tu es monté comme un cheval de trait et je n'ai pas la capacité de te prendre entièrement.
- Ne t'en fait pas je vais faire attention.

Et il se mit à la limer lentement, allant de plus en plus profond jusqu'à environ la moitié de sa longueur. Elle, se remit à téter Flin tout en gémissant de plaisir.

Après un moment Flin se retira et quitta la pièce. Sophie fut surprise mais profondément empalée et retenue par Luc elle n'avait pas d'autre choix que de rester avec lui.

Flin revint quelques instants plus tard avec le tube de lubrifiant. Luc et Sophie comprirent ce qu'il voulait.

- Oh non ! Fit Sophie. Pas les deux en même temps.
- Oh si ! répondit Flin

Alors Luc changea de position. Il se retira et s'allongea sur le dos. Il fit allonger Sophie sur lui, face à face, son membre de nouveau planté en elle. Il l'embrassait pendant que Flin lui lubrifiait et doigtait l'anus.

Après cette préparation sommaire, sentant qu'elle était bien ouverte, il la sodomisa sans grande précaution. Cette intromission sauvage lui valu une petite douleur bien vite effacée par le plaisir procuré par le calibre de Flin.

Comme la dernière fois, en quelques coups de reins il fut planté en elle jusqu'à la garde.

Sophie criait de plaisir. Elle enchaînait orgasme sur orgasme. Jamais elle n'avait connu ça.

Au plaisir intense provoqué par les deux gigantesques membres chevalins qui lui distendait les orifices s’ajoutait le plaisir cérébral de la situation. Elle était devenue le jouet sexuel de deux étalons lubriques. Cela dépassait largement toutes ses espérances et ses fantasmes les plus fous. Le premier à la remplir de son sperme chaud et gluant fut Luc. Il y’en avait tellement qu’elle ne pouvait pas tout contenir. Une bonne quantité en suinta de son vagin sans que Luc ne se retire. Flin ne tarda pas non plus et lui inonda les intestins de sa bonne semence chevaline.

Personne de se trio ne bougea pendant un moment, les deux étalons restant bien plantés en elle. Sophie adorait ce moment calme après tout ces orgasmes, sentir les derniers soubresauts des membres qui lui avaient tant procuré de plaisir.

Finalement, Flin bien ramollit se retira. Il alla chercher des serviettes. Pendant ce temps Sophie, à bout de force, resta allongée sur Luc toujours empalée sur lui. Ils s’embrassèrent à nouveau.

Quand Flin revint avec les serviettes elle se dégagea et s’essuya de tout ce sperme qui lui dégoulinait entre les jambes.

Ils se rassèrent sagement, Sophie toujours blottie entre les deux étalons, pour un gros câlin final.

- Merci les garçons, Il n’y a pas de mot pour qualifier le plaisir que vous m’avez donné.
- Alors ne dit rien, répondit Flin.
- Quel dommage que vous ne voulez pas de moi... J’aimerais devenir votre jouet pour toujours.
- Si on allait se coucher plutôt.

Après une soirée merveilleuse Sophie passa une nuit magique en compagnie de ses deux amants chevalins. Elle aurait voulu que cette nuit dure toujours. Si le paradis existait vraiment elle y était.

Elle passa une partie de la nuit allongée contre Flin, et une autre partie carrément allongée sur Luc. Le reste du temps elle le passa blotti entre eux deux.

Flin comme Luc appréciaient beaucoup l’affection qu’elle leur portait. Elle était humble et un peu soumise, ce qui ne gâchait rien. En fait, son fameux caractère assez fort qui lui avait valu sa réputation de femme de poigne ne s’exprimait qu’envers les humains. Avec les chevaux, et donc les anthralins, elle devenait tout à fait adorable.

Ils se réveillèrent relativement tard dans la matinée mais ne se levèrent pas tout de suite. Ils passèrent encore presque une heure à se câliner et s’embrasser.

Cette fois ci il n’y avait pas de contact sexuel à proprement parler, mais visiblement Sophie faisait tout pour les exciter. Puis après un moment elle fit mine de s’inquiéter de l’heure.

- Vous avez vu l’heure ! Et mes chevaux qui n’ont pas manger. Je dois filer.

Elle s’habilla à toute vitesse avant de partir.

- Et surtout si vous avez encore besoin de grain n’hésitez pas à m’appeler, cria t’elle avant de claquer la porte.

Cela ressemblait fortement à une proposition. Luc et Flin se regardèrent ahuris puis se mirent à rire.

- Quand elle veut... dit Flin.
- Tu vas la faire tourner en bourrique cette pauvre fille.

Puis ils éclatèrent de nouveau de rire avant de se recoucher tête-bêche, le sexe de l’autre dans la bouche.

Cinquième partie

Luc eu quelques petit problème deux jours plus tard quand Muriel ayant appris par Sophie ce qui lui était arrivée débarqua dans l’appartement. Etrangement Sophie l’accompagnait.

- Il est où le monstre !? cria t-elle en entrant dans l’appartement.
- Ici, répondit Luc occupé à préparer ses affaires dans la chambre.

Elle déboula dans la chambre mais eu un sursaut de recul quand elle l’aperçut. Elle ne se démonta pas pour autant et repartis à l’assaut.

- Alors tu m’as trompé avec ce... ce... cheval !
- Eh bien oui, répondis Luc amusé.

Muriel avait toujours été un peu trop excessive dans ses réactions. Le sachant Luc avait toujours évité de la provoquer, mais cette fois ci c’était différent. Ils devaient partir le soir même et Luc devait de toutes façons l’abandonner. S’il se fâchait avec c’était encore mieux car ainsi il ne regretterait pas son départ.

Muriel ne pesait pas lourd à côté de lui mais loin de se démonter, elle lui décocha un coup de poing dans le ventre.

- Et tu te moques de moi en plus ! s’écria t-elle.
- Profitant de sa force Luc la souleva par les hanches et lui déposa un gros baisé baveux sur la bouche.
- Beurk ! fi t-elle en s’essuyant la bouche.
 - Hey ! ça va c’est moi ! s’exclama Luc un peu vexé.
 - Non ce n’est plus toi ! tu es devenu à moitié un animal. Ce n’est pas un cheval que je veux mais un homme. Je n’en reviens pas que tu ais copulé avec lui et que tu ai accepté cette transformation. Tu es répugnant.

Sophie qui avait assistée à la scène relativement amusée se permit d’intervenir.

- Tu devrais essayer avant de juger. Je t’assure que même comme ça c’est un très bon coup ton Luc.
 - Oh toi la salope de zoophile ça va ! Je suis sûr qu’en plus tu en as profité pour te le taper.
- Sophie ne su pas quoi répondre, jamais son amie ne lui avait parlé comme ça.

Elle laissa Luc et Muriel s’expliquer et pris Flin à part.

- Vous partez ce soir alors ? demanda t-elle peinée.
- Oui, vers minuit pour quitter discrètement la ville.
- Vous ne voulez pas partir de chez moi j’habite en lisière de la métropole.
- Il faudrait en parler à Luc, mais pourquoi pas.
- Dis moi ?
- Oui ?
- Tu ne veux toujours pas m’emmener avec vous ?
- Non, je t’ai dis que ce n’était pas possible.
- Alors si on faisait l’amour comme l’autre soir, tous les trois.
- Il faut d’abord expédier Muriel, et visiblement ça ne va pas être facile.
- J’ai une meilleure idée. On va la calmer.
- Tu penses à quoi ? répondit Flin soudainement intéressé.
- On l’attache à une chaise et on la bâillonne puis on fait l’amour tous les trois devant elle. Ça lui remettra les idées en place. Et quand elle m’entendra crier de plaisir sur le gros mandrin de son mec elle va en crever de jalousie.
- C’est ignoble !... j’adore !
- Le mieux serait de trouver du gros ruban adhésif...

Quand ils retournèrent dans la chambre Luc et Muriel étaient toujours en train de “s’expliquer”.

- Mais pourquoi tu as fait ça !? criait Muriel au bord des larmes.
- Je te l’ai dis, c’était une chance unique de vivre quelque chose de hors du commun. De sortir de la routine. Je vais vivre autre chose de fantastique...
- Luc ? Tu as du gros ruban adhésif ? demanda Flin d’un ton détaché.
- Euh... Oui ! j’en ai un rouleau dans le tiroir à droite de l’évier.
- Et moi je ne suis donc rien pour toi !? reprit Muriel de plus belle.

- Mais non ce n'est pas ça...

Sophie se précipita à la cuisine et trouva le rouleau en question.

- Parfait ! dit-elle. Il me faudrait aussi un morceau de chiffon.
- Là ! répondit Flin qui venait de prendre une serviette de table.
- Alors on y va !

Flin et Sophie retournèrent discrètement dans la chambre. L'anthralin s'approcha sournoisement de Muriel le chiffon à la main. Luc remarqua son petit manège et fronça les sourcils d'incompréhension. Muriel le remarqua et inquiète, se retourna, trop tard.

Flin la ceintura et lui enfonça le chiffon dans la bouche. Elle n'avait pas eu le temps de crier mais se débattait vigoureusement.

- Mais aides moi ! s'écria t-il à l'intention de Luc qui était resté incrédule.

Alors Luc pris Muriel par les jambes tandis que Sophie apportait la chaise. En moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, elle fut solidement immobilisée et bâillonnée.

- Ne me regarde pas comme ça ! C'est une idée de Sophie ! répondit Flin au regard interrogateur de Luc.
- Oui, c'est pour la calmer un peu et avoir la paix pendant ma dernière soirée avec mes deux étalons préférés. En plus je déteste que l'on me traite de “salope de zoophile”, dit-elle à l'intention de Muriel dont les yeux s'étaient emplis de larmes.

Luc s'agenouilla à côté d'elle et lui caressa tendrement les joues pour essayer de la consoler.

- Je suis désolé ma belle mais c'est vrai que tu n'es pas raisonnable. Je pars ce soir et après tu ne me reverras plus jamais. Ce n'est peut-être pas le meilleur moment pour me faire une scène. Je t'aimais beaucoup et je t'aime encore, mais c'est mon choix et je te demande de le respecter. Si tu m'aimes vraiment toi aussi laisses moi vivre la vie qui me plaît.

Sophie, elle, était déjà tendrement collée à Flin. Ce soir leurs ébats allaient avoir un goût amer, un goût d'adieux.

Luc était un peu gêné de s'exhiber avec Sophie devant Muriel. Pour essayer d'oublier qu'elle était là à les regarder il éteignit le plafonnier et laissa juste allumé une petite lampe de chevet. De plus cet éclairage plus intime créait une ambiance plus appropriée à la situation.

Flin était déjà en train de déshabiller Sophie tout en l'embrassant. Luc vint derrière Flin, se colla à lui et se mit à le lécher et à lui faire des baisés dans le cou. Il en profitait aussi pour caresser les belles hanches bien large de Sophie.

Bientôt tous trois furent excités. Les deux anthralin bandaient vigoureusement tandis que Sophie s'était déjà bien humidifiée. Luc s'assit alors au milieu de la tête du lit, jambes écartées. Il se masturbait lentement, faisant glisser ses mains sur toute la longueur de sa verge. Il s'attardait parfois à la base du gland qu'il étrangeait. Cela renforçait son érection d'une manière incroyable et faisait gonfler son gland qui se transformait en une sorte de chapeau de champignon rose. Il se tourna vers Muriel, toujours attachée dans la pénombre, et essaya d'imaginer sa réaction. Elle n'avait jamais aimé qu'il se masturbe. Elle était contre l'égoïsme du plaisir solitaire. Pour elle le sexe devait être un plaisir partagé où ne devait pas être. « Je préfère mille fois te faire une fellation plutôt que tu te masturbes tout seul... » Lui disait-elle toujours. Il faut dire que Muriel était très doué pour ce genre de pratique que visiblement elle affectionnait beaucoup. Quel pouvait bien être sa réaction à ce moment là ?

Muriel était très en colère. Quelle trahison de la part de Sophie et de Luc. De plus ils osaient baiser devant elle alors qu'elle ne pouvait rien faire ni rien dire. Elle comprenait maintenant pourquoi Sophie avait tant insisté pour l'accompagner malgré la scène de ménage qui couvait.

Manifestement, Luc la provoquait en se masturbant devant elle. Il savait très bien ce qu'elle en pensait. Ce n'est pas parce qu'il était à moitié cheval qu'elle avait changé d'avis à ce sujet. Puis elle se souvint de ce qu'elle lui répétait toujours à ce sujet. Cette fois-ci irait-elle lui faire une fellation ?

De toutes façons Sophie allait s'en charger. Elle qui ne permettait pas non qu'un de ses étalons se masturbe sans qu'elle aille le “soulager”, comme elle disait. Elle irait sans doute s'occuper du gros mandrin de Luc. N'empêche quel membre gigantesque ! Comment un homme, enfin un anthralin, pouvait avoir un sexe aussi énorme ? Cela ressemblait certes très fortement à celui d'un cheval mais c'était beau quand même. C'était fascinant. Elle était fascinée.

- Hmm ! Quel beau manche à couille ! dit vulgairement Sophie avant de prendre Luc en bouche.

Sophie s'était mise à quatre pattes alors Flin en profita pour bien la lécher entre les jambes. Rapidement sa langue fut remplacée par des doigts, dans ses deux orifices. Déjà de la cyprine lui coulait le long des cuisses alors Flin l'utilisa aussi pour lui lubrifier l'anus. Finalement il frotta aussi son sexe contre la vulve humide de Sophie. Ça l'excita encore plus, et elle aussi.

Sophie se demanda pour où allait la prendre Flin cette fois ci. Mais la réponse s'imposait d'elle-même. Luc étant bien trop gros pour son petit trou, si elle avait envie de se faire prendre par les deux étalons en même temps il devait la sodomiser. Et elle avait très envie de les sentir de nouveau tous les deux en même temps.

Contrairement à la dernière fois Flin pris son temps. Il la sodomisa lentement et sa belle longue verge rentra sans douleur malgré qu'il n'ait pas utilisé de gel. Sophie gémit de plaisir. Flin la lima quelques instant et elle senti ses lourds testicules battre contre ses cuisses.

Sophie avait vraiment l'air de bien s'amuser avec ces deux gigantesques verges. « Quelle cochonne... » Se dit Muriel. Toutes les deux aimaient les mêmes choses, à la différence que Sophie, détestant les hommes, préférait le faire avec des chevaux, et elle préférait le faire normalement avec des hommes. « Un, par devant, un par derrière, et elle aurait trois mâles que ses trois orifices seraient occupés » Pensa Muriel. Puis elle se dit qu'elle aussi, si elle avait trois mâles à disposition, c'est ce qu'elle ferait. Elle regardait son amie empalée sur les deux étalons en train de crier de plaisir. Flin avait couché Sophie sur son ventre, et Luc était venu la pénétrer. Elle avait de nouveau une bonne moitié du gigantesque phallus chevalin de Luc dans le vagin et enchaînait visiblement orgasme sur orgasme. D'autant plus que celui de Flin qui lui remplissait bien plus que le rectum ne devait pas arranger grand-chose.

Luc lui léchait les seins de sa grande langue douce et chaude et il lui mordillait doucement les tétons. Flin la tenait derrière les genoux, la forçant à garder les cuisses bien ouvertes. Sophie était de nouveau devenu leur jouet et elle adorait ça.

Cette scène très érotique finalement, très pornographique même commençait à exciter Muriel. En fait elle était jalouse au possible. Elle estimait que c'était à elle de crier sur le gros machin de Luc, pas à Sophie. La jalousie, autant que l'émulation, peut faire faire des choses surprenantes parfois. Maintenant elle ne trouvait plus du tout ces membres long, droit, large et chevalin repoussant, au contraire. Elle aussi avait envie d'essayer. Aux gémissements et aux cris de son amie cela devait être sublime et inoubliable.

Oui elle était folle de jalousie, et folle d'excitation. Mais comment se faire remarquer ? Il lui était difficile de faire autre chose que de gémir à cause de son bâillon qui commençait d'ailleurs à lui faire mal à la mâchoire. Et de toutes façons les cris de Sophie couvriraient tous ses gémissements. Si elle se faisait remarquer d'une manière plus violente ils risquaient de ne pas comprendre ce qu'elle voulait et la mettre à part.

Quelle bêtise de ne pouvoir profiter de cette chance unique.

Il ne lui restait plus qu'à espérer que son amie décide de partager avec elle. Peut-être qu'elle les ferrait la violer. Toujours attachée et bâillonnée, ils la prendraient chacun par un orifice et elle prendrait un plaisir immense à être ainsi abusée. Muriel savait que cela n'arriverait pas, et que jamais Luc ne ferrait ça, mais cette pensée l'excitait. C'est sans doute le sentiment qu'avait Sophie en ce moment et cela devait être merveilleux. Elle se demandait comment elle pouvait avoir ce genre de pensée. Comment une femme pouvait rêver de se faire violer ? C'était aberrant. De toutes façons cela n'arriverait pas, et puis rien que le fait de le désirer faisait que ce n'était plus un viol. En fait ce qu'elle voulait surtout, c'est que les mâles lui fasse ce qu'elle désirait sans qu'elle ait à le demander, c'est ça qui était excitant.

Sa culotte était trempée, et elle risquait de l'être bientôt plus car Muriel avait une forte envie d'uriner, ce qui l'excitait encore plus d'ailleurs.

Flin et Luc venaient d'éjaculer quasiment en même temps. Ils continuèrent jusqu'à un dernier orgasme de Sophie puis tout redevint calme. Luc retira immédiatement son gros et long membre maintenant tout brillant de cyprine et de sperme et alla chercher une serviette.

Lentement, Sophie se retourna, pivotant sur le sexe de Flin qui lui taraudait toujours les entrailles et s'allongea sur l'anthralin. Elle poussa un soupir de satisfaction et ferma les yeux, elle s'emblait s'être endormie. Flin la caressait tendrement.

- Tu es très affectueux comme étalon, j'adore ça, lui dit-elle à voix basse.

Flin répondit par un petit hennissement grave et sourd.

Elle répondit par un bref grognement de plaisir.

Luc revint avec la serviette qu'il étendis sur Sophie afin qu'elle ne prenne pas froid dans ce dernier moment de tendresse. C'est ce moment que choisit Muriel pour se manifester.

Elle poussa un gémissement désespéré. Luc se tourna alors vers elle et s'agenouilla à ses côtés.

- Ma pauvre Muriel. Je crois bien que tu vas m'en vouloir toute ta vie. Je suis vraiment désolé. J'aimerais que tu me pardonnes mais je ne crois pas que cela soit possible.

« Toujours aussi lourdaud à ne jamais rien comprendre ! » se dit-elle. Mais elle ne put que gémir de nouveau.

- Tu veux quelque chose ? S'inquiéta Luc.

Elle répondit affirmativement de la tête.

- Tu voudrais bien que je te détache ?

Muriel répondit de nouveau affirmativement. Si au moins il lui enlevait son bâillon elle aurait pu lui expliquer qu'elle avait horriblement envie d'uriner et qu'elle risquait de se faire dessus d'un instant à l'autre.

- Mais je ne peux pas te détacher pour le moment car tu vas encore me faire une scène. Nous allons partir et après seulement Sophie te détachera et vous vous expliquerez ensemble. Je sais c'est lâche comme attitude mais elle au moins saura te raisonner.

« Mais pourquoi il parle autant maintenant ? Il ne parlait pas comme ça avant... pipi ! » Se dit Muriel. Elle n'avait plus d'autre choix maintenant, elle devait faire ou mourir. Puisqu'elle ne pouvait pas mourir sur le champ elle décida d'uriner sur place.

Elle senti le liquide chaud lui inonder la culotte et lui tremper encore plus la fente. Ça lui mouilla ensuite les fesses et sa jupe s'imbiba. C'était vraiment une grosse envie et finalement ça se mit à goutter sous elle sur le parquet de la chambre.

Pour elle qui avait toujours fantasmé sur les jeux de pisse sans jamais en parler à Luc, c'était une façon directe de le faire remarquer. Muriel se senti humiliée comme jamais mais elle avait adoré ça. Il fallait qu'elle recommence dès que possible.

Naturellement son petit “oubli” n’était pas passé inaperçus. Tout le monde avait immédiatement compris ce qu’il se passait lorsqu’ils entendirent ce bruit de liquide qui tombe.

- Ma pauvre ! Désolé de ne pas avoir compris, s’excusa Luc.
- Oh la salope ! elle s’est pissée dessus ! même moi je ne l’ai jamais fait ! s’en amusa Sophie.
- Ça ne doit pas être très confortable. Attends, je vais arranger ça.

Foutue pour foutue Luc lui déchira la jupe puis la petite culotte. Muriel se retrouva presque offerte mais toujours attachée. Luc alla chercher un autre serviette et la plaça pliée sous les fesses de Muriel.

- Ton minou va te nettoyer, lui dit Luc très affectueusement.

Il se mit alors à genoux devant elle et se mit à lui lécher la vulve de sa grande langue chaude et baveuse. Jamais elle n’aurait cru qu’il ferait ça. Lui qui était toujours apparu comme un homme simple, sans fantaisies sexuelles bien que très ouvert d’esprit à se sujet, se révélait être en fait un gros cochon lui aussi. Il avait fallu qu’il en arrive là pour le montrer ou c’est elle qui n’avait pas su le voir. En tout cas c’était trop tard ou presque.

Muriel était toujours aussi excitée et les coups de langue de Luc n’arrangeaient rien. Elle espérait quand même qu’il n’allait pas la laisser dans cet état.

Très rapidement il n’eut plus trace d’urine, mais Muriel se remit à mouiller abondamment. Luc remarqua facilement son excitation et il fut certain de son état après lui avoir introduit un doigt dans le vagin. Elle gémit de plaisir, surtout pour attirer son attention.

- Tu m’en veux ? Lui demanda t-il.

« Ça dépend si tu sais te faire pardonner ou pas » aurait-elle répondu. Elle fit signe que non de la tête.

- Tu es jalouse ?

« Oui très ! Sauf si tu me fait aussi bien qu’a elle » Alors elle fit signe que oui de la tête.

Luc soupira et elle senti qui retirait son doigt. Comprenant que ça réponse avait été mal interprétée et agita vivement la tête d’un côté à l’autre les yeux écarquillés.

Luc était dans l’incompréhension totale.

- Si je t’enlève ton bâillon tu promet de ne pas crier ?

Elle fit un signe affirmatif.

Alors il lui libéra la bouche.

- Encore une fois je suis vraiment désolé, dit-il avec un regard de cheval tout malheureux.
- Arrêtes de t’excuser tout le temps, lui répondit-elle gentiment. J’en ai peut-être un peu trop fait aussi après tout. Je déciderais avec le temps...
- Tu me pardonneras un jour ?
- Si tu sais te faire pardonner oui.
- Tu veux que je te détache ? mais tu restes sage !
- Oui promis ! dit-elle en croisant les doigts.

Non elle n’allait pas être sage, mais pas dans le sens où il l’entendait.

Pour s’en assurer Luc termina de lui déchirer tous les vêtements.

- Qu’est ce que tu fais !?
- Dans cette tenue je suis sûr que tu n’iras pas alerter tout le quartier.
- Tu ne me fais plus confiance ?
- Je préfère prendre une assurance au cas où tu me joues un mauvais tour.
- J’ai déjà fait ça moi !?
- Oui !

Il ne la détacha donc qu’une fois qu’elle fut complètement nue. A peine fut-il redressé qu’elle lui sauta littéralement au cou. Immédiatement elle enroula ses jambes autour des hanches de son étalon et lui déposa un baisé entre les naseaux.

- Hé bien ! qu'est ce qu'il t'arrive !? s'étonna Luc.
- Moi aussi j'ai envie de crier !

Il avait compris. Alors Luc colla ses lèvres sur celle de Muriel avant de coller sa grosse langue dans sa petite bouche. Muriel avait décidé de laisser tomber ses préjugés pour essayer de profiter au maximum du plaisir qu'elle pourrait prendre avec Luc. Ainsi, après une légère réticence face à cette nouvelle expérience, elle se laissa aller et y participa activement. Ce n'était pas désagréable.

Luc se mit assis sur le lit et posa Muriel sur ses cuisses. Ils s'embrasèrent encore un moment avant qu'il ne se mette à la lécher partout. Il s'attarda un long moment sur les seins de Muriel qui se raffermir rapidement. Il en profita pour lui mordiller un peu les tétons car il savait qu'elle adorait ça. L'excitation de Muriel n'était pas retombée, et sous les coups de langue de Luc elle remontait en flèche. Rapidement elle se retrouva de nouveau toute mouillée. Luc faisait maintenant jouer sa langue sur le ventre de Muriel.

Pendant ce temps Sophie et Flin assistaient à la scène, amusés par le changement de comportement soudain de Muriel.

Luc avait maintenant collé sa bouche aux lèvres humides de Muriel. Lui aussi était de nouveau tout excité. Il ne savait pas exactement ce qui avait fait changer Muriel d'avis. Sans doute que le plaisir apparent que prenait Sophie avec Flin et lui y était pour beaucoup. En tout cas cela lui plaisait, et son membre repris de la vigueur.

Sentant Muriel bien prête il laissa sa langue se reposer pour faire travailler ses doigts. Il commença immédiatement par lui mettre deux doigts dans le vagin avant qu'un troisième ne vienne rapidement le rejoindre.

De son côté, ce fut Muriel qui mit sa bouche à contribution pour redonner toute sa fermeté à la belle grosse verge de Luc. Là aussi plus de préjugé. C'était le sexe de Luc, son amant depuis déjà plusieurs années, avant d'être celui d'un cheval. C'était si énorme qu'elle ne pouvait même pas prendre le gland en bouche, elle se contentait d'en suçoter le bout et de faire jouer du mieux possible ses lèvres dessus. Ses caresses buccales associée à de délicats massages du reste de la verge redonnèrent à Luc une fermeté incroyable.

- Tu es si dur ! lui fit elle remarquer.
- Je sais, s'en est même douloureux.
- Alors il faut vite que tu me la mettes !
- Tu te sens prête pour aussi gros ?
- Si tu fais doucement ça devrait aller...

Luc s'allongea alors sur le dos et la pris contre lui.

- Comme ça je ne fait rien, c'est toi qui prend le contrôle.

Muriel se plaça alors de telle manière que sa vulve vienne se poser sur l'énorme gland de l'anthralin.

- Je parie qu'elle ne peut pas, dis Sophie à voix basse.
- Et moi je parie qu'elle peut, répondit Flin sur le même ton.
- On parie quoi ?
- Une turlutte !
- Donc si tu gagnes je te fais un cunnilingus, et si je gagne tu me fais une fellation...
- Non, si je gagne j'ai le droit de te sucer, et si je perd je dois te sucer.

Sophie et Flin pouffèrent de rire.

Pendant ce temps Muriel avait commencée à s’empaler sur la gigantesque verge de Luc. Le plus gros, le gland, avait déjà presque passé ses lèvres et se frayait maintenant un chemin vers son utérus.

Trois centimètres au plus étaient rentrés mais elle commençait déjà à gémir de plaisir sur le diamètre de Luc. Lentement, centimètre par centimètre, tortillant du bassin, Muriel faisait entrer le monstre en elle.

Dès qu’il fut rentrer d’un quart de la longueur Luc se mit à faire de léger mouvement de hanches pour limer doucement Muriel. Elle se laissa alors faire complètement. Coup de reins après coup de rein Luc pénétrait de plus en plus profond en elle.

Muriel déjà habituée aux dimensions respectable de l’ancien Luc n’eut pas vraiment de difficulté à accepter en elle une bonne moitié du nouveau Luc.

Pendant se temps, Sophie avait collée le sexe de Flin dans sa bouche, son propre sexe étant bien à portée de la langue de l’anthralin.

Muriel et Luc avaient changé de position. Il l’avait allongée sur le dos au bord du lit, cuisses bien écartées et jambes repliées contre l’abdomen. Il s’était mis a genoux par terre et la limait copieusement.

Muriel qui gémissait déjà généreusement se mit à couiner de plaisir. Rapidement un premier orgasme arriva et d’autre s’enchaînèrent.

Finalement, Luc à bout de souffle la gratifia d’une bonne ration de semence bien chaude. Elle senti tout ce sperme l’inonder puissamment avant de s’échapper par ses lèvres vaginale pour aller lui inonder les fesses.

Muriel était visiblement plus que comblée et laissa échapper un soupir de satisfaction. Pendant que Luc débandait en elle, ils s’embrassèrent à nouveau.

Sophie pendant ce temps terminait de sucer Flin jusqu’à ce qu’il lui éjacule dans la bouche.

Luc se retira et s’allongea à côté de Muriel. Elle s’allongea sur lui, respirant sa bonne odeur d’étalon. Désormais elle trouvait cette odeur très virile. Depuis ce soir là, plus jamais elle ne pu sentir l’odeur d’un cheval sans penser au plaisir immense qu’elle avait pris avec Luc.

Sophie venait elle aussi de s’allonger à côté de Flin. Tous prenaient du repos après ces ébats intenses.

- Plus jamais je ne te traiterais de salope de zoophile, dis Muriel. C’était trop bon...
- Ah tu vois ! quand je te dis qu’il faut goûter avant de dire que l’on n’aime pas. Maintenant tu viendras avec moi pour m’aider à soulager mes étalons ?
- Euh ! non peut-être pas quand même... mais je risque de voir leur sexe d’une manière différente c’est sûr !
- Vous voulez vraiment partir ce soir les garçons ? Ne pas passer une dernière nuit avec vos juments ?
- Il faut que nous partions de nuit pour éviter au maximum que nous nous fassions voir.
- Alors demain soir... supplia Sophie. J’aimerais tant passer une dernière nuit avec vous !
- Oui moi aussi ! repris Muriel.
- Pourquoi pas, dit Flin.
- Bon entendu, mais c’est vraiment la dernière nuit ! pas la peine de nous refaire le même coup demain !
- J’aimerais bien ! Dit Sophie, mais vous risquez de croire que je veux vous empêcher de partir. Demain soir je viendrais vous chercher avec la camionnette du club et je vous emmène en campagne loin de la métropole.

Sophie parti en milieu de matinée pour aller chercher des vêtements pour Muriel. Celle-ci appela son patron et prétexta un mal de ventre, disant que si elle allait mieux elle serait présente l’après-midi même.

Flin et Luc profitèrent de l'après-midi pour terminer de préparer leurs affaires. Sophie et Muriel ne revinrent que tard le soir, un peu avant minuit.

Sixième partie

Comme convenu Sophie laissa Flin et Luc quelques par en campagne, à l'ouest de l'agglomération Lilloise. Muriel les avait accompagné aussi. Ils échangèrent un dernier baiser avant que les anthralins n'empoignent leur sacs et se mette en route dans cette froide nuit d'hiver.

Le ciel était couvert et il n'y avait presque pas de lune, après seulement quelques mètres ils ne distinguaient déjà plus que les silhouettes des deux femmes. Ils leur firent un dernier signe d'adieu et ne se retournèrent plus. Heureusement leurs yeux s'adaptèrent rapidement à l'obscurité, et leur vision de nuit bien meilleure qu'un humain leur permettait de trouver facilement leur chemin.

Les anthralin marchèrent un moment silencieusement.

- J'espère que nous trouverons rapidement un passage vers mon monde. Je n'ai pas trop envie de passer trop de temps dehors en cette saison.
- Et moi donc ! répondit Luc. Heureusement qu'on se remue un peu car sinon je serais frigorifié.
- C'est le manque d'habitude, et puis avec ce temps tes poils d'hiver vont commencer à bien pousser. Les miens aussi d'ailleurs car c'est un peu juste là. Par contre j'espère que l'on aura pas trop à dormir dehors par ce temps. Et puis on à pas non plus des jours et des jours de réserve de nourriture...
- Bon, allez ! un peu d'optimisme sinon moi je fais demi-tour !
- Oui tu as raison ! De toutes façons c'est la bonne saison pour trouver un passage. Nous verrons bien ce soir.

Ils marchèrent ainsi jusqu'au lever du jour, ce qui leur avait permis de parcourir une bonne distance. Luc monta sa petite tente dans un endroit discret et ils s'installèrent bien au chaud, blotti l'un contre l'autre sous les couvertures.

Luc et Flin se levèrent que le soir un peu avant la tombé du jour. Flin observa le ciel quelques instants.

- Il faut vite se dépêcher, on à une chance d'avoir un passage ce soir !
- A quoi tu vois ça ?

Il lui désigna l'horizon et lui montra une bande de nuages bas dans le ciel qui s'était éclairci pendant la journée.

- Tu vois ces montagnes là-bas ?
- Mais ce ne sont pas des montagnes ! c'est tout simplement des nuages...
- Non, regardes mieux et tu verras des montagnes.
- Il n'y a aucune montagne ici, on est encore dans le plat pays et puis je connais bien la région je peux t'assurer qu'il n'y à aucune montagne par là !
- Tu es trop figé sur la réalité et tes certitudes ! Laisse aller ton imagination.

Luc se concentra un instant sur les sombres nuages au loin.

- Oui, vaguement, on peut imaginer que c'est des montagnes, mais il faut regarder vite.
- Fait un effort sans quoi nous n'arriverons jamais à rentrer chez moi.
- Comment ça ?
- Pour aller chez moi il faut passer de l'autre côté de cette montagne.

- Mais elle n'existe que dans ton imagination, comment veux tu passer de l'autre côté d'une montagne qui n'existe pas ?
- Elle doit exister aussi dans ton imagination sans quoi il n'est pas possible de passer dans mon monde, en tout cas par ce moyen... Et c'est le seul que je sache utiliser.
- Ton monde est imaginaire alors ? s'inquiéta Luc.
- Non, du tout. Il est tout aussi réel que le tien, c'est l'interface entre les deux qui est imaginaire. C'est d'ailleurs pour ça que les humains ne peuvent le franchir d'eux-mêmes, leur esprit est trop rationnel pour voir ce passage.
- Je sens que je vais avoir du mal
- Mais non c'est simple, laisse juste aller ton imagination.
- Et j'imagine quoi alors ?
- Juste une région de basse montagne dont la crête se trouve en haut de ce que l'on voit. Le truc normalement c'est d'imaginer une région du monde que l'on souhaite atteindre et derrière la montagne se trouve cette région. Bien entendu il fait que la topographie de la région à atteindre soit montagneuse sans quoi c'est incompatible puisque nous arriverons au lever du jour.

Ils se remirent donc rapidement en route. Luc essayait autant que possible de se concentrer sur les nuages pour y voir à la place une chaîne de montagne. L'effort d'imagination n'était pas impossible. Il reconnut qu'effectivement si on ne faisait pas trop attention aux détails, on pouvait croire qu'une montagne se trouvait en face d'eux.

Ils allaient vers l'ouest et rapidement le soleil se coucha derrière les nuages-montagne. Le solstice d'hiver était proche, ainsi la nuit promettait d'être longue.

Flin marchait à vive allure. Heureusement que Luc avait aussi une bonne expérience de la marche sans quoi il n'aurait pas pu suivre ce rythme longtemps.

- Et j'imagine quoi en ce qui concerne ce qu'il y'a derrière ? Demanda soudainement Luc.
- Et bien puisque tu ne connais pas la région dans laquelle je t'emmène et pour que tu n'interfères pas, tu dois imaginer que derrière cette montagne il y'a la même montagne.
- Et qu'est ce qu'il y'a derrière cette autre montagne ?
- Encore la même montagne, indéfiniment. Mais ne te concentre pas sur ce qu'il y'a derrière, évite de laisser courir ton esprit vers ce point. Concentre toi plutôt sur ce qu'il y'a devant, sur cette montagne en elle-même.
- Je vais essayer...
- Tu as intérêt ! sinon gare à tes fesses ! dit Flin ironique.
- Nous avons jusqu'à demain pour arriver là-haut ? Demanda Luc en désignant le sommet.

Etrangement la montagne lui semblait de plus en plus réel. Il lui fallait désormais faire des efforts pour voir qu'il s'agissait en fait de nuage. Luc évita de faire ce genre d'effort et se concentra encore plus pour ne parvenir à voir qu'une montagne.

Au fur et à mesure que la nuit approchait l'environnement changeait petit à petit. Ils approchaient d'une zone boisée et le sol n'était plus aussi plat. Ils atteindraient bientôt une zone un peu plus vallonnée. Déjà devant eux se profilait une petite crête bien réelle.

Est-ce qu'ils étaient déjà dans le passage ou était-ce le paysage naturel de cet endroit. Luc ne pouvait pas trop le savoir mais il penchait plutôt pour la première réponse. En effet, il était persuadé d'être encore en plein dans le plat pays du nord de la France.

A la tombée de la nuit, ils entamaient l'ascension d'un petit col de moyenne montagne.

- Tu te sens en forme ? Demanda Flin.
- Oui très bien et toi ?

- Impeccable ! Nous sommes en plein dans le passage. Mais nous ne devons absolument pas dormir avant le lever du jour. Nos rêves seraient trop dangereux dans ce genre d'endroit et risqueraient de nous emmener vers des mondes lointains et inconnus.
- Je comprends... De toutes façons nous venons à peine de nous lever. Je n'aurais aucun problème pour tenir jusqu'à demain matin.
- Parfait. Ralentissons, il n'est plus nécessaire de se dépêcher. Maintenant il est plutôt préférable de prendre son temps et d'éviter de se fatiguer inutilement.

La nuit fut très longue et peu avant le lever du jour il s'était mis à neiger abondamment. Luc avait froid et Flin aussi. Ils s'assirent sur un tronc d'arbre à l'abri d'un grand sapin et se blottirent l'un contre l'autre sous une couverture. Ils en profitèrent également pour manger.

Le paysage avait beaucoup changé pendant la nuit, ils étaient passés de l'autre côté d'une petite crête et la végétation ainsi que le profil du terrain était fondamentalement différent de celui des plaines du nord. En face d'eux il n'y avait plus les hauts sommets que Luc s'était efforcé d'imaginer la veille. En fait ils avaient sous doute passé le point culminant de cette région. Devant eux, dans la lumière d'un jour naissant et sous la grisaille d'un ciel neigeux, s'étendait une zone vallonnée visiblement cultivée et parsemée de petit bois. En cette saison le coin semblait désertique et les squelettes dénudés des arbres offraient un paysage de désolation.

En fait le paysage n'était pas foncièrement différent du monde qu'ils avaient quitté, s'ils l'avaient bien quitté. En fait rien n'indiquait qu'ils avaient effectivement passé dans le monde de Flin. Ils auraient très pu être toujours dans le nord de la France, peut-être un peu plus vers l'intérieur du Pas-de-Calais. Il fallait chercher quelques détails comme par exemple le grand sapin au pied duquel ils étaient assis.

Lentement le jour se leva. Luc et Flin n'avaient quasiment échangé aucun mot depuis des heures. Ils étaient tous deux fatigués et frigorifiés.

- Nous sommes passés ? Demanda finalement Luc.
- Oui... Je suis enfin de retour dans mon monde, avec un magnifique anthralin pour m'accompagner ! Répondit-il en serrant Luc dans ses bras. Tu es fatigué ? Nous pouvons dormir là si tu veux.
- Oui, je dois avouer que j'ai vraiment sommeil. Mais est-ce qu'il reste encore beaucoup à parcourir pour arriver chez toi ?
- Quasiment deux jours de marche si je ne me trompe pas. La région ressemble à celle que je voulais atteindre. Harrest, la capitale du royaume devrait être droit devant nous.
- J'ai envie d'un bon lit chaud et douillet !
- Moi aussi tu ne peux pas savoir à quel point ! Dans deux jours au pire nous serons au château et nous pourrons profiter de mon grand lit...
- Au château !? S'étonna Luc.
- Et bien oui, au château... répondit Flin.
- Attends... ça me fait penser que tu ne m'as jamais dit de quoi tu vivais ! C'est quoi ton métier ?
- Je n'ai pas de métier, pas encore en tout cas...
- Dis moi tout !? Demanda Luc tout excité.
- Et bien mon père est le souverain de ce royaume...
- C'est vrai !? Mais c'est génial ! Tu es donc Prince ! Pourquoi ne me l'a-tu pas dit avant ?
- Cela paraît évident non ?
- Tu voulais quelqu'un qui t'aime toi et non pas ton titre ? c'est ça ?
- Exactement ! Tout le monde me connaît dans le royaume, il est très difficile pour moi de rencontrer quelqu'un qui ne sais pas qui je suis. Difficile donc pour moi de trouver un mec sincère. Et puis désormais je suis certain d'être de sang royal contrairement à ce que certains ragots peuvent raconter.

- Comment ça ? s'inquiéta Luc.
- Et bien en fait je ne t'ai pas tout dit à propos de la faculté des anthralins à transformer les humains en anthralin...
- Expliques toi ?
- Et bien en fait seul les mâles des lignés nobles peuvent le faire. C'est à cela que l'on reconnaît un anthralin de sang noble, qu'il fait réellement partie d'une lignée royale.
- C'est un peu élitiste comme logique non ? cela voudrait dire qu'il y'a une catégorie de la population qui vaut mieux que l'autre ? c'est un peu contraire à mes principes d'humain qui veulent que tous les humains naissent égaux.
- Je sais mais pour l'instant ici c'est comme ça. Je te l'ai dit nous avons beaucoup de retard par rapport à vous. Mais tu te rendras compte par toi-même que ce retard n'est peut-être pas une mauvaise chose. Ici personne ne se plaint de cette différence qu'il y'a entre le peuple et les nobles. C'est au contraire un moyen sûr de vérifier que les lignés restent de sang pur. Pour l'instant personne n'a jamais remis en cause ce système.
- Je sens que je vais avoir du mal à m'y faire. Je te rappelle que je viens du peuple !
- Oui mais maintenant tu es de sang noble aussi.
- Cela voudrais dire que le moment venu je pourrais prendre ta place sur le trône ?
- Parfaitement ! D'ailleurs, puisque je n'ai pas de frère, tu peux être amené à le faire si jamais il m'arrive quelque chose après ma prise de pouvoir.
- Mais il n'y avait pas d'autres moyens pour vérifier que tu es bien de sang royal que de me transformer en anthralin ?
- Bien sûr que si ! Il y'a très peu d'anthralins pour passer dans ton ancien monde, encore moins de noble et très peu parmi eux pour tenter cette expérience.
- D'autant plus qu'il faut avoir des tendances homosexuelles et ne pas être repoussé par le physique des humains.
- Exactement ! Mais de toutes façons je te jure que je n'ai pas fait ça pour tester ma lignée. Comme je te l'ai dit je voulais avant tout rencontrer quelqu'un qui m'aime pour moi et pas pour mon titre. Et puis comme je te l'ai dit je ne croyais pas trop à cette faculté de pouvoir transformer les humains.
- Mais alors comment fait-on pour vérifier habituellement ?
- Certains magiciens de haut rang savent le voir dans le sperme ou dans le lait...

Il y'eut un long silence. Luc était pensif. Flin le serra dans ses bras et lui glissa « je t'aime » au creux de l'oreille.

- Je t'aime aussi mon petit étalon !
- Tu ne m'en veux pas de t'avoir caché tout ça ?
- Bien sûr que non ! Je pense que tu as bien fait, si tu m'avais raconté tout ça plus tôt je ne t'aurais peut-être pas suivi alors c'est mieux ainsi.
- Tu es tellement gentil !

Alors ils s'embrassèrent longuement.

Soudain un appel derrière eux les interrompit.

- Hey ! les garçons !
- Je connais cette voix ! S'exclama Flin les oreilles en arrière.
- Oui moi aussi !
- C'est justement ce qui m'inquiète.
- Comment a-t-elle fait pour traverser le passage entre les mondes ? ou alors nous ne sommes pas passé ?
- Je suis quasiment certain que nous sommes passé. Cet endroit ressemble trop parfaitement à celui où je voulais arriver.

Quelques instants plus tard Sophie était debout devant eux, visiblement essoufflée.

- Mais qu'est ce que tu fais là !? S'énerva Flin.
- Je vous ai suivi...
- Je vois bien ! Je t'avais dis de rester chez toi ! Tu n'es pas la bienvenue ici. Et comment as-tu fait pour traverser l'interface entre nos mondes ?

Visiblement Flin était assez en colère. Luc ne comprenait pas trop pourquoi mais lui non plus n'avait pas trop apprécié l'audace de Sophie.

- Je ne sais pas ! Je vous ai suivit de loin c'est tout. J'ai bien remarqué que depuis hier soir nous n'étions plus vraiment dans le nord et quand j'ai vu la neige ce matin alors qu'il ne neige quasiment jamais chez nous je me suis dis que nous avions traversé, répondis Sophie.
- Mais je t'avais dis de rester chez toi ! Qui va s'occuper de tes chevaux ? Tu avais une vie là-bas, ici tu n'auras rien et il y'a de grandes chances que les gens ne t'acceptent pas.
- Ce n'est pas grave, tant que je t'ai toi ! Et toi tu m'as accepté, c'est le principal.
- Qu'est ce qui te faire croire que c'est encore le cas ici ?

Les yeux de Sophie s'emplirent de larmes et elle baisa la tête.

- Mais je t'aime moi... Dit-elle d'une voix étouffée.
- Moi aussi je t'aime ! Mais on dirait que tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait ! Allez, viens de te réchauffer avec nous.

Sophie vint s'asseoir entre eux.

- C'est la que je veux être pour toujours !
- Ce n'est donc pas la peine que j'essaye de te ramener chez toi...
- Il faudra me ligoter pour ça !

Tous trois étaient très fatigués. Ils décidèrent de dormir un peu avant de reprendre la route en soirée. Sophie s'endormis nue, bien au chaud entre les deux anthralins avec une expression de bonheur intense sur le visage.

Ils se réveillèrent en fin d'après midi, quand derrière le ciel toujours très gris la nuit tombait rapidement. Il ne neigeait plus. Ils reprirent ensuite leur marche pour arriver rapidement sur un chemin qui n'avait visiblement pas été emprunté depuis la dernière chute de neige.

Ils s'arrêtèrent de nouveau au milieu de la nuit pour dormir à nouveau. Le but étant de reprendre un rythme de vie diurne.

Deux jours plus tard Harrest fut en vue. C'était une grande ville importante, loin du petit bourg médiéval qu'imaginait Luc. Les deux anthralin montèrent la tente dans un endroit discret et y laissèrent Sophie.

- Nous reviendrons te chercher plus tard, de nuit, quand personne ne pourra te voir.
- D'accord dit-elle. Je vous attendrais sagement ici. Mais si quelqu'un me découvre ?
- Alors j'en serais averti.
- Pourquoi ?
- Tu verras bien, promet moi de rester bien sagement ici !
- Promis, je ne bougerais pas !

Une heure plus tard, à peine, Luc et Flin entraient dans la ville. Les bâtiments étaient surtout des maisons à colombage de deux ou trois étage maximum. Les rues pavées étaient étroites et sinueuse. En fait Luc se dit que Harrest devait ressembler à une ville du dix-sept ou dix-huitième siècle dans son monde.

Après encore une bonne heure de marche ils arrivèrent dans une immense place d'où partait de nombreuses rues. Devant eux se dressait le château de Harrest. Ce n'était pas un château fort comme s'y attendait Luc mais un immense palais très semblable au château de Versailles ou à des bâtiments similaire de la même époque. La place était en forme de demi cercle. Son diamètre était tracé par un muret surmonté d'immenses grilles métalliques. Deux portails gigantesques de

fer forgé très travaillé ouvraient sur une immense cour pavée. La partie visible du bâtiment formait un U encadrant cette cour. La partie pour l’instant invisible du palais, se trouvant derrière cette façade était un enchevêtrement de patio plus ou moins grand ainsi que de nombreuse dépendance. Derrière, avait été aménagé en terrasse un immense jardin à la française.

Luc et Flin franchirent un de ces immense portails surveillés chacun par deux gardes. Peu de chose distinguait ces militaires d’un civil. Ils n’avaient pas vraiment de vêtements non plus hormis une sorte d’armure de plate en cuir épais, et un large ceinturon sur lequel était accroché une coquille protégeant fourreau et testicules et qui permettait de suspendre une épée. C’était des anthralins très grand et très fort, de la même carrure que Luc. Leur crinière et leur toupet étaient coupés court, en brosse et les crins de leur queue soigneusement tressés. Ils restaient stoïques et ne semblait pas souffrir du froid. Il faut dire que leur corps semblait recouvert d’un épais poils d’hiver qui leur donnait un peu une allure de peluche.

Au passage de Flin ils se mirent au garde à vous mais ne dirent rien.

- Repos, leur dit Flin. Bonne journée et bon courage, ajouta t-il.
- Merci monsieur.

Luc ne dit rien mais quand ils furent suffisamment éloignés pour ne pas être entendu il ne pu s’empêcher de faire un commentaire.

- Quels beaux mâles !
- Oui, Sophie serait là elle leur aurait déjà sauté dessus...

Alors ils éclatèrent de rire.

Ils entrèrent dans le palais par une porte latérale. Flin lui expliqua que par mauvais temps ils n’utilisaient jamais la porte principale pour éviter de trop salir l’entrée et de donner du travail supplémentaire aux domestiques.

Il y’avait un nombre incroyable de personnes vivant au château. La cour du roi était vraiment importante et de nombreux nobles du pays vivaient à ses côté, souvent uniquement pour le prestige de faire partie de la cour du roi.

Le nombre de domestiques était également très impressionnant. Sans compter tous ceux qui travaillaient dans l’ombre, il y’avait des laquais à chaque coin de couloir. Etrangement ceux-ci étaient habillés d’un uniforme caractéristique alors que les nobles eux allaient sans aucun vêtement.

Flin lui expliqua qu’il n’était pas correct pour un noble de se dissimuler derrière un vêtement car cela pouvait être interprété comme un signe indiquant qu’il avait honte de son corps ou qu’il avait quelque chose à dissimuler. Si les domestiques portaient un uniforme c’était uniquement pour que l’on puisse les reconnaître facilement. Il existait cependant une certaine catégorie de domestiques qui ne portaient pas de vêtement, mais on ne les croisait habituellement pas dans les couloirs du palais.

- Attends un peu que je te présente John. C’est mon valet de chambre. Je lui ai interdit de s’habiller, lui dit Flin avec un clin d’œil.

Dans les couloirs ils rencontraient régulièrement des membres de la cour du roi. Visiblement Flin était apprécié car tout le monde était content de son retour. On lui demandait des nouvelles, si son voyage n’avait pas été trop difficile. Flin en profitait toujours pour leur présenter Luc. Il le présentait seulement comme un ami qui avait fait le voyage avec lui.

C’est à ce genre d’occasion que Luc vit pour la première fois une femelle anthralin. Exactement comme les mâles semblaient être mi homme mi étalon, les femelles semblaient être un savant mélange entre femme et jument. Dans le physique en général elles ressemblaient beaucoup aux mâles, tout en étant un peu plus petite et plus fine. Au niveau des organes génitaux leur vulve se faisait discrète. Elles avaient de seins comme les femmes, mais nettement plus petit et couvert de

leur pelage sauf sur une toute petite zone autour des tétons, ce qui faisait que l'on ne voyait quasiment pas ceux-ci. Luc leur trouva un certain charme mais il préférait quand même les femmes. Flin lui confia plus tard être finalement du même avis maintenant qu'il avait connu les deux.

Quelqu'un pu enfin leur indiquer où se trouvait le roi. Flin et Luc prirent donc la direction de la bibliothèque afin d'y retrouver son père.

- Comment dois-je me tenir ? M'adresser de quelle manière à lui ? Demanda Luc anxieux.
- Normalement et respectueusement, sans plus. Mon père est quelqu'un de pouvoir mais il est pour autant très ouvert et sympathique.

Ils entrèrent dans la bibliothèque de château. C'était une immense pièce très claire du à son orientation au sud et à ses multiples grande fenêtres. Les trois autres murs étaient garni d'innombrables rayonnages couverts de livre aux couvertures de cuir et au titre gravé incrusté d'or. Les meubles, bien que d'un style sobre, étaient très travaillés et de grande qualité. Au milieu de la pièce trônait une longue table couverte de marqueterie vernie et lisse comme un miroir.

Le roi était assis à l'extrémité de cette table, à l'autre bout de la pièce, et était entouré de nombreux papier. Quand il les vit entrer il s'exclama.

- Ah ! Flin mon fils ! Te voilà enfin de retour. On m'avait prévenu de ton arrivé mais je n'ai pas pu me débarrasser de cette paperasse. Tu sais comment c'est, plus je fais voter de loi par le sénat pour m'éviter ce travail plus j'en ai... Je suis si content de te revoir ! J'aimais je n'aurais du laisser partir mon seul fils pour cette folle aventure. Cela fait trois mois que tu aurais du rentrer.
- Je vais bien papa. J'avais besoin de cette aventure, et comme tu le vois rien de fâcheux ne m'est arrive, je suis bien rentré. Et comme tu peux le constater je ne suis pas rentrer seul. J'aimerais te présenter Luc, un très bon ami rencontré en chemin.
- Enchanté, c'est un honneur, dit Luc en inclinant la tête.

Le roi c'était levé, et ils s'étaient retrouvés tous les trois au milieu de la pièce. Sur l'initiative du père de Flin, ils échangèrent une poigné de mains. Le roi ne lui relâcha pas la main immédiatement et le toisa un petit sourire au coin.

- Quel beau mâle ! Dit-il. Tu dois être content Flin, d'avoir fait une telle rencontre. Il irait à merveille dans ma garde personnel.

Il faut dire que le roi n'était pas très grand. Si Luc avait le format cheval de trait, le roi tenait plus du poney.

- Papa ! s'exclama Flin. C'est un noble !
- Figures toi que je m'en doutais. Mais avec toi il faut toujours prêcher le faux pour avoir le vrai. S'amusa le roi.

Luc du reconnaître qu'il n'avait pas tord.

- Luc, je suppose que vous n'êtes pas né anthralin ? Demanda gravement le père de Flin.

Luc n'avait pas trop été préparé à cette question, il ne savait pas s'il devait dire la vérité ou non. Dans le doute, il préférait être sincère envers le souverain.

- Vous supposez juste, répondit-il timidement.
- Bien, alors Flin, je suppose que maintenant tu n'as plus aucun doute sur ta ligné.
- Non père, il n'y a aucun doute possible.
- Luc, figurez vous que mon fils s'était mis dans l'idée depuis de nombreuses années qu'il n'était pas mon fils légitime. Il ne croyait pas à tous les testes qu'a pu lui faire passer l'Archi Mage. Et il s'était mis à croire au ragots qui disent que son berceau aurait été inversé juste après la naissance avec celui de son valet de chambre. Vu la différence de physique entre eux

deux il n’y à aucune doute possible. Mais le pauvre n’a pas connu sa mère, ainsi il ne peut pas avoir cette certitude.

- C’est effectivement ce qu’il m’a dit, répondit Luc poliment.
- Il faut dire aussi qu’il a beaucoup contribué à ces ragots. Lorsqu’ils étaient enfant, ils inversaient souvent les rôles pour lui permettre de se soustraire à ses responsabilités.
- Ah ! je comprends mieux ainsi l’origine de cette histoire.
- Oui. Vous devez être très fatigué tous les deux. Je vais vous laisser vous reposer et m’empresser d’organiser un banquet pour fêter le retour de mon fils.
- Papa, nous avons une compagne imprévue que nous devons d’abord aller récupérer dans la campagne proche.
- Une compagne imprévue dis-tu ? T’intéresserais-tu enfin aux antralines ?
- Non père.
- Alors ! expliques toi enfin !
- Une humaine nous a suivis sans que nous le sachions et elle a traversé le passage à notre insu.
- Ciel ! Flin, qu’elle folie ! Un humain ici, dans mon royaume en plus. Il faut immédiatement me la ramener avant que cela ne déclenche un scandale.
- Il n’y a rien à craindre, elle n’est pas hostile, au contraire. Elle m’a suivi par amour.
- Soit, Je dois tout de même statuer en ce qui la concerne. Je vais réunir un conseil extraordinaire et nous aviserons. Ramène la au plus vite et soit discret.
- Nous le serons ! Viens Luc...

Septième partie

Flin fit atteler un carrosse qui fut prêt dans le quart d’heure suivant. Il indiqua au cocher l’endroit exact où ils souhaitaient se rendre et ils s’installèrent à l’intérieur. Luc n’avait jamais eu l’habitude d’avoir un chauffeur. Désormais, en tant que noble de la cour royale il devait s’y habituer. Il eut l’impression qu’il n’aurait aucun mal à s’y faire.

Environ une demi heure plus tard ils furent sur place. Sophie dormait paisiblement dans la tente. Flin la réveilla tendrement et la porta jusque dans le carrosse où elle se rendormi immédiatement. Luc et Flin rangèrent rapidement le petit camp de fortune afin de ne laisser aucune trace puis ils repartirent vers le palais.

Sophie ne se réveilla qu’à leur entrée dans Harrest. Flin avait tiré les rideaux afin d’être certain que personne ne les vois.

- Où allons nous ? demanda Sophie après avoir amoureusement embrassé les deux anthalins. Elle était contente de les retrouver. Ils ne l’avaient abandonné que quelques heures finalement.
- Nous allons voir le roi. Il désire te rencontrer.
- Le roi !? comment est-il au courant de ma présence ?
- Parce que je lui ai parlé de toi...
- Et comment cela se fait-il que tu puisses parler au roi si facilement ? Demanda Sophie soupçonneuse.
- Par ce qu’il est son fils ! Flin est le prince de ce pays, répondit Luc
- Je n’y crois pas un instant, vous me faites marcher ? c’est ça ?
- Tu verras bien par toi-même, répondit Flin.

Ils furent rapidement de retour au palais. Alors que Flin les menait à la salle du trône deux gardes les interpellèrent.

- Messire Luc...
- Oui ? qui y’a-t-il ?
- Veuillez nous suivre s’il vous plait, le roi aimerait s’entretenir rapidement avec vous avant l’audience. Vous rejoindrez vous amis plus tard.

- D'accord, je vous suis.

Flin et Sophie continuèrent leur course à travers les couloirs du palais pour finalement arriver devant l'immense porte à double battant de la salle du trône. Ils entrèrent alors que le conseil était quasiment prêt.

La salle du trône était une grande salle carrelée de marbre poli. Au fond de la salle se trouvait une petite estrade en haut de quelques marches, les tout étant également de marbre. Au milieu de cette estrade siégeait un grand fauteuil de bois au dossier et accoudoirs finement sculpté.

De chaque côté de la salle, avaient été installé deux gradins de bois aux balustres de bois massif.

Un anthralin, jusqu'alors assis devant une table au bout du gradin de droite, au pied de l'estrade, pris la parole. Cela devait être un greffier, ou quelqu'un ayant une fonction similaire. Il parlait distinctement, d'une voix claire et forte.

- Puisque la principale intéressée vient de nous rejoindre l'ordre du jour peut-être donné. Nous sommes réunis ce jour en session extraordinaire pour procéder à l'audition de cette humaine présente depuis quelques jours dans notre monde. Il s'en suivra une délibération du conseil. Mademoiselle, Madame, pouvez vous avancer jusqu'au milieu de la salle entre les deux gradins.
- Mademoiselle, s'empressa de rectifier Sophie.

Le greffier annonça alors le roi. Un grand anthralin à la robe presque jaune entra donc sur l'estrade par une porte latérale. C'était un bel étalon bien large de la carrure de Luc. Il avait une robe jaune doré partout sauf à l'extrémité des membres qui étaient noir, comme s'il portait des manchons. Ses crins et sa peau étaient noirs. Il avait une tête massive surmontée de deux jolies petites oreilles et un regard doux. Malgré qu'il essayait de se donner un air sévère, Sophie vit immédiatement qu'il avait habituellement un regard plutôt malheureux.

Elle remarqua aussi qu'il avait une bonne paire de testicules sans doute bien remplie de délicieuse semence royale et un fourreau volumineux qui devait abriter un sceptre de bonne taille. Il s'installa sur son trône et Flin qui était passé par derrière les gradins lui chuchota quelque chose à l'oreille.

Il n'y avait désormais plus aucun doute possible pour Sophie. Pour se permettre de telle familiarités avec le roi Flin ne pouvait être personne d'autre que son fils.

Flin et son père discutèrent rapidement ainsi, à voix basse dans l'oreille de l'autre. Sophie n'aimait pas trop tous ces secrets qui tournaient autour de son arrivée dans le royaume. Mais il ne pouvait pas faire autrement que de subir.

C'est à ce moment là que Luc revint. Il entra discrètement par la grande porte et s'installa à une place restée libre dans les gradins. Sophie fut un peu soulagée de le revoir mais fut certaine qu'un complot se jouait contre elle.

Finalement le roi pris la parole.

- Sophie, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue dans mon royaume mais malheureusement les circonstances de votre arrivée font qu'il ne serait pas concevable de le faire. Il y'a quelques jours vous avez pénétré illégalement dans un monde qui n'est pas le votre. Le reconnaissez vous ?
- Tout comme votre fils avait illégalement pénétré dans un monde qui n'était pas le sien. Sans quoi je ne l'aurais jamais rencontré.
- Soit... Comment avez-vous fait pour emprunter le passage et arriver dans notre monde ?
- Je n'en ai aucune idée. Tout c'est passé la nuit alors que je suivais Flin. Le lendemain matin au lever du jour j'ai immédiatement remarqué que l'endroit où je me trouvais n'avait plus rien à voir avec mon monde.
- Pourquoi avoir suivi mon fils ?

- Parce que je l’aime !
- Mais il me semble qu’il vous à faire savoir que ce n’est pas réciproque.
- Non ce n’est pas cela. Je pense qu’il a beaucoup apprécié les moments que nous avons passé ensemble. Il m’a simplement dit qu’il préférerait les mâles et qu’il n’était pas raisonnable pour moi de le suivre ici.

Flin approuva d’un signe de tête.

- Mais vous l’avez suivi quand même !
- J’ai toujours fait des folies par amour.
- Sinon, avez-vous une quelconque idée du mécanisme mis en jeux pour utiliser le passage entre nos monde respectif ?
- Aucune, comme je l’ai dis tout c’est passé de nuit et je n’ai quasiment rien vu. J’étais surtout concentré sur la poursuite de Flin.
- Etes-vous consciente que pour notre peuple les humains sont considérés comme une espèce hostile, et que donc, par sécurité il nous est impossible de vous permettre de retourner dans votre monde.
- Je ne savais pas que les humains avaient si mauvaise réputation, mais cela est compréhensible. Je n’ai de toutes façons aucune intention de retourner dans mon monde.
- Bien... Mangez-vous de la viande ?
- Etant humaine je suis omnivore, donc oui il m’arrive de manger de la viande. Mais comme vous le savez peut-être mon organisme peut très bien vivre sans. Je m’adapterais à la nourriture que vous produisez. Je veux m’adapter à votre mode de vie et autant que possible m’intégrer parmi vous.

Le roi resta pensif un instant avant de poursuivre.

- Je pense que vous êtes consciente que vous êtes la première humaine à être passée dans notre monde depuis longtemps. Personne ici n’a jamais eu l’occasion de voir un humain en détails. Afin de satisfaire la curiosité des membres du conseil que je devine grande, pouvez-vous vous dévêtir.

Sophie hésita. Elle ne savait pas trop comment elle allait réagir à cette situation. Déjà qu’elle trouvait le roi très sexy, si en plus elle se retrouvait nue devant lui, elle avait peur d’être trop excitée et que cela se voit.

- Sophie, ce n’était pas une question !

Alors elle exécuta la requête. Elle se déshabilla lentement, sans fantaisie, comme si elle devait le faire pour une visite médicale. Finalement elle se retrouva complètement nue devant tous ces anthralins qui la regardaient en détails. Elle senti ses petites lèvres s’humidifier.

- Pouvez vous tourner sur vous-même afin que tous puissent vous voir correctement.

Honteuse, mais excitée par cette humiliation Sophie fit ce qu’on lui demandait, le regard baissé. Quand elle fut de nouveau face au roi elle regarda si elle lui faisait de l’effet. Mais le volume de son fourreau n’avait même pas changé. Par contre elle vit que le pseudo prépuce de Flin, débout à côté de son père, était sorti. Et il devait en être de même pour Luc.

- Vous ne ressemblez pas vraiment à une anthraline.
- Non, mais je suis certaine que je peux être une aussi bonne maîtresse qu’elles.
- Restez correcte voyons !

Il y’eu encore un silence de la part du roi avant qu’il ne décide de mettre un terme à cette réunion.

- Si aucun membre de ce conseil n’a de question à vous poser nous pouvez refermer cette audition. Vous pouvez vous revêtir Sophie.

Le conseil va délibérer afin de décider si nous devons vous garder en prison pour le reste de votre vie ou si vous pouvez devenir une citoyenne à part entière avec libre droit de circulation. En attendant son verdict vous serez placé en quarantaine à la prison de Harrest. Des gardes vont vous y accompagner.

Alors que les gardes en question étaient entrés dans la salle pour accompagner Sophie. Les membres du conseil se dispersaient dans les couloirs du château et discutaient vivement. Elle suivit sagement les gardes dans les couloirs du palais. Ils la firent monter dans le même carrosse qui l'avait amené, rideaux toujours tirés, et l'attelage démarra.

Elle trouvait les deux militaires très sexy et elle avait une furieuse envie de mettre à profit le trajet jusqu'à la prison pour leur montrer qu'elle pouvait être très très gentille. Mais elle se ravisa, il n'était pas question pour elle de créer un incident diplomatique dans sa situation.

A la fin du conseil, une fois que tous les membres de la cour y ayant participé furent sortis, Luc rejoignit Flin et le faux roi.

- Luc, je te présente John, mon valet de chambre, dit Flin.
- Enchanté, répondis Luc.
- John, voici Luc, mon compagnon.
- Très honoré monsieur.
- John est habituellement très timide mais comme tu as pu le constater il sait très bien jouer la comédie. Il faut dire que ce n'est pas la première fois qu'il doit “remplacer” le roi ou moi-même. Et puisqu'il est toujours très au courant des affaires concernant le royaume c'est la personne idéale pour ce genre de rôle.
- Mais je n'ai pas très bien compris pourquoi ton père a mis au point ce petit complot. Il ne te fait pas confiance qu'il veut tester lui-même Sophie, demanda Luc.
- Mon père est spécialiste pour ce genre de petit jeu. Il aime bien s'amuser ainsi quand il en a marre de travailler. Cela lui fait en quelques sortes des vacances. Là il va se retrouver quelques jours en prison.
- Et il n'a pas peur que ça se retourne contre lui ? que quelqu'un en profite pour prendre sa place ?
- Il n'y a aucun risque, tout le monde est au courant.

Flin lui parla ensuite de John. Comme le savait déjà Luc, la mère de Flin était morte à sa naissance. Ce qu'il ne savait pas, c'est que John, fils d'une domestique, était né quasiment en même temps que lui. Puisque celle-ci avait bonne réputation auprès de la cour, c'est elle qui devint la nourrice de Flin. Flin et John avaient ainsi grandi presque comme des frères. Mais alors que John était plutôt timide et réservé, Flin était plus entreprenant. Le jeune prince en profitait ainsi pour déléguer John aux corvées qu'il ne voulait pas faire.

Naturellement, quand le temps de l'adolescence arriva et que Flin se mit à être attiré par les anthralins plutôt que par les antralines, John fut le premier pour qui il eut un désir.

Il faut dire qu'à cette époque déjà, John était devenu un bel étalon très attirant. Une fois de plus Flin abusa de son titre pour entraîner celui qui était devenu son valet dans son lit.

John lui, préférait les juments, les vrais juments. Flin l'avait surpris un jour à l'écurie du château en pleine affaire avec une jolie pouliche blanche. Il avait donc fait chanter John. Si jamais le bel anthralin refusait de coucher avec lui, il se débrouillait pour lui faire interdire l'accès aux écuries.

C'est ainsi que depuis ces dernières années Flin et John étaient amants. Et malgré ce que disait John, il aimait beaucoup ses ébats avec le prince. Pour le remercier de sa gentillesse, Flin lui avait offert trois belles juments.

La prison de Harrest était située presque au centre de la ville, au bord d'une grande place publique. C'était un immense bâtiment très massif, construit en pierre brute. Il y avait six étages et chaque coin était constitué d'une tour carrée.

La porte d'entrée était immense, visiblement très épaisse, en bois garnie de tête de clous énorme et pointu. Un des gardes actionna le heurtoir et après un interminable moment un geôlier leur ouvrit la porte. Il se mit à neiger.

Pour Sophie c'était la dernière chance de s'échapper. Elle avait l'impression qu'elle allait passer sa vie à moisir dans cette prison. Mais elle savait aussi que de toutes façons elle n'irait pas bien loin. Elle n'avait pas mangé depuis presque vingt quatre heures et était à bout de force.

- Je vous amène cette humaine que le roi veut garder en quarantaine quelque temps.

Considérer la comme un prisonnier politique.

- Bien, nous ferons du mieux que nous pourrons.

Sophie entra et le geôlier referma la lourde porte. Elle se sentait observée comme une bête curieuse mais le geôlier ne fit aucune remarque et ne posa aucune question.

- Veuillez me suivre, dit-il.

Il l'emmena au premier étage de la prison. Les couloirs étaient sombre et humide, fait de pierre brutes, et éclairé seulement par des torches. Les cellules donnaient directement sur le couloir et était close par de larges grilles métalliques. Dans celle qu'elle croisa il y'avait des anthralins à la mine très antipathiques. Sans doute quelques bandits prêts à égorger n'importe qui pour quelques pièces. Elle ne se sentait pas très à l'aise et espérait se retrouver seule dans une cellule.

Le geôlier s'arrêta devant une cellule où était déjà enfermé un petit anthralin. De nombreux crins et poils gris et blanc dans sa crinière emmêlé et sur sa robe sale et boueuse trahissait un âge déjà avancé. Il était assis sur sa litière de paille, adossé contre le mur et les jambes repliées contre lui, la tête posée sur les genoux. Les oreilles basse et le regard malheureux, il semblait se morfondre.

- Je n'ai plus de cellule libre, dit le geôlier. C'est soit avec lui, soit un cachot au deuxième sous sol.

- Il est dangereux ?

- Non, pas à ma connaissance. C'est juste un petit voleur.

- Ça ira alors.

Le geôlier ouvrit donc la porte et elle entra.

- Si vraiment cela se passe mal, il y'a un garde au bout du couloir.

Puis il referma la grille et disparu dans l'ombre du couloir. Sophie s'assit à quelques pas du vieil anthralin qui n'avait pas bougé une oreille depuis son arrivé. C'était un petit étalon à la robe brun rouge et aux crins noirs. Il avait une jolie tête bien proportionnée et plus l'allure d'un poney que d'un cheval. Sophie savait que les anthralins n'aiment pas être comparé à des chevaux, mais elle ne pouvait s'empêcher de faire l'analogie.

- Salut ! dit-elle pour essayer d'engager la conversation.

Le vieil anthralin se tourna vers elle et quand il l'a vit il fut très étonné et un peu apeuré.

- Vous êtes un humain c'est ça ?

- Oui, enfin une, je suis une femelle. Mais tu peux me tutoyer, on est dans la même galère après tout !

- On dit que les humains sont méchants et dangereux ! C'est pour ça que tu es enfermé ?

- Bon, c'est vrai que les humains ne sont pas toujours très respectueux des autres espèces, mais lorsqu'ils font du mal ce n'est pas volontaire, c'est plus à cause de leur grande stupidité. Moi je ne suis pas méchante ni dangereuse, je suis même très gentille, enfin je crois. J'aime beaucoup les chevaux, et donc aussi les anthralins. Je ne leur ferais jamais de mal.

- Mais alors pourquoi tu es enfermée ?

Le vieil anthralin semblait se détendre petit à petit.

- Tout simplement parce que le roi a décidé que j'étais rentré illégalement dans votre monde et que par sécurité il a préféré m'enfermer. Et toi pourquoi es-tu enfermée ?

- J'ai volé une pomme sur le marché ce matin.

- C'est tout !? s'étonna Sophie.

- Et bien oui, ça suffit pour se faire enfermer.

- Mais tu avais vraiment besoin de voler cette pomme ?
- Oui et non, je ne suis qu'un vieux clochard, je vis dans une cabane un peu à l'écart de la ville. Je n'ai que du foin à manger et la journée je fais la manche. Je n'ai pas d'autres choix pour vivre. Je suis vieux et inutile. En cette saison la prison ce n'est pas trop mal, je suis à l'abri et j'ai droit à deux repas par jour.
- Quand même, ce n'est pas une vie ! il n'y a personne pour t'aider ? une compagne, des enfants ?
- Non, personne... Mais dis moi, que fait un humain dans notre monde ? On m'a toujours dit que les humains ne pouvaient pas trouver le passage.
- J'ai suivi un anthralin qui était venu dans mon monde.
- Comment tu l'as découvert ? et pourquoi tu l'as suivi ?
- Il s'était réfugié chez un de mes amis après qu'ils se soient rencontrés vraiment par hasard. Et si je l'ai suivi c'est par amour. J'aime beaucoup les chevaux, et pour moi un anthralin représente l'amant idéal !
- C'est vrai !? étonnant tout de même...
- Oui un peu quand même. Mais dis-moi, vous, les anthralins, semblez en savoir beaucoup sur les humains, alors que nous ne connaissons même pas votre existence.
- C'est que les humains nous ont beaucoup inspiré. Il existe de nombreux livres à votre sujet, avec beaucoup de dessins détaillé. Et puis de nombreuses histoires parlent de vous. Et puis tu n'es pas la première à venir dans notre monde, d'autres avant toi l'ont fait et on apporte beaucoup à notre peuple.
- C'est pour ça que les anthralins que j'ai croisé jusqu'à maintenant, même s'ils semblent étonnés de me voir, ne réagissent pas plus que ça...
- Sans doute.
- Mais alors pourquoi d'un autre côté vous semblez avoir si peur des humains ?
- Parce que de nombreux anthralins qui sont parti dans votre monde ne sont jamais revenu, et la majorité de ceux qui sont revenu n'avaient pas un avis très positif sur votre peuple.
- Bon, inutile de continuer à parler de ça. J'en ai le cafard, et puis de toutes façons j'ai un peu le même avis que vous sur les humains.

Il y eut un long silence. Sophie avait pitié du pauvre petit anthralin. Si elle en avait eu la possibilité elle se serait bien occupé de lui. Elle voulait éviter de l'ennuyer avec des questions existentielles. Ainsi elle essaya de réengager une conversation un peu plus légère.

- Dis moi, je trouve les mâles anthralins très excitant, mais toi comment tu me trouve ?
- Je ne sais pas, tu es toute recouverte de vêtements.
- Mais mon visage déjà ? tu le trouves comment, c'est radicalement différent d'un anthralin, alors ça te paraît comment ? hideux, repoussant, neutre, beau ?
- Je dirais neutre, tendance beau. Je ne le trouve pas hideux en tout cas.
- C'est vrai ou tu dis ça pour me faire plaisir ?
- Non c'est vrai, tu aimes bien les chevaux et tu es tombée amoureuse d'un anthralin non ?
- Oui.
- Alors pourquoi les anthralins ne pourraient pas trouver un visage humain beau ?
- Tu as raison.
- Je peux te poser une question un peu personnelle ? Tu y réponds si tu veux.
- Oui vas-y, je n'ai aucun secret pour un gentil étalon.
- L'anthralin que tu aimes... Tu es juste amoureuse, ou il s'est passé quelque chose entre vous ?
- On a fait l'amour si c'est ce que tu veux savoir. C'était si bon ! On l'a refait plusieurs fois, c'est pour cela que je suis tombée raide dingue amoureuse de lui. Et mon ami, qu'il à transformé en anthralin je ne sais pas trop comment, il s'est retrouvé avec un machin

gigantesque entre les jambes, comme celui de mon plus gros étalon. Ils m’ont prise tous les deux en même temps, c’était divin. Après ça tu comprends que je ne pouvais plus les quitter !

- L’anthralin que tu as rencontré il a transformé un humain en anthralin !? dit-il étonné.
- Oui c’est ça, je ne sais pas comment il a fait. Soit disant que c’est son sperme qui fait cet effet, je n’ai pas trop compris pourquoi.
- Il n’y a que les nobles qui peuvent faire ça ! c’est qui l’anthralin que tu aimes ?
- Il paraît qu’il serait le prince...
- Le prince en plus ! Pourtant on dit qu’il préfère les mâles.
- Oui, c’est vrai, mais il n’a pas eu trop de mal à accepter mes avances. Et le jour de mon anniversaire il m’a fait passer la plus belle soirée de ma vie. Jamais je n’oublierais le plaisir qu’il m’a donné. Tu veux que je te raconte en détails vieux cochon, lui dit-elle avec un clin d’œil.
- Je suis trop vieux pour ça non ?
- Oh non, les vieux étalons sont souvent de très bon amant. Un des tous premiers chevaux à qui j’ai fait une fellation était un vieux cheval de trait. Il a été très calme mais incroyablement puissant et sensible à mes attentions. C’était un très bon cheval pour commencer quoi...
- Tu as raison tu commences déjà à m’exciter ! Racontes moi tout ça !

Alors Sophie se mit à lui raconter bien en détails ses premières aventures avec les chevaux. Puis comment elle était allée de plus en plus loin jusqu’à se faire pleinement pénétrée par un étalon. Le vieil anthralin s’excitait de plus en plus. Sa verge ne mit pas longtemps à se déployer et à venir claquer contre son ventre.

Elle lui raconta ensuite sa première nuit avec Flin, puis sa première aventure avec Flin et Luc. Pour l’anthralin s’en était trop et il se mit à se masturber. Naturellement Sophie le remarqua.

- Hey ! Mais gros dégeulasse ! s’exclama t-elle. Tu pourrais avoir un peu plus de retenue quand même.
- Désolé, mais ça fait si longtemps que je n’ai pas bandé si dur qu’il faut que j’en profite.
- Je savais bien que t’étais un vieux cochon finalement, Dit-elle malicieusement.

Alors elle s’approcha de l’anthralin lubrique pour se placer finalement à genoux devant lui. Elle le regardait masturber lentement son beau sexe noir. Il n’avait pas un sexe très gros, un peu plus petit que celui de Flin, mais très beau avec la forme caractéristique du sexe d’un étalon et un anneau prépuce large et bien dessiné. De là où elle était, Sophie pouvait sentir sa bonne odeur de mâle. Elle avait remarqué que le sexe de certains chevaux sentait très bon, bien meilleur que la majorité des autres étalons, d’une odeur terriblement enivrante et excitante. Le vieil anthralin faisait partie de cette catégorie d’étalon.

L’anthralin avait une main sur son anneau prépuce qu’il comprimait alternativement et il faisait glisser son autre main sur sa verge dans un lent mouvement de va et vient. Parfois il insistait un peu juste en dessous du gland avant de recommencer un mouvement de plus grande amplitude. Le plaisir montait lentement en lui. Il sentait ses testicules bouillonner et son bas ventre se durcir. Il se mit à souffler plus fort et ferma les yeux, basculant la tête en arrière.

- C’est beau un anthralin qui se masturbe, dit Sophie avant de prendre son gland dans la bouche.

Il ne s’étonna même pas de ce que venait de faire Sophie. En fait il devait simplement se demander à quel moment elle allait le faire et n’avait attendu que ça. Elle se mit à bien le sucer tout en lui caressant tendrement les cuisses et les testicules.

Elle n’eut pas à attendre longtemps pour avoir ce qu’elle voulait. L’anthralin lâcha dans sa bouche un flot de délicieuse semence chevaline que Sophie s’empressa d’avalier sans en perdre une goûte. Elle suçota le gland encore un instant avant de le relâcher.

- Merci, s’était si bon, dit-il avant de déposer un baiser sur son front.

- J’ai adoré aussi, et ton sperme est très bon. On va faire un marché, si jamais je dois rester ici avec toi, je te donnerais ma part des repas et toi tu me nourriras avec ta semence.
- Ne dit pas de bêtises...
- Dommage... Je peux m’asseoir tout contre toi ?
- Viens...

Luc, Flin et John s’étaient retrouvés dans les appartements personnels de Flin. Il s’agissait de deux grandes pièces au premier étage qui donnaient sur le jardin derrière le château. Il avait un grand salon et une chambre. Chaque pièce était richement meublée avec goût. Le sol en parquet d’une grande qualité était couvert d’innombrables grand tapis doux et profond. Les murs étaient ornés d’un tissu rouge sombre avec un motif doré reprenant les armoiries royales, qui représentaient une licorne. Il y était accroché de nombreux tableaux plus ou moins grands au cadre mouluré très volumineux. Ces tableaux représentaient tous soit des anthralins soit des chevaux, tous mâle, et le plus souvent en érection ou dans des positions très suggestives. Le plafond était blanc rehaussé de corniches et de moulage d’éléments naturels.

La chambre était à peine plus petite, décorée exactement dans le même style. Il y’avait juste une armoire massive et un très grand lit couvert d’un édredon profond et moelleux.

- Il fait froid ici, dit Flin. John, tu devrais faire du feu.
- John ne dit rien et s’activa immédiatement à la cheminée dans le salon.

Cette rapide visite terminée ils repassèrent dans le salon et Flin fit servir un repas par John. Le valet disparu par une petite porte de service dissimulée derrière une tenture. Ils s’installèrent confortablement sur les fauteuils devant la fenêtre.

- Pauvre John... Dit Luc. Il devait se sentir en vacances pendant que tu n’étais pas là.
- Et bien j’espère pour lui qu’il en a profité car désormais il va avoir deux maîtres.
- Je serais sans doute moins exigeant que toi.
- Je ne suis pas exigeant, j’évite juste qu’il s’ennuie...
- Mais oui...

Alors ils éclatèrent de rire.

- Bon de toutes façons il sera content, à part son travail il n’aura plus à coucher avec moi.
- Il n’aimait vraiment pas ça ?
- Je ne sais pas de trop, quand on couche ensemble il à l’air d’apprécier, mais à chaque fois que je lui demande si ça lui plait il répond par la négative.
- Et toi ça ne te gênait pas de coucher avec un mec à qui ça ne disait rien ?
- Si cela ne m’aurait pas gêné nous ne serions pas là à en discuter ensemble....
- Dans ce cas.

Il y eu un long silence.

- Et la pauvre Sophie qui est en prison.
- Elle n’est pas toute seule, elle est avec mon père. Ils doivent être en train de faire connaissance. Et puis elle n’avait qu’à m’écouter et rester dans son monde.
- Hmm ! je suis sûr que ça ne te gêne pas tant que ça qu’elle soit ici. Tu t’entends bien avec elle. Et vu qu’elle est même plus lubrique que toi, ça ne doit pas trop te déplaire. Combien de jour avant que tu ne l’acceptes dans ton lit ?
- Hey ! Mais tu n’étais pas le dernier non plus à en profiter si je me souviens bien.
- Non je le reconnais et je suis prêt à recommencer dès que possible.
- Bon alors dès qu’elle sort de prison on l’invite ?

Luc ne répondit pas mais lui fit un clin d’œil tout en se caressant le fourreau.

John revint au même moment avec un plateau contenant deux saladiers d'un mélange très appétissant de céréales sucrées et une petite corbeille de pommes. Il déposa le plateau sur la table basse devant eux et leur donna chacun un saladier et une cuillère. John retourna ensuite s'occuper du feu.

Luc et Flin mangèrent rapidement puis passèrent dans la chambre, tandis que John débarrassait. Alors seuls dans la chambre, Luc et Flin se serrèrent l'un contre l'autre et s'embrassèrent.

- Qu'est ce que tu dirais d'avoir enfin une bonne vraie nuit de sommeil bien au chaud dans un lit ? On se couche maintenant pour ne se lever que demain matin, proposa Flin.
- Oh oui, cela nous ferait le plus grand bien je pense. Mais avant je dois faire mes besoins, il y'a possibilité ici ?
- Prend le pot de chambre sous le lit, John ira le vider tout à l'heure. Et s'il te plaît ne te caches pas, j'aime beaucoup voir un beau mâle faire ses besoins, c'est très excitant...
- Cochon va ! Répondit Luc avec un petit sourire avant de s'accroupir au dessus du pot de chambre. C'est très humiliant tu sais ?

Flin répondit d'un signe de tête et le regarda faire allongé sur le ventre en travers du lit, tenant sa tête avec ses deux mains.

- Et pour uriner sans en mettre partout ? demanda Luc.
 - Hmm ! Attends pour ça je vais t'aider. Met toi à quatre pattes.
- Luc se mit alors dans la position demandée alors que Flin tenait le pot de chambre face à son fourreau. Luc eu un peu de mal à se lâcher mais finit tout de même par se soulager.
- C'est vraiment très humiliant, lui fit encore remarquer Luc.
 - Oui je sais, c'est pour ça que je trouve que c'est excitant. Allez, au lit maintenant.
 - Tu n'as pas envie toi ?
 - Non pas du tout !
 - menteur ! Allez à quatre pattes aussi.

Alors ils inversèrent les rôles et Flin urina également.

- Tu as failli faire déborder le pot de chambre et tu n'avais pas envie ! Petit malin !

Une fois ce petit jeu terminé Flin appela son valet pour qu'il aille vider le pot de chambre et ils se couchèrent.

Sophie était blottie contre le vieil anthralin et ils s'étaient emmitouflés dans la couverture qu'elle avait eu la bonne idée de garder.

- Tu as l'air très affectueuse... Euh, je ne connais même pas ton nom ? Moi on m'appelle Sim mais mon vrai prénom est Simon.
- Moi c'est Sophie. Je suis enchantée de t'avoir rencontré, même si les circonstances ne sont pas idéales.
- Et moi donc ! Cela fait si longtemps que personne ne m'avait sucé. Ne le prend pas mal mais tu as quand même l'air d'être une fille facile.
- Je ne le prends pas mal car c'est la réalité, mais uniquement avec les étalons. Et ce que je t'ai fait je suis prête à le faire à n'importe quel anthralin qui le désire et qui me plaît.
- Alors tu devais bien t'entendre avec le prince, il paraît qu'il aime aussi beaucoup le sexe.
- Oui je confirme, mais ça ne l'empêche pas d'être très gentil et très câlin.
- Quand tu sortiras d'ici tu iras le rejoindre ?
- Oh oui ! enfin si son père m'en laisse le loisir...
- Et moi ?
- Toi tu es gentil, j'aimerais pouvoir demander au roi ou au prince qu'il puisse faire quelque chose pour toi.
- Et tu m'aimes ?

- Il est peut-être tôt pour parler d'amour. Mais je sens que j'ai déjà beaucoup d'affection pour toi. Et si les juments ne veulent plus de toi moi je suis prête à t'apporter l'amour dont tu as besoin... Désolé, je dis juments pour anthralines, je sais que les anthralins n'aiment pas trop être comparés aux chevaux mais pour moi il y'a si peu de différences...
- Ce n'est pas grave.
- Tu es tout sale, tu aimerais que je te brosse ?
- Avec quoi ?

Sophie appela alors le garde, plusieurs fois, en criant comme si quelque chose de grave se passait. Celui-ci accouru alors quelques instants plus tard. Il était armé d'une lance et d'une épée accrochée à un large ceinturon de cuir mais ne portait aucune armure. Il était sur la défensive, quasiment paniqué et prêt à attaquer. Il s'agissait visiblement d'une nouvelle recrue. Un jeune et mignon petit étalon anthralin.

Quand Sophie l'informa sur la raison de son appel il se mit à rire.

- Non mais tu abuses un peu là ! Me déranger pour ça...

Et il tourna les talons prêts à partir.

- Attends, si tu veux je peux être très gentille avec toi ! Après tu jugeras si je t'ai dérangé pour rien ou si j'ai le droit à ma brosse...
- Comment ça très gentille avec moi ?
- Amènes un peu ta jolie paire par là et je te ferais voir.
- Mais bien sûr ! Qui me dit que tu ne caches pas un couteau et qu'une fois que tu me tiendras par les couilles tu ne va pas me menacer de me les couper pour que je te libère ?
- Loin de moi cette idée ! Jamais je ne ferais ça à un cheval ou à un anthralin. Ecoutes, pour te montrer que ma proposition n'est pas un coup fourré tu vas resté juste à la limite de porté de mes mains et tu me met en garde avec ton épée...

Le jeune anthralin déjà habituellement très chaud ne pu résister longtemps à une telle proposition. Il était curieux et espérait vraiment prendre du plaisir avec cette prisonnière inhabituelle. Il dégaina donc son épée et s'approcha doucement des barreaux. Quand il fut à porté, Sophie tendit lentement le bras pour aller lui saisir doucement les testicules. Elle se mit à lui caresser et pétrir les bourses d'une manière qui produisit l'effet escompté.

Rapidement, un beau phallus chevalin glissa de son fourreau. Sophie le masturba avec douceur afin de lui donner toute sa fermeté. Elle le saisit ensuite derrière le gland et le tira vers elle afin de le faire passer à travers les barreaux de sa cellule.

L'anthralin fit un pas en avant. Alors Sophie s'agenouilla et pris ce beau gland dans la bouche. A deux mains maintenant, elle masturbait et caressait le reste de la verge alors bien raide sans oublier de s'intéresser aux belles bourses bien lourdes du jeune étalon.

Sous les coups de langue de la bouche experte de Sophie, l'anthralin se mit rapidement à soupirer de plaisir. Il avait maintenant la certitude qu'elle ne voulait pas autre chose que son sexe et s'abandonna totalement au plaisir. Il se mit à genoux également, posa son épée et se colla contre les barreaux en s'y agrippant. Sophie, tout en continuant à lui sucer la verge, saisit ses bourses et les fit passer à travers les barreaux. Elle le pris par derrière les testicules, refermant sa main autour comme pour former un anneau et tira fermement vers elle. De son autre main elle masturbait toujours ce gros membre viril dont elle suçait et léchait l'extrémité avec gourmandise.

L'anthralin respirait et gémissait de plus en plus fort. Finalement ses doigts se crispèrent sur les barreaux, il laissa tomber sa tête en arrière et dans un grognement de plaisir inonda la bouche de Sophie de sa bonne semence chevaline. Celle-ci se délecta avec gourmandise de la totalité du liquide chaud et gluant que lui offrait l'étalon. Elle ne relâcha gland et testicules qu'une fois que

le dernier jet fut tari. Puis, d’un dernier coup de langue, elle nettoya la dernière goutte qui perlait à l’extrémité de la verge ramollie.

Le jeune étalon revint à la réalité. Il avait connu un orgasme qui l’avait visiblement bien secoué. Lentement, encore dans un état second, il ramassa son épée qu’il rengaina alors que son propre membre terminait de retourner dans son fourreau. Il se releva ensuite sur ses jambes encore chancelantes.

- Alors ? j’ai bien mérité ma brosse non ? Demanda Sophie.
- C’était sublime, répondit l’anthralin.
- N’est-ce pas ! Mon beau petit étalon...

Leurs regards se croisèrent et restèrent accroché un long moment. Finalement l’anthralin baissa les yeux. Pour Sophie cela avait juste été une petite aventure, un jeu, mais elle avait lu dans le regard du jeune étalon le début d’un sentiment amoureux. Elle avait le sentiment qu’elle serait amenée à le revoir rapidement, et pas de son fait.

- Je t’apporte ta brosse, dit-il finalement.

Huitième partie

Luc et Flin étaient très fatigués de leurs derniers jours de voyage. Ils se couchèrent donc sans délais malgré que l’après-midi vienne juste de se terminer. Le banquet initialement prévu ce soir là pour fêter le retour du prince fut reporté à une autre fois. Le Roi devait y assister et puisqu’il était occupé à jouer la comédie à Sophie, cela laissait un délai pour organiser cette soirée. Ils furent heureux de retrouver le confort du grand lit de Flin après ces derniers jours de camping. Le réconfort offert par la couche chaude et douillette était divin.

Rapidement, Luc tomba dans une douce torpeur, son étalon amoureusement blotti contre lui. Avant de s’endormir complètement il prit quelque instant pour réfléchir et évaluer sa situation. Bien sûr, dans sa position et après ce qu’il venait de vivre, il lui était impossible de faire marche arrière pour revenir à sa vie banale de conducteur de train. Mais de toutes façons il n’en avait aucune envie. Il n’était transformé que depuis peu, mais déjà il se sentait de plus en plus anthralin et de moins en moins humain. Sans doute que la transformation s’opérait aussi au niveau de son psychisme et que d’ici quelques années il lui serait même possible de douter qu’il ait jamais été un homme.

S’il devait regretter quelque chose, ce ne serait sûrement pas son nouveau corps.

Il était aussi très amoureux de Flin, de plus en plus aussi d’ailleurs. Il n’avait pas d’explication à cela, mais en était heureux. Luc en était certain, les anthralins sont des créatures rusées mais Flin ne devait avoir usé que de son propre charme. La nature et les affinités avaient fait le reste. Flin avait un autre effet sur lui. Depuis qu’ils étaient devenu intime, Luc sentait bien que sa libido s’exprimait beaucoup plus qu’avant. Il devenait plus “lubrique”, mais là non plus ce n’était pas pour le gêner.

En fait la seule chose qu’il aurait sans doute à regretter, c’est d’avoir abandonné Muriel un peu sèchement. Ils lui avaient fait découvrir les plaisirs chevalins avant de la laisser seule.

La connaissant, il se doutait qu’elle ne tarderait pas à se trouver un nouvel amant. Et peut-être même que cette fois-ci elle trouverait plus qu’un amant mais son futur mari. C’est en tout cas tout le mal qu’il lui souhaitait.

Luc et Flin se réveillèrent et début de matinée après une bonne nuit réparatrice. Luc se sentait en forme, d’ailleurs sa vigoureuse érection ne démentait pas cette sensation. Il alla amoureusement se blottir contre le dos de Flin qui terminait de s’éveiller doucement. Tout en l’embrassant et en

le lui léchant la nuque, il lui caressait tendrement le fourreau d’où s’était déployé la belle verge de Flin.

Aucun doute possible, l’un comme l’autre était très lascif ce matin là. Il faut dire que l’ambiance intime de la chambre de Flin n’arrangeait pas les choses. Tout était silencieux, sans doute neigeait-il dehors, et l’on pouvait facilement entendre le crépitement du feu dans la cheminée.

John était sans doute déjà passé par là et avait réanimé le feu.

Dans le lit, sous l’édredon moelleux, le bien-être et la promiscuité commençaient à faire beaucoup d’effet sur les deux étalons.

Ils se placèrent alors tête-bêche en face à face, chacun ayant le sexe de l’autre dans la bouche. Chacun parti pour une lente et voluptueuse fellation. Lentement, presque sournoisement, Luc senti le plaisir monter le long de sa verge et lui faire tourner l’esprit.

Flin était dans le même état, au bord de l’orgasme, mais il voulait se réserver pour un peu plus tard. Il voulait ne pas consommer tout de suite ce moment de bonheur et en profiter au maximum. Il arrêta donc sa fellation et vint poser sa main entre les naseaux de Luc pour le faire arrêter également.

- Pas tout de suite, lui dit-il à voix basse.

Luc arrêta alors tout mouvement et toute stimulation du sexe de son ami mais le garda en bouche encore un moment avant de le laisser échapper doucement. Le membre de Flin était rigide comme jamais, son gland déjà très enflé par le plaisir qui montait en lui. Luc était dans le même état, mais il comprenait le désir de Flin de ne pas jouir tout de suite et de profiter au maximum de cet instant.

- D’accord, répondit Luc, mais je veux me régaler de ton bon jus d’étalon avant la fin de la matinée.

- Pas de problème pour moi si tu me donne le tiens là où je le désire...

En guise de réponse, Luc lui lécha amoureusement le bout du gland. Ensuite, Luc se remit dans le même sens que Flin et ils s’embrassèrent. Comme il commençait à faire très chaud dans le lit, ils repoussèrent l’édredon et les couvertures sur leurs pieds. Alors qu’ils continuaient de s’embrasser fougueusement et ayant chacun empoigné le sexe de l’autre, Flin remarqua que John était présent dans la chambre. Il les observait appuyé contre l’embrasure de la porte et se masturbait !

- Hé bien John ! Qu’est ce que tu fais là ? s’exclama son maître.

- Je suis désolé, excusez-moi ! Répondit John en lâchant son sexe et en baissant la regard.

La honte ressentie par le domestique à être ainsi découvert ne suffit pas à faire baisser son excitation. Son beau membre d’ébène lourd et long restait fièrement érigé en décrivant une légère courbe qui épousait celle formé par son centre.

Luc l’observait et le détaillait, très intéressé. Après tout, ce n’était que le troisième sexe anthralin qu’il voyait. Le valet était aussi bien membré que lui et son large sexe bien dessiné donnait envie de le goûter. D’autant plus que le bijou masculin était rehaussé d’une magnifique et volumineuse paire des bourses noire à la forme quasi parfaite. L’ensemble offrait la vision d’un sexe chevalin parfait ou presque.

Luc n’intervint pas, il attendait de voir comment allait réagir Flin. Etant donnée que lui et John avaient été amant, il espérait qu’il n’allait pas le rabrouer. Au contraire, il espérait qu’il allait l’inviter à se joindre à eux, puisque visiblement ça l’intéressait. Et tant pis pour les câlins en amoureux.

- Viens voir ici, dit amicalement Flin en tendant la main à son valet.

Le grand étalon jaune s’approcha doucement, la tête toujours basse, mais le sexe toujours bien tendu.

- Expliques moi ce que tu faisais, je ne comprend pas.
- Et bien j’attendais que vous vous leviez pour servir le petit déjeuner quand je vous ai entendu commencer à faire des cochonneries. De vous entendre et de vous imaginer en train de jouer ensemble ça m’a excité. Tu sais bien que ma libido est au moins aussi débordante que la tienne, donc j’ai eu aussi envie de me soulager.
- Mais je croyais que tu n’aimais pas les jeux entre mâles ! Que tu faisais ça avec moi juste pour me faire plaisir et parce que je te faisais du chantage... s’exclama Flin déconcerté.
- Au début oui, mais je dois dire que j’ai rapidement appris à apprécier et à en redemander.
- Moi pourquoi ne pas l’avoir dit plus tôt !?

Flin était alors à la fois troublé et heureux de cette révélation. Finalement, pendant toutes ces années le plaisir et le désir avaient été partagées. Il n’avait pas été l’odieux despote qui impose à son valet ses fantaisies sexuelles comme il l’avait craint. Et puis que John lui avouait ses tendances cachées et que visiblement il souhaitait continuer leurs relations, Flin n’allait pas le blâmer. Si Luc était d’accord, John se joindrait à eux.

- C’est pourtant simple à comprendre, répondis John.
- Pour conserver tes petits avantages, comme tes chères juments, dit Flin qui venait de reprendre le fil de la conversation.
- Exactement...

Décidément, c’est bien un anthralin aussi lui, se dit Luc.

Il observait avec intérêt le bel et grand étalon debout devant eux. Sa belle tige noire donnait envie de la prendre en bouche pour lui faire subir les plus langoureuses des caresses. Tout en le regardant, Luc se caressait la verge. Il le voyait par son regard, cela troublait John.

Flin avait toujours été le plus entreprenant des deux. Il se dit que cette fois encore, vis-à-vis de John, c’était à lui de faire le premier pas.

- Et là, tu aimerais te joindre à nous et prendre part à nos cochonneries ? Tu n’es pas obligé d’accepter. Si tu refuses je n’en prendrais pas ombrage, et si tu préfère te masturber dans un coin en nous observant tu peux aussi le faire...
- J’accepte avec joie ! Répondit immédiatement John. Mais je ne veux pas que tu te froisses avec ton magnifique amant et je me joindrais à vous uniquement s’il m’accepte aussi.

Pour John c’était clair dans son esprit. Il désirait cet étalon noir. Depuis son arrivé au château la veille, il n’avait eue que très peu l’occasion d’observer Luc. Mais il était en quelque sorte immédiatement tombé amoureux. Beau et mystérieux, mieux membré que lui et c’était suffisamment rare pour être souligné, et visiblement très lascif ; Luc avait tout pour lui plaire. John en était certain, il ne refuserait pas cette proposition.

Luc accepta tout simplement en réalisant sur le champ son fantasme du moment. Le plus simplement du monde, il pris en bouche la belle verge de John qui s’érigait devant lui.

A partir de ce moment, les trois étalons ne dirent plus grand-chose. John, en tant qu’invité, fut l’objet de toutes les attentions. Flin le fit s’allonger entre eux et Luc repris sa fellation, tandis que lui-même lui administrait un somptueux anulingus. Tout en le suçant, Luc lui caressait et comprimait les testicules, il les soupesait et les étirait. Ils étaient lourds et chaud, bien lisse et doux, d’une forme parfaite et d’une taille respectable, aussi gros que les siens. Luc les adorait déjà et il savait qu’il ne se lasserait jamais de les caresser.

Dans ces conditions, Il ne fallut pas longtemps à John pour se vider sur la langue du grand étalon noir. Pour la première fois qu’il jouait avec deux autres anthralins, John avait connu un orgasme très intense.

Pour remercier Luc de ses attentions, et puisque Flin avait déjà commencé à le préparer, il lui offrit son anus. Bien qu’habituellement actif, surtout parce que Flin était plutôt passif, John avait envie de connaître le plaisir de s’empaler sur un vrai calibre chevalin. Ainsi il le prit un peu en bouche afin de bien l’enduire de salive puis lui présenta sa croupe.

Il s’empala doucement sur lui, mais le gland de Luc était vraiment gros et il du vraiment forcer pour le faire rentrer en lui. Lorsque enfin la résistance céda et que le sexe de Luc pu enfin ouvrir son anus, John ressentit une vive brûlure.

- Ah ! C’est gros ! s’exclama t-il. Ne bouges surtout pas.

Luc ne répondit rien mais embrassa et lécha l’étalon jaune dans le cou.

- Arrête donc de te plaindre, moi je ne dis rien quand je prends ton gros mandrin de cheval, lui dit Flin.

Et comme pour le bâillonner, il se mit en position et lui fit prendre sa verge dans la bouche. Flin en profita pour prendre entre ses lèvres le sexe ramolli de son valet, qui sous ses coups de langue reprit rapidement de la vigueur.

Rapidement John s’habitua au calibre de Luc et il commença à s’empaler plus profondément. Une fois qu’il senti que le valet était plus habitué, Luc se mit à lui donner de petit coup de reins, très lent et de faible amplitude. Un fois pénétré jusqu’à l’anneau prépuce, il augmenta un peu la cadence et l’amplitude de ses mouvements tout en restant très doux et très attentif aux sensations de son partenaire.

John soupirait de plus en plus fort et il s’arrêta même de sucer son maître tant le plaisir qu’il éprouvait était intense et accaparait toute sa concentration. Il était de plus en plus dur dans la bouche de Flin, qui lui n’avait pas arrêté de s’occuper de la verge de son valet.

Luc fut le premier à éjaculer, il s’immobilisa alors profondément planté dans les entrailles de John. Ce fut ensuite au tour de John qui une fois qu’il eut retrouvé ses esprits, s’appliqua à soulager les lourds testicules de son maître.

Ce matin là Sophie et Simon furent réveillés relativement tôt par une mystérieuse délégation. Elle était alors allongée affectueusement blottie contre le petit étalon alors qu’ils dormaient enroulé dans la couverture de Sophie.

Quatre gardes royaux, reconnaissables à leur armure, et sans doute un aristocrate car non habillé, s’étaient présentés assez bruyamment devant leur cellule. Quand elle les avait aperçus, Sophie pensait alors que le conseil avait délibéré et qu’ils venaient pour la libérer. Mais la suite des événements fut si inattendue qu’elle mit de nombreuses minutes à tout comprendre.

- Messire Simon, je sais que vous aviez donné pour consigne de ne surtout pas vous déranger mais l’ambassadeur Messalin de Frandurie exige que vous le receviez ce matin même.
- Enfin Gladio, vous savez bien que je suis en voyage ! Pourquoi ne pas avoir fait attendre Messalin !?
- J’ai bien essayé, mais il est visiblement très bien renseigné et il sait que vous n’avez pas quitté Harrest.
- Soit, et que me veut-il ?
- Il est arrivé tôt ce matin accompagné de sa fille Tobicha et je crois qu’il veut vous entretenir de son mariage avec votre fils.
- Alors bon, s’il est si bien renseigné que ça il doit bien savoir que Flin est homosexuel et que pour l’instant ce mariage est hors de propos.
- Recevez le tout de même Sir, car vous savez que notre alliance économique avec la Frandurie est très importante.

Alors Simon se leva et Gladio lui ouvrit la porte. Sophie resta seule dans la cellule, elle ne comprenait pas tout, enfin elle refusait de comprendre. Le roi lui avait tendu un piège, il l’avait testé, et elle n’avait pu réprimer sa nymphomanie. Elle avait osé invoquer l’amour de Flin alors

qu’elle était prête à le tromper avec le premier clochard venu. Jamais le roi ne la laisserait sortir de cette prison !

Avant de partir Simon lui donna tout de même une rapide explication.

- Désolé ma belle Sophie, mais j’avais besoin de me faire une idée sur toi par moi-même, et c’est le seul moyen que j’ai trouvé pour que tu me montres ta vraie personnalité. J’aurais aimé passer plus de temps avec toi, surtout que c’était très agréable, mais comme tu vois le devoir m’appelle. Je dois te laisser en prison encore un jour ou deux le temps de discuter à ton sujet avec le conseil. Mais ne t’en fait pas, la décision finale en ce qui te concerne m’appartient. Essayes quand même de passer une bonne journée. A bientôt...

Sophie ne savait pas quoi répondre alors elle ne dit rien. Le roi s’éloigna rapidement escorté par ses gardes.

Ce premier jour du retour de Flin, ils le passèrent à visiter le château et la ville. Il montra à Luc tous les endroits intéressants qu’il connaissait.

Harrest était une belle ville assez importante et vivante. Luc avait l’impression que les cours d’histoires qu’il avait suivies à l’école prenaient vie sous ses yeux. C’était intéressant et passionnant. Le château était un palais vraiment somptueux, vraiment à la hauteur d’un roi. Certes le confort était loin d’égaler celui de son appartement à Lille, mais étant donné sa position il n’en avait plus vraiment besoin.

Luc et Flin passaient aussi beaucoup de temps à s’embrasser et à se caresser. A chaque fois cela mettait Luc dans un état d’excitation notable et il se retrouvait avec une belle érection. Flin en était à la fois très amusé et très flatté, cela prouvait que son Luc était amoureux de lui.

En milieu d’après-midi, un peu avant la pause des domestiques, ils retournèrent aux appartements de Flin pour se faire servir du thé. C’est à ce moment là que le roi se manifesta car il voulait s’entretenir avec son fils. Luc pouvait rester à discuter avec eux, mais il sentait bien que le roi préférerait rester seul avec Flin, et qu’il avait choisi le moment de la pause des domestiques pour être sûr que cette conversation ne soit pas entendue. Luc s’éclipsa donc très courtoisement, prétextant un besoin de prendre l’air.

Il ne savait pas trop où aller ni combien de temps allait durer cette conversation. Il erra un moment dans les couloirs du château avant que ses pas ne le conduisent vers les écuries. C’est une curiosité un peu malsaine que le poussait là. Flin lui avait dit que John, tous les jours systématiquement, s’accouplait à ses juments lors de cette pause. A cette heure-ci il n’y avait personne à l’écurie, il était donc tranquille pour faire l’amour à ses femelles.

Malgré que le prince soit gourmand, John avait toujours réussi à garder suffisamment de force pour satisfaire ses juments.

L’idée de voir le bel étalon saillir ses juments excitait Luc. Il espérait bien le surprendre en pleine action et l’observer faire.

Une fois arrivé à l’écurie Luc se fit discret, il avançait furtivement, se cachant dans les zones d’ombre et observant longuement avant de poursuivre son exploration des lieux. L’écurie des juments était un assemblage de boxes formés par des murets arrivant à la hauteur du garrot d’un cheval normal. Il n’y avait rien d’autre qui séparait les juments. Chaque boxe était fermée par une épaisse porte en bois portant une plaque pour le nom et une plaque pour les rations. Des briques posées sur champ et arrangées avec soin formaient un sol lisse et régulier. Partout, de petits détails très travaillés rappelaient que l’on se trouvait dans une écurie royale.

Dans cette configuration des lieux il était donc aisé de trouver John.

Lorsqu’il l’aperçut, celui-ci était déjà en train de s’occuper d’une de ses juments.

Luc se faufila discrètement jusqu’au boxe où se déroulait la scène, et profitant d’un pilier il se cacha pour observer John.

Le bel étalon jaune s’occupait d’une magnifique petite jument blanche fine mais bien musclée. D’où il était, Luc pouvait sentir son enivrante odeur de femelle en chaleur. Cette jument avait envie de sexe, il pouvait le sentir à son odeur. John était monté sur quelque chose pour se mettre à hauteur et les mains appuyées sur la large croupe de la jument, il la limait doucement.

La jument elle, était bien campée, les postérieurs écartés, et elle tenait sa queue sur le côté afin de mieux s’offrir à son étalon. Elle avait plié son encolure vers lui, et le regardait attentivement.

- C’est bien ma belle, lui dit John dans un soupir.

Il se mit à lui caresser doucement la croupe et les hanches.

D’où il était, Luc pouvait voir le beau membre noir de John rentrer et sortir du vagin rose de la jument. Cela offrait un contraste très excitant. Ce gros sexe était tout brillant de cyprine et glissait sans mal entre les larges lèvres de cette jument.

Une fois de plus, Luc eut une vigoureuse érection. Tout ceci lui donnait envie. L’odeur de la jument le rendait presque fou de désir. Il résista un instant à l’idée puis céda. Maintenant lui aussi voulait goûter à ce plaisir défendu, mais visiblement si sublime.

Doucement il s’approcha du boxe et posa sa tête sur le haut du muret. John ne le remarqua pas, il était déjà parti dans un autre monde. Il soufflait fort et ses gémissements rauques se mêlaient aux grognements de plaisir de la petite jument blanche.

Puis finalement il s’écroula sur sa croupe, toujours plantée en elle, et lui caressa tendrement les flancs.

- Comme ça doit être bon, dit doucement Luc envieux.

John sursauta et se tourna vers lui.

- Ah c’est toi ! J’ai eu peur que ça soit quelqu’un d’autre.

- Oui ce n’est que moi. Tu sais que tu m’a donné terriblement envie à faire l’amour à cette jument. J’en ai mal tellement je suis dur.

- C’est vrai ?

- Viens voir si tu ne me crois pas !

- Tu voudrais essayer ? Mais je te préviens, si tu essayes tu va y prendre goût, et tu aura rapidement envie de recommencer encore et encore...

- Je suis prêt à prendre le risque, répondit Luc avec un sourire entendu.

- Alors viens, ma Pixie est très bien pour une première fois et je ne me suis pas encore occupé d’elle. Tu vas voir, elle est très chaude et gourmande.

John l’emmena alors à quelques boxes de là où se trouvait une grosse jument de trait. C’était une grande jument baie, très large et très musclée, à l’allure plutôt viril. John douta même un instant qu’il s’agisse d’une jument. Mais rapidement son odeur réduit se doute à néant. John bandait toujours aussi fort et maintenant un peu de liquide préséminale mouillait son sexe.

Il fit donc connaissance avec Pixie, lui tendant d’abord la main qu’elle renifla puis en lui caressant tendrement les ganaches et l’encolure. Elle se mit alors à lui renifler le sexe avec insistance. Visiblement elle était très intéressée. Pixie connaissait bien cette odeur et savait ce qui l’attendait.

John lui tendit une brosse douce.

- Tiens, fait connaissance avec elle.

Luc se mit alors à brosser Pixie doucement en partant du haut de l’encolure. Il n’avait jamais fait ça, mais puisqu’il avait souvent brossé Flin, il y mit la même douceur et la même sensualité.

Cela plaisait beaucoup à la jument qui fermait les yeux de plaisir. Pendant qu’il terminait de la brosser, John alla chercher son tabouret qu’il plaça à portée de main derrière Pixie. Puis, alors que

Luc la brossait toujours, il se mit à lui caresser doucement la vulve. Rapidement, un doigt s'introduit entre ses lèvres.

John pouvait sentir que l'odeur de la jument devenait de plus en plus forte. Cette odeur l'excitait comme jamais il ne l'avait été.

- Vas-y lui dit alors John, elle est bien humide maintenant, elle a très envie aujourd'hui.

Luc positionna alors le tabouret correctement et y monta. Son membre était presque plaqué contre son ventre tant son érection était intense. Avant de pénétrer Pixie, il pris lui aussi la précaution de lui introduire quelques doigts afin de lui signifier ce qu'il allait faire.

Il réussit à remettre son sexe à l'horizontal pour la pénétrer. Il y allait très doucement, rentrant centimètre par centimètre.

- Ne prend pas tant de précautions, c'est une jument et elle a l'habitude des calibres tels que le tiens. Si tu n'y vas pas assez franchement ça va lui déplaire et elle va se retirer. Il faut qu'elle sente que tu es un bon étalon et que tu vas la prendre comme elle aime.

Luc suivit alors les conseils de John et pénétra plus franchement Pixie mais tout en restant doux et attentif. Le vagin de Pixie était incroyablement chaud et humide, très musclé aussi. Luc pouvait sentir ses contractions tout autour de son sexe. Il était clair que dans ces conditions, jamais il ne tiendrait longtemps. Des sensations voluptueuses lui montaient à la tête.

Une fois complètement en elle jusqu'à ce que ses testicules touchent les fesses de Pixie, il se mit immédiatement à la limer. Ses va-et-vient n'étaient pas très forts mais d'une grande amplitude, c'était la première fois depuis qu'il était devenu un anthralin qu'il pouvait se permettre d'utiliser toute la longueur de sa hampe sans retenue. Son plaisir n'était plus très loin, son gland était déjà tout enflé et sa verge dure comme jamais. Luc sentait qu'il n'amènerait pas Pixie jusqu'à l'orgasme, qui lui faudrait de l'aide pour ça.

John pendant ce temps était en train de dire des vulgarités à l'oreille de sa jument.

- Il te plaît ton nouvel étalon ? Il est bien membré non ? Tu aimes ça ma grosse cochonne, les étalons avec une grosse queue.

- John ? appela Luc dans un soupir

- Oui ?

- Prépare toi à prendre ma place, je ne tiens plus.

Et quelques instants plus tard, il déchargea sa semence au fond du chaud vagin de Pixie. Il continua son va-et-vient un moment puis cela devint trop douloureux. Il laissa alors sa place à John qui ne mit pas longtemps pour amener Pixie à l'orgasme.

John s'occupa ensuite de sa troisième jument, une petite ponette toute mignonne et visiblement très sympathique. Luc l'aida à la brosser mais ne se sentait pas prêt pour recommencer à jouer l'étalon. Il se demandait quand même comment faisait John pour réussir à saillir trois juments de suite. Sans doute, était-il bien plus étalon que lui, ou que cette faculté ne s'était encore pas développée chez lui.

Après toutes ces émotions, John et Luc remontèrent aux appartements de Flin, espérant que celui-ci avait fini de parler avec son père. A peine le valet eut-il refermé la porte derrière eux, que Luc n'y tenant plus, lui demanda de quoi ils avaient parlé.

- Alors !? racontes, qu'est ce qu'il te voulait ton père ?

- Je suis maudit ! Toutes les conditions pour que je sois heureux étaient à peine réunies que mon père vient me reparler de mariage !

- Mariage avec qui ? s'étonna Luc. Il faudrait encore qu'il y ait une prétendante...

- Justement il y'en a une c'est ça le problème. La fille d'un ambassadeur de je ne sais trop où. Le mariage est arrangé depuis des années, depuis si longtemps que je l'avais oublié. “Pour le bien des relations diplomatique avec ce partenaire économique important !” m'a dit mon père.

Voilà que la diplomatie ma rattrape et je vais me retrouver marié à une fille que je n’ai vu qu’une fois il y’a des années.

- Ok mais c’est un mariage d’intérêt de toutes façons, comme tous les mariages arrangés. Il va y avoir une belle cérémonie avec pleins d’invités, vous allez faire semblant de vous aimer pendant quelque temps et puis vous allez vivre chacun dans votre coin avec vos propres aventures. Finalement ça ne changera pas grand-chose pour nous...
- Non peut-être pas, j’espère en tout cas...
- Et elle est jolie ? comment est-elle et comment elle s’appelle ?

Luc alla s’asseoir dans l’un des fauteuils près de la fenêtre du salon. Flin et John le rejoignirent. John faisait semblant de rien, mais il avait du mal à cacher sa curiosité et son excitation face à cette nouvelle inattendue.

- Elle s’appelle Tobicha, elle doit avoir à peu près mon âge. C’est la fille de l’ambassadeur de Frandurie. Gentille fille sage et bien élevée il paraît. Mais je ne l’ai encore jamais vue et je ne la connais absolument pas. Nous serons présentés ce soir lors du bal qui fête mon retour au château.
- Elle est peut-être mignonne et gentille. Ou mieux, c’est peut-être une nymphomane comme Sophie ! plaisanta Luc.
- Et le jour où Sophie revient, c’est-à-dire bientôt, on se retrouve avec deux nympho sur les bras. Nous ne sommes que trois étalons, pas dix...
- Allez, avoue que si cette Tobicha est une petite cochonne tu ne dirais pas catégoriquement non...
- Mmh, peut-être...

Les trois anthralins se regardèrent tour à tour d’un air entendu.

Neuvième partie.

Tobicha était une jeune et jolie jument grande et fine. Elle avait une robe pie d’un blanc immaculé et d’un noir profond. De par son regard doux et franc, on devinait aisément qu’elle était une anthraline attentive et calme mais aussi très timide. Elle était encore jeune mais cependant déjà adulte et la traiter de gamine aurait été inapproprié.

Flin, Luc et John firent officiellement sa connaissance lors du buffet organisé pour fêter le retour du prince. Luc découvrit donc comment les bourgeois de ce monde faisaient la fête, tandis que John qui pour une fois était habillé, les servait.

La soirée avait donc commencée par ce buffet où ils y avaient mangé toutes sortes de fruits et de légumes pas forcément de saison et dont la présentation avait été soignée à l’extrême. Ils pouvaient aussi se servir parmi une multitude de pâtisserie, petits fours et canapés sucré ou salé. On mangeait debout, un verre de jus de fruit à la main, en discutant avec ses amis pendant que des domestiques vous présentait sur des plateaux tout ce dont vous pouviez avoir envie. Tout ceci ayant bien sûr lieu dans les magnifiques et luxueux salons du palais royal.

Cette petite fête avait été ouverte par un petit discours du roi expliquant combien il était heureux du retour de son fils de son long voyage dans le monde des humains. Ce discours fut également l’occasion pour présenter à tous Tobicha, la future épouse du prince.

Les futurs époux se firent plusieurs fois la bise en guise de clôture du discours.

Une fois l’anonymat retrouvé parmi la foule d’invités, Flin présenta Tobicha à Luc et à John. Il présenta Luc comme le fils du baron du comté de Lex, qui n’avait pas de fils, et comme un

grand ami spécialiste du monde des humains et qui l’avait aidé à préparer son voyage. Il présenta John comme un valais fidèle et dévoué mais aussi comme un ami intime et son confident. Tobicha était très curieuse sur le voyage de Flin et elle lui posait beaucoup de question. Finalement le prince se décida à lui faire un récit complet et détaillé. Très attentive au moindre détail, elle continuait de poser nombre de question très précise et Flin du faire très attention pour garder le secret à propos de Luc.

Un peu plus tard dans la soirée le roi ordonna l’ouverture du bal. Les portes qui donnaient sur la salle de bal furent ouvertes et l’orchestre se mit à jouer. Alors que la plus part des gens se dirigeaient lentement vers la piste de danse, ceux qui avaient passé plus de temps à discuter qu’à manger se précipitaient sur les derniers plateaux.

Tobicha, Flin et Luc se rendirent donc dans la salle de bal. L’orchestre avait commencé par une valse, ce qui donna à Tobicha l’envie de danser.

- Flin, vous me faites danser ?
- Oh non, désolé mais très peu pour moi, surtout juste après avoir mangé.
- Alors vous ne m’en voudrez pas si j’invite votre ami...
- Mais faites donc !

Tobicha tendis donc la main à l’intention de Luc. Luc lui pris délicatement.

- J’ai bien peur d’être très mauvais danseur, mais pour vous je ferais un effort.
- Nous formerons un si beau couple que les gens ne verrons pas les défauts de nos pas de danse, plaisanta t-elle.

Il était vrai que leurs robes respectives se mariaient merveilleusement bien ensemble. Tous deux noir et blanc, la dominante claire de Tobicha contrastait bien avec la dominante foncée de Luc. Après quelques pas, Luc retrouva rapidement son expérience de la valse et Tobicha dansait très bien, ce qui aidait beaucoup. Entraînés par la musique, ils se laissèrent porter vers le centre de la piste tout en étant de plus en plus proche. Peut-être pour la première fois de sa vie, Tobicha se senti belle. Elle qui avait toujours l’impression de ressembler à une vache, elle avait enfin trouvé un étalon qui l’accompagnait merveilleusement bien. Avec un anthralin tel que Luc, avec leur harmonie de couleur, pour une fois elle avait envie de se montrer, envie qu’on la voit. C’est précisément ce qui se passait. Leur couple n’avait échappé à personne et tous les admiraient.

Ils dansaient très proche l’un de l’autre, et Luc trouvait Tobicha très attirante. Elle sentait bon la jument, son odeur lui rappelait l’odeur des juments de John ce qui immanquablement lui rappela des souvenirs agréables et voluptueux. Il ne lui en fallait pas plus pour que son entrejambe se réveille. Il se savait observer par tout le monde, ce qui empêcha son érection. Mais son pseudo prépuce s’était déjà complètement déployé et il n’en aurait pas fallu beaucoup plus pour que tout le reste de son pénis se déroule en dehors de son fourreau.

La musique s’arrêta, et le ballet des danseurs fit de même. Luc décida d’aller prendre un peu l’air histoire de se calmer. Il sorti discrètement par l’une des portes vitrées qui donnaient sur le parc du château. La nuit était tombée depuis longtemps, il faisait froid et il neigeait un peu. Déjà toutes les traces de la journée étaient recouvertes. A l’intérieur l’orchestre enchaînait déjà sur une autre valse.

Luc était encore en haut du grand escalier qui donnait sur les jardins du parc quand il entendit la porte s’ouvrir derrière lui. Les notes de musique se firent claires un instant avant d’être de nouveau étouffées par les vitres. Il ne se retourna pas, ce devait être Flin qui l’avait rejoint.

- Si on allait faire un petit tour dans la neige ? Proposa t-il.
- Pourquoi pas oui, cela serait très romantique et clôturerait merveilleusement cette danse, répondit Tobicha.

Sur le coup Luc fut un peu étonné mais après tout c'était logique qu'elle l'ait suivi. Il se ressaisit immédiatement afin de ne pas lui montrer qu'il attendait quelqu'un d'autre et lui pris délicatement la main afin de l'accompagner pour cette promenade nocturne.

- Merci pour cette merveilleuse danse, dit-elle finalement alors qu'ils marchaient depuis un moment dans la neige fraîche.
- Mais de rien, tout le plaisir était pour moi. Et puis c'est si agréable de danser avec une belle jument tel que vous.
- J'apprécie beaucoup qu'un bel anthralin tel que vous me donne le nom de “jument”, dit-elle avec un petit sourire.

Luc se rendit compte un peu tard qu'il avait sans doute gaffé et que l'on appelait “jument” sa maîtresse ou sa concubine. Il ignora la remarque de Tobicha.

- D'ailleurs, pendant que nous dansions, j'ai remarqué que vous n'étiez pas loin de l'état “d'étalon” et j'en ai été très flattée, reprit-elle.
- Oh navré pour ce petit moment d'égarement, en ce moment je manque quelque peu de correction.
- Ce n'est pas grave, j'apprécie beaucoup les anthralins qui assument leur virilité et je suis même prête à les aider pour ça.

Elle accompagna ses mots d'une caresse douce et furtive sur les beaux testicules de Luc.

- Allons Tobicha, ça ne serait pas sérieux, vous allez vous marier avec le prince.

Elle fut visiblement outrée par cette réponse à mille lieux de ce qu'elle attendait. Sans doute qu'elle s'était fait quelques idées que Luc, par maladresse, avait confortées.

- Soit, rentrons répondit-elle sèchement.

A leur retour à l'intérieur Flin était avec son père et le père de Tobicha.

- Ah ! Vous voilà ! s'exclama le roi. Mes félicitations, vous avez formé un très beau couple. C'est un spectacle rare de voir un anthralin et une anthraline au robes si spécifiques et pourtant si parfaitement accordées.
- Oui, d'ailleurs ils formeraient un très beau couple dans la vie de tous les jours, j'en suis persuadé.
- Flin voyons, ne dit pas de bêtises...
- Moi je ne suis pas sûr que l'on puisse s'entendre en dehors d'une piste de danse, dit froidement Tobicha.
- Mais où étiez-vous ? demanda l'ambassadeur.
- Simplement sorti prendre l'air. Rassura Luc qui voyait que le père de Tobicha craignait pour un adultère avant le mariage.

Il se dit que vu l'attitude de la fille, cette crainte n'était peut-être pas si infondée que ça.

- Bien, nous allons donc vous laisser entres jeunes, fit le roi.

Tobicha reprit immédiatement la main du prince et se fit très proche de lui. Un peu trop proche même au goût de Flin. Elle lui vola même un baisé au coin des lèvres.

- J'espère que la prochaine fois c'est vous qui me ferrez l'honneur de me faire danser.
- J'essayerais de faire un effort pour vous, mais ni comptez cependant pas trop car la danse n'est pas mon fort.
- Alors je serais de nouveau obligée de danser avec votre ami.
- Si cela peut vous faire plaisir, je ne vais pas aller à l'encontre de vos désirs.
- Cela ne vous rendrais pas jaloux de voir votre future danser avec un autre anthralin qui lui va si bien ?
- Il m'en faudrait bien plus.

- Peut-être êtes vous plus doué pour faire tourner la tête des juments d’une tout autre manière alors ?

Flin avait parfaitement compris l’allusion de Tobicha, mais il ne le releva pas.

- Il fait chaud ici vous ne trouvez pas ? que diriez vous d’un autre verre de jus de fruit ? proposa t-il.

Ces deux mâles commençaient à énerver Tobicha avec leur attitude indifférente. Elle avait un désir intense pour les deux et aucun d’entre eux ne semblait s’intéresser à elle. Luc, le bel étalon noir, était beaucoup trop vertueux à son goût. Ils auraient pu pousser leur promenade jusqu’aux écuries, il l’aurait saillit dans un coin et personne n’en aurait jamais rien su. Mais au lieu de cela il l’avait repoussé grossièrement. Flin, son futur mari, lui plaisait beaucoup. Plus commun physiquement, elle s’imaginait qu’il était cependant bien meilleur amant. On disait que les étalons les plus modestes étaient aussi les plus endurants et elle voulait bien y croire. Il aurait pu l’avoir dans son lit le soir même, elle était naturellement prête à le suivre de son plein gré. Cependant il la repoussait poliment, ne manifestant même pas la moindre jalousie alors qu’il n’aurait pas du supporter qu’un autre étalon pose le regard sur sa future jument. Elle ne semblait pas lui plaire alors que pourtant, elle essayait de se faire la plus séduisante possible. Il lui fallait un des deux étalons dans son lit ce soir même. Puisque le prince s’était éclipsé, elle décida de porter de nouveau son attention sur Luc.

- Dites moi, vous avez peut-être une fiancée qui vous attend chez vous ?
- Non pas spécialement, répondit Luc distraitement.
- Excusez moi pour cette question indiscrete, mais vous avez déjà eu une fiancée ?
- Oui bien sûr... avant que je ne vienne ici.
- Et que c’est-il passé ? pourquoi vous n’êtes plus ensemble ?
- Elle ne voulait pas que je vienne ici, elle disait que la cour du roi n’était pas faite pour un petit bourgeois sans importance comme moi. Mais Flin est mon meilleur ami, nous avons fait une partie de son voyage ensemble et j’avais envie de rester avec lui.
- Vous ne regrettez pas ? Vous avez la chance d’avoir connu un amour réciproque, ce n’est pas trop dur de se retrouver seul loin de chez soi ?
- Notre relation n’était pas aussi idyllique que cela, et sur la fin l’amour n’était plus aussi présent qu’au début. Mon amitié avec Flin me semblait bien plus forte que mon amour pour elle.
- D’accord, je comprends.

C’est à ce moment là que Flin fit son retour, les mains encombrées de trois coupes de jus de fruit. Tobicha, dans une intentionnelle maladresse très subtile le bouscula et il se retrouva avec le ventre, le fourreau et les jambes trempés et poisseux. Elle se confondit en excuses très sincères.

- Oh je suis vraiment désolée ! Je m’excuse, franchement je ne vous avais pas vu revenir, excusez moi. Quelle maladresse, je suis franchement désolée. Pardonnez moi...
- Ce n’est pas grave, ne vous excusez pas voyons, ce n’est que du jus de fruit.
- Si je peux faire quoique ce soit pour réparer ma faute... Vous voulez que je vous accompagne ? je vais vous aider à vous laver.
- Merci ça ira, je peux me débrouiller seul.
- Vous êtes sûr ? je suis vraiment navrée, permettez moi au moins de me faire pardonner. Je tiens à vous aider.
- Ne vous donnez pas cette peine, il y’a des domestiques pour cela, et puis vous êtes déjà pardonné. Maintenant excusez-moi, je reviens d’ici peu.

Et Flin s’éclipsa rapidement. Son plan n’avait pas marché. Tobicha n’avait pas réussi à se retrouver seule avec le prince. Manifestement il ne voulait pas d’elle et toutes les ruses qu’elle

connaissait ne permettraient pas d’arriver à ses fins. Maintenant elle passait en plus pour une maladroite. Pourquoi n’avait-il pas accepté ? Pourtant il avait reçu du jus de fruit précisément là où il le fallait pour qu’elle ait précisément l’excuse de se mettre à le lécher lascivement. Luc avait sans doute eu le même genre d’idée car quelques instants plus tard il s’excusa auprès de Tobicha et pris congé.

Elle se retrouva seule sans personne qui ne puisse s’intéresser à elle. Les autres anthralins présent n’étaient pas aussi séduisants que Flin ou Luc, et puis ils étaient soit trop vieux, soit trop jeune. Elle se demandait quand même comment faisaient les juments les plus douées, celles qui ne finissaient jamais la soirée seule. Tobicha attendis un peu le retour des deux anthralins assise dans un coin, mais comme elle s’y attendait, aucun des deux ne revint.

Luc retrouva Flin dans sa chambre juste après son arrivée.

- Merci Tobicha ! s’écria t-il avec un franc sourire.
- Ouf ! Tu m’étonnes ! s’exclama Flin. C’est elle-même qui m’a donné l’excuse pour me débarrasser d’elle et quitter cette ennuyeuse soirée par la même occasion...
- Elle est gentille quand même, elle me donne même l’excuse pour te faire des grosses léchouilles là où il ne faudrait pas, dit-il en s’agenouillant devant Flin.
- Je ne suis pas sûr qu’elle ait renversé ce jus de fruit pour te permettre de me lécher.
- Non c’est sûr, c’est plutôt elle qui voulait te lécher.
- Tu es sûr ?
- Certain ! Autant te le dire tout de suite, il ne te faut pas t’attendre à avoir une épouse très fidèle. Elle m’a même fait des propositions...
- Cela ne m’étonne pas, et puis au moins si elle va voir ailleurs, je serais quitte de me forcer.
- Tu n’auras pas à te forcer longtemps, cette petite maligne va vite te faire aimer les juments !
- Je serais toi je n’en serais pas si sûr !
- Elle va tout simplement achever ce que Sophie a si bien commencé, répliqua Luc avant d’engloutir la verge de Flin dans sa bouche.
- Mais tu en penses quoi toi ? Je la trouve gentille mais elle reste une femelle, je ne la trouve pas particulièrement attirante. Tu la trouves belle ?
- Mmh ! Mmh ! répondit affirmativement Luc.
- Bon c’est sûr qu’elle a un certain charme, et puis vous allez très bien ensemble. Je crois que c’est surtout ça qui me plait. Tu vas me trouver très lubrique, mais j’aimerais beaucoup te voir en train de la couvrir. Je suis sûr que ça serait très beau !

Tobicha patienta jusqu’à tard dans la soirée, tout en sachant très bien que ses deux étalons ne reviendraient pas. Petit à petit la salle de bal se vida. Elle se résigna finalement à passer la nuit seule. Et puis ici elle n’avait plus son fidèle et vaillant poney pour lui faire oublier ses échecs de la soirée. Deux beaux mâles, deux puissants étalons, qui lui glissaient entre les doigts. Dans ses fantasmes les plus fous, au début de la soirée, elle s’était même imaginée qu’ils étaient assez complices pour s’occuper d’elle tout les deux en même temps. Ça aurait été une nuit mémorable. Mais ses deux étalons s’étaient révélés être en fait deux gros coincés et elle allait passer de nouveaux la nuit seule.

Quelque part heureusement qu’elle n’ait pas son poney pour la consoler, ça la motiverait pour essayer de faire mieux dès la prochaine occasion.

Avant d’aller se coucher, Tobicha fit une dernière tentative. Peut-être que si elle se faisait plus câline et plus direct avec le prince, en s’appuyant sur leur futur mariage, il la prendrait peut-être dans son lit. Elle fit donc un détour par la chambre de Flin et se mit à gratter discrètement à la porte. En tendant l’oreille elle entendit les bruits d’une conversation dans la chambre, il y’avait

Luc, Flin et son valais. Ils parlaient à voix basse, elle ne pouvait pas comprendre ce qu’ils disaient. Du bout des doigts elle martela discrètement la porte afin d’être un peu plus audible. Après quelques dizaines de seconde la porte s’ouvrit. C’était le grand John qui venait d’ouvrir. Il sorti dans le couloir et referma immédiatement la porte derrière lui.

Il sentait fort le mâle, de cette bonne odeur d’étalon qui faisait tourner la tête à Tobicha.

- Qu’est ce que vous voulez !? Vous n’êtes pas encore couchée ! Gronda à voix basse le grand anthralin jaune et noir.
- Excusez moi mais je voulais me faire pardonner auprès du prince, et lui souhaiter une bonne nuit, puisque nous ne nous sommes pas revu depuis l’incident.
- Pour les excuses vous verrez demain. Pour le moment le prince est couché et il déteste être réveillé alors qu’il vient de s’endormir.
- Mais je viens de l’entendre parler.
- Il vient de se coucher, et vous ferriez mieux d’en faire autant. Laissez moi vous accompagner jusqu’à votre chambre.
- Dites, puisque le prince et moi allons nous marier, je pourrais peut-être dormir avec. Vous me laissez rentrer dans sa chambre, je me faufile tout doucement dans son lit et il aura la surprise de me retrouver auprès de lui demain matin.
- Je ne suis pas sûr que le prince apprécie ce genre de surprise. C’est une très mauvaise idée !
- Allez, soyez chic ! Il y’a bien quelque chose qui vous fait envie ? Je suis certaine que je peux vous l’obtenir, et en échange vous me laissez rejoindre Flin dans son lit.
- D’un part j’ai tout ce qu’il faut pour être heureux et d’autre part je tiens trop à ma place pour prendre ce genre de risque.
- Vous laisseriez une pauvre jeune anthraline dormir toute seule dans un grand lit froid, sans personne pour la réchauffer.
- Si mon devoir me l’impose oui.
- Vous avez une petite amie ?
- Non, surtout par manque de temps.
- Alors soyez galant, venez me réchauffer dans mes draps... je sais être une jument très reconnaissante, dit-elle avec un regard malicieux.
- J’ai fait du feu dans votre chambre, il y fait bon, et je vous préparerais une bouillotte si vous le désirez. Tenez nous y voilà.
- Non, je voulais juste un étalon qui me rappelle combien il est bon d’être une jument, répondis Tobicha à voix basse.

John fit semblant de ne pas avoir entendu et lui ouvrit la porte de sa chambre. C’était une chambre a peu près semblable à celle de Flin au niveau de la configuration. On y entrait par un petit salon, ici réduit à sa plus simple expression avant de passer dans une grande chambre carrée. La décoration y était très luxueuse mais totalement anonyme.

Un grand feu brûlait dans la cheminée depuis visiblement un moment. Il y faisait bon chaud. Tobicha avait deux possibilités. Soit elle faisait entrer John pour lui demander de préparer une bouillotte. Dans ce cas elle s’allongerait sur son lit et se mettrait à se caresser afin d’avoir une dernière chance d’exciter l’étalon. Mais elle se dit que ce n’était pas une solution très digne et que si John avait envie d’une prostituée, il pouvait très bien se débrouiller seul.

Ou alors elle lui souhaitait bonne nuit et lui calquait la porte au nez. Ce qu’elle fit.

“Oui, que je suis une jument, et pas une vache !” dit-elle pour elle-même en se laissant tomber sur son lit. Puis elle se mit à sangloter.

“Pourquoi ? Pourquoi aucun étalon ne veut de moi ? Qu’est ce que je fais de mal ? D’accord ma robe me fait ressembler à une vache, d’accord je ne suis pas si maligne que ça, mais j’ai quand même de quoi séduire un anthralin !”

Elle enfouit son visage dans ses bras et se remit à pleurer de plus belle.

“Kapiiiiiiii !” appela t’elle entre deux sanglots. “Kapi mon beau poney, toi qui sais me faire sentir que je suis une jument, mon bel étalon, pourquoi n’es-tu pas ici avec moi ?”

Tobicha se mit à repenser à son beau poney, pie lui aussi mais bai, et à tous les bons moments qu’ils avaient passé ensemble. C’est avec lui qu’elle avait découvert les plaisirs de l’amour. Lui qui l’avait déflorée alors qu’elle n’était encore qu’une adolescente. Et depuis elle s’offrait régulièrement à lui. Il était le seul mâle qui n’avait jamais refusé ses avances. Le seul étalon qui avait bien voulu d’elle. Le seul étalon capable de la faire se sentir belle.

Et immédiatement elle repensa à Luc, le bel anthralin noir et blanc. Avec lui aussi elle s’était sentie belle, très belle même. C’était la première fois de sa vie qu’un anthralin lui faisait cet effet. D’autant plus qu’il était beau, grand et fort, exactement comme elle aimait les étalons. Elle avait même osé lui toucher les testicules. Cela avait été très furtif, c’est certain, mais elle avait eu le temps d’en apprécier leur douceur et leur chaleur. Elle caressait souvent les bourses des chevaux quand elle était seule à l’écurie, mais de toucher celles d’un bel anthralin était beaucoup plus excitant.

Au fur et à mesure que ses yeux séchaient, c’est son périnée qui mouillait. Toute cette soirée avait été beaucoup trop excitante. Elle se mit sérieusement à se caresser l’entrejambe pour atteindre rapidement le point de non retour, le moment où elle devait se donner du plaisir. Elle repensait à Luc mais aussi à Flin et à John. Ils étaient tous trois assez différent, quoique John ressemble beaucoup à Luc en dehors de la différence de robe, mais ils avaient à ses yeux un point commun. Quand elle regardait leur fourreau, elle avait toujours l’impression qu’il allait éclater tellement il était volumineux. Flin n’était pas le plus beau des trois, pas dans le sens qu’il soit laid, mais il était physiquement moins impressionnant que les autres. Elle le trouvait quand même très, très sexy. Et puis ils allaient se marier, c’est au moins un beau mâle qui n’allait pas lui échapper. Cette idée du mariage arrangé ne l’avait pas trop enchantée au début, mais quand elle avait vu Flin, elle avait tout de suite révisé son opinion sur cette question.

De sa main complète dans le vagin, elle s’administra l’orgasme salvateur. Puis, enfin soulagée, elle s’endormis rapidement.

Le lendemain matin elle retrouva son père et le roi en train de petit déjeuner dans la grande salle à manger du palais. Naturellement elle se joignit à eux après les politesses d’usage. La sympathie du roi Simon la décida à essayer de le faire influencer son fils.

- Simon, à votre avis, est-ce que cela serait grave, puisque nous devons nous marier avec Flin, si nous couchions déjà ensemble avant le mariage ?
- Personnellement je n’y verrais pas d’objections si vous savez rester discret. Avez-vous déjà passé la nuit ensemble que vous me demandez ça ?
- Oh non ! je n’aurais pas osé sans vous demander votre avis auparavant, naturellement...
- Non parce que ça m’aurait étonné que Flin l’accepte avant le mariage. Mon fils est du genre très conservateur des traditions.
- Oui, j’ai cru remarquer... malheureusement. Ne pouvez-vous pas influencer sa décision à ce sujet ? demanda t-elle d’un air le plus innocent possible.
- Ma chère Tobicha, il y’a bien longtemps que je n’ai plus guerre d’influence sur les décisions de mon fils.
- Dommage...

Tobicha resta silencieuse un moment avant de parler de son chère Kapi. Elle connaissait déjà sa réponse mais la présence du roi et son apparente tolérance pouvait jouer en sa faveur. En effet, son père avait été informé de ce que sa fille faisait lorsqu’elle se retrouvait seule avec ce poney. Ils n’en avaient jamais ouvertement parlé, mais elle savait qu’il avait un avis très négatif sur ce genre de pratique. Si elle parlait maintenant de son poney après cette conversation sur le refus du

prince de coucher avec elle avant le mariage, son père se douterait immédiatement de ses motivations. Elle tenta tout de même.

- Père, est-ce qu’à votre retour vous pourriez faire venir ici mes chevaux et mon poney ?
- Sûrement pas, il doit bien avoir assez de chevaux ici pour que vous puissiez vous passer des vôtres.
- Mais père, j’aime beaucoup ces chevaux, et Kapi mon poney a toujours eu l’habitude que je m’occupe personnellement de lui. Je ne peux pas l’abandonner !
- Il le faudra bien ! Vous n’allez pas passer toute votre vie à jouer avec ce poney, et vous savez ce que je pense de ces jeux...
- S’il vous plait... Et puis ici c’est différent, j’aurais Flin. Il ne sera plus question de passer tout mon temps avec ce poney, j’aurais un mari...

Le roi avait compris de quoi il était question, se permit d’intervenir.

- Ce n’est pas bien grave, les palefreniers peuvent s’occuper de quelques chevaux en plus sans aucun problème. Et puis si ça peut faire plaisir à notre Tobicha pourquoi la lui en priver ? Vous savez mon chère, il est préférable qu’elle s’occupe avec un cheval qu’elle connaît déjà bien et avec qui elle est en sécurité, plutôt qu’on lui en confie un autre qu’elle connaît moins bien et avec qui fatalement, elle prendra des risques.

Le père de Tobicha semblait avoir compris l’allusion du roi. Et puisqu’il s’avérait que celui-ci avait parfaitement entendu de quel genre de relation il était question avec ce poney et qu’il n’était pas contre, autant faire la volonté de sa fille. Le roi semblait bien connaître son fils, s’il pensait que Tobicha avait besoin de ce poney pour être heureuse, autant ne pas aller contre son bonheur. D’autant plus que sa fille pouvait changer, Flin également...

- Soit, je ferais venir ces chevaux...
- Et mon poney !? s’inquiéta Tobicha.
- Votre poney également...
- Oh ! Merci père ! dit-elle avant de l’embrasser sur la ganache.

Dixième partie

Quand Tobicha toqua à la porte de la chambre de Flin, celui-ci était en train de jouer aux échecs avec Luc. John, qui lisait alors un roman, se leva pour lui ouvrir la porte. Après l’avoir salué et fait rentrer, il reprit sa lecture assis sur une chaise dans un coin du salon.

- Oh bonjour Tobicha ! s’exclama Flin. Avez-vous bien dormis ?
- Bonjour Tobicha, repris Luc.
- Bonjour messieurs, répondit-elle. Non je n’ai pas très bien dormis, merci de vous en soucier.
- Qu’est ce qu’il y’a qui vous a empêché de bien dormir ? demanda Flin très sincèrement.
- La solitude d’un grand lit froid là où j’aurais aimé trouver la chaleureuse compagnie d’un éta..., elle se reprit avant de terminer le mot, un anthralin galant et affectueux.
- Oh ! J’en suis vraiment désolé. Si j’avais su je me serais joint à vous.
- J’ai bien essayé de vous le demander mais votre valais m’en a empêcher. Il prétextait que vous étiez couché et qu’il ne fallait en aucun cas vous réveiller.
- C’est un serviteur consciencieux, je ne peux pas le blâmer pour ça. Et bien la prochaine fois il saura qu’il peut vous laisser entrer. N’est-ce pas John ?
- Mais certainement Monsieur, répondit John.

John savait très bien dans quel genre de situation il pouvait laisser entrer ou non Tobicha. Il savait aussi qu’il ne devait pas prendre cette remarque de Flin au sérieux qui avait dit cela uniquement pour faire plaisir à Tobicha.

Cette courte conversation s’arrêta là car Flin se re-passionna pour sa partie d’échecs. Tobicha s’y intéressa également et pris rapidement partis pour Luc qui perdait.

Après la défaite de Luc se fut au tour de Tobicha de se mesurer à Flin. La partie s'éternisa jusqu'à midi et la faim les fit arrêter.

Le roi, ainsi que le père de Tobicha, étaient en déjeuné de travail avec les membres du conseil. Flin l'apprit plus tard, ils statuaient sur Sophie. Puisqu'ils étaient seuls, ils décidèrent de manger dans la grande salle à manger du château, celle avec d'immenses portes vitrées qui donnaient sur le parc. Ils s'installèrent au coin de l'immense table de chêne brillante comme un miroir. John assurait le service mais il mangeait avec eux. Dehors il neigeait doucement mais le ciel était lumineux. Flin proposa une promenade, ce qui enclencha une conversation légère sans sous entendus cette fois.

Après le repas ils sortirent donc tous les quatre pour une petite promenade dans les jardins enneigés du palais. A leur retour, John pris congé. Flin décida d'apprendre à Luc à monter à cheval et Tobicha se joignit à eux.

Flin commençait à apprécier l'anthraline. Finalement il la trouvait gentille, intelligente et intéressante. Son seul défaut était qu'elle rappelait un peu trop souvent son manque de sexe évident. Et même si elle le faisait d'une manière discrète et habille, cela l'énervait. D'un autre côté Flin aimait beaucoup les gens lubriques. Lui qui avait toujours trouvé un moyen d'avoir un partenaire, il ne pouvait pas comprendre se manque. Il se dit que dans une situation identique il serait peut-être comme elle. Alors il ne la blâmait pas et rapidement ne fit plus attention à ses remarques, se promettant même d'essayer de faire quelque chose pour elle assez rapidement. Pour Luc la question de Tobicha était réglée. Il la trouvait belle et gentille, terriblement attirante à vrai dire. Fidèle à Flin, il attendait d'abord que celui-ci s'intéresse à l'anthraline, mais ensuite c'est sans se forcer qu'il lui donnerait toute l'affection qu'elle réclamait.

Pour sa première leçon d'équitation, Luc ne fut pas très doué. Il fit même une chute heureusement sans gravité, ce qui lui valu quelques moqueries de la part de Flin et Tobicha. Alors la leçon se transforma rapidement en chahut. Le grand anthralin noir chevaucha le petit bai qui manqua de s'écrouler sous le poids. Ensuite il pris la petite anthraline pie sur ses épaules et lui fit faire plusieurs fois le tour du manège. Tous riaient très fort sous les yeux incompréhensifs du cheval réquisitionné pour l'occasion.

Ils retournèrent ensuite dans la chambre de Flin.

- Où est John ? demanda Tobicha.
- C'est l'heure de la pause des domestiques, répondit Flin. Il reviendra plus tard.
- La pause des domestiques !? s'étonna Tobicha. Les domestiques prennent leur pause à heure fixe ici ?
- Celle de l'après-midi oui, je l'ai toujours connu à seize heures et c'est quelque chose de très respecté ici.
- Mais si vous avez besoin de lui ?
- J'attends qu'il revienne.
- Et si vous avez besoin de le trouver pour une urgence, vous savez où il est, ou il ne prend jamais sa pause au même endroit ?
- En principe il est à l'écurie...
- A l'écurie !? s'étonna Tobicha. Drôle d'endroit pour prendre une pause.

Immédiatement Tobicha repensa à son poney et à se qu'elle faisait avec. Elle eu soudain l'intuition que ce que faisait John à l'écurie pendant sa pause n'était pas bien différent de ce qu'elle faisait elle quand elle était seule.

- Je n'aurais peut-être pas dû vous dire ça, reprit Flin.

Cette remarque de Flin confirma l'intuition de Tobicha.

- Pourquoi ? demanda t-elle alors qu'elle connaissait à réponse.
- Parce qu'après tout c'est sa vie, ça ne regarde que lui ce qu'il fait à l'écurie...

- Je vais aller voir !
- Non ! s'exclama Flin.
- Pourquoi ? demanda à nouveau Tobicha.
- Oh ! Après tout faites ce que vous voulez. Je ne pense pas que vous risquiez grande chose.

Puisque le cheval que Luc avait monté pendant sa reprise était un mâle, il n'était pas possible que John soit dans l'écurie des mâles sans quoi elle l'aurait vu. Tobicha en déduit donc que John devait être dans l'écurie des juments. Sachant très bien ce qu'elle risquait de découvrir, et pour avoir toutes les chances de le surprendre sur le fait, elle se fit très discrète. Tout comme l'avait fait Luc la veille, elle se faufila silencieusement entre les boxes. Finalement elle l'aperçut alors qu'il dépassait anormalement des murs d'un box. Elle s'approcha toujours silencieusement, ainsi John ne la vit même pas quand elle posa sa tête sur le haut de la paroi pour le regarder. Il était avec Pixie, sa grande jument de trait. Debout sur un vieux tabouret derrière elle, il lui faisait lentement l'amour. Son gros et long sexe tout brillant de cyprine rentrait et sortait doucement du vagin de la jument. Celle-ci relevait bien la queue afin de laisser le champ libre à son étalon. Elle prenait visiblement beaucoup de plaisir à se faire saillir ainsi, grognant doucement de satisfaction.

Tobicha l'observa silencieusement pendant un moment. Elle sentait son propre sexe s'humidifier et ne pu résister longtemps à l'envie de se toucher. Finalement elle décida de se manifester et fit remarquer sa présence par de petits gémissements de plaisir.

- Tobicha ! s'exclama t-il. Mais que faites vous là !?

Dans un réflexe de fausse pudeur, John s'était planté complètement dans Pixie pour se coller à ses fesses afin que son sexe alors bien tendu ne soit plus du tout visible.

- J'observe comme il est bon d'être une jument de cette écurie.
- Pourquoi n'êtes vous pas restée avec Flin et Luc ?
- Précisément parce qu'ils m'ont laissé entendre qu'il se passait des choses intéressantes à l'écurie à cette heure-ci. Mais ne vous arrêtez pas, ne laissez pas cette pauvre jument sur sa faim. Je suis trop bien placée pour savoir combien il est désagréable de ne pas être satisfaite.
- Devant vous, ça ne serait pas correct...
- Cela fait bien dix minutes que j'observe vos performances d'étalon. Et puis j'ai déjà assistée à de nombreuses saillies. Continuez je vous prie. Faites-le au moins pour cette jument.

Un peu gêné, mais toujours aussi excité, John reprit donc ses mouvements dans Pixie, pour le plus grand plaisir de la jument qui se demandait bien pourquoi il s'était arrêté. Tobicha l'observa encore un moment sans rien dire. Le beau membre de l'étalon lui faisait beaucoup envie. Elle cherchait un moyen de le convaincre de s'occuper d'elle aussi.

- Vous êtes un bel hypocrite tout de même ! finit-elle par s'exclamer.
- Pourquoi dites-vous ça ? répondit John étonné.
- Hier soir je vous avais fait ouvertement une proposition et vous avez refusé. Aujourd'hui je vous retrouve à faire l'amour à une jument comme un adolescent en manque de sexe... Avec cependant beaucoup plus de maîtrise ! s'empressa-t-elle d'ajouter. Pourquoi ne pas avoir accepté de coucher avec moi cette nuit ? j'ai du mal à comprendre.
- Je vous l'ai dit, je suis fidèle à mon maître. Je ne voudrais pas trahir sa confiance en couchant avec sa propre épouse. Cela serait totalement irrespectueux. D'autant plus que Flin en plus d'être mon maître et aussi mon meilleur ami.
- Mais nous ne sommes pas encore mariés, vous n'auriez trahi personne.
- Pas selon mes valeurs...
- Alors imaginez que je suis une jument de cette écurie. Ne me voyez plus comme une anthraline mais simplement comme une jument et faites-moi l'amour. Faites-le comme vous le faites à elle, ici à l'écurie, dans un box ! S'il vous plaît, j'aimerais savoir au moins une fois dans ma vie quel effet ça fait d'être une jument...

John avait eu envie de lui répondre mais il ne voulait plus jouer l'hypocrite. Il était clair que Tobicha avait envie de lui tout autant qu'elle avait envie de Flin et de Luc. Il ne pouvait pas nier non plus que Tobicha lui plaise beaucoup. Elle correspondait exactement au style d'anthraline qu'il aimait, simple et directe, sachant ce qu'elle veut mais très gentille. Elle était aussi très belle. Indéniablement, John était séduit. Il savait aussi très bien que Flin ne s'intéresserait pas tellement à elle. Même s'il couchait avec elle, Flin n'en serait absolument pas froissé. Mais elle avait fait des propositions à Luc et lui aussi avait refusé. Ils en avaient discuté ensemble la veille et il savait qu'elle plaisait beaucoup à Luc. Flin lui-même disait qu'il serait très érotique de voir Tobicha et Luc coucher ensemble. En fait, le problème était qu'aucun des trois ne voulait se résigner à être le premier. Luc et lui parce qu'il voulait laisser cet honneur à Flin, et Flin parce que cela ne l'intéressait pas tellement.

Finalement le plaisir qu'il prenait avec Pixie brouilla sa réflexion sur le sujet. Il se laissa entraîner vers l'orgasme sans penser à autre chose.

- C'était bon ma belle hein !? S'exclama Tobicha. Tu en as de la chance d'avoir un étalon qui s'occupe de toi, dit elle pour elle-même sur ton malheureux.

John se remit de ses émotions et se risqua à lui faire une proposition. Finalement il se dit qu'elle aussi avait droit au plaisir et qu'il ne serait pas bon de la laisser frustrée trop longtemps.

- Je connais trois étalons pour vous, dit-il.
- C'est-à-dire ? interrogea t-elle surprise.
- Trois beau anthralins très lubriques avec qui vous pourriez jouer en attendant votre mariage, ou en tout cas le temps que ce genre de jeux vous amuse...
- Cela pourrait peut-être m'intéresser, répondit-elle en faisant semblant d'être moyennement intéressée. Qui sont-ils, et comment les rencontrer ?
- Venez ce soir ici même à vingt heure trente. Je leur parlerais de vous et s'ils sont intéressés je vous mènerais à eux. Mais ne vous faites pas trop d'illusion, j'ai bien peur que le fait que vous soyez l'épouse du prince ne les forces à refuser.
- Vous n'êtes pas obligé de leur dire qui je suis...
- Ce sont des amis que j'estime beaucoup et je m'en voudrais de ne pas leur mentionner ce détail si important.
- Comme vous voudrez. Qui sont-ils ? Nobles ou gens du peuple ?
- Je préfère ne pas vous l'indiquer.
- Bien, peut-être à ce soir alors.
- A ce soir belle Tobicha.

Tobicha fut très flattée et troublée par cette salutation de l'anthralin. Toute émoustillée par cette perspective de rendez-vous elle se précipita dans sa chambre avec une folle envie de se masturber. Voulant se réserver pour ces trois étalons sans doute très gourmands elle s'abstint cependant. Elle se mit à fantasmer sur toute sortes de situation très excitante, s'imaginant ce qu'elle pourrait faire avec trois mâles en même temps. Elle parvint même pendant un moment à oublier Luc, Flin et John. Le reste de la journée fut très long car elle attendait avec impatience l'heure de son rendez-vous avec John.

Flin et Luc furent un peu étonnés de voir John rentrer seul de l'écurie. Mais quand celui-ci leur expliqua ce qu'il lui avait raconté ils comprirent le comportement de Tobicha. Ils passèrent ensuite un moment à discuter de cette fameuse proposition mais tombèrent quasiment immédiatement d'accord. Tobicha avait un besoin urgent que l'on s'occupe d'elle. Il aurait été dommage qu'une si gentille fille reste insatisfaite trop longtemps.

Finalement l’heure du fameux rendez-vous arriva. Tobicha fut à l’écurie facilement quinze minutes en avance. Heureusement John fut très ponctuel.

- Bonsoir John, l’accueillait-elle gaiement.
- Bonsoir Tobicha.
- J’espère que vous avez de bonnes nouvelles ! s’impatiente-t-elle.
- Effectivement, ils acceptent mais il y’a quelques conditions.
- Quelles conditions ? je suis une jument qui s’offre à eux, quel genre de condition peuvent-ils bien mettre ?
- Et bien justement, ils veulent être certains que vous soyez bien offerte. Ils ne vont s’occuper que de leur plaisir sans se soucier du votre.
- C’est-à-dire ? de toutes façons je pense qu’avec trois mâles en même temps je prendrais certainement beaucoup de plaisir.
- Ils veulent que je vous mène à eux avec une bride, les mains attachées dans le dos et les yeux bandés.
- Une bride !? comme à un cheval ? s’exclama-t-elle.
- Exactement. Je leur ai dit qu’ils y allaient un peu fort et que cette condition allait sans doute vous rebuter. Mais au cas où j’en ai trouvé une qui devait être à votre taille et avec un mord neuf.
- C’est un peu étrange comme genre de relation. Je vais être utilisée comme un objet pour le plaisir de trois étalons quoi ?
- Oui c’est ce que je viens de vous dire...
- Cette histoire de bride me semble étrange mais ça doit être excitant, la curiosité me pousse à accepter. Ils ne comptent quand même pas être violent avec moi j’espère ?
- Non pas du tout ! Ne vous inquiétez pas, je les connais bien et je peux vous garantir qu’ils sont très doux.
- Très bien, dans ce cas je suis toute à eux. Il y’a d’autres conditions ?
- Et bien pour résumer, vous devrez garder la bride tout le temps que vous serez avec eux, vous resterez également avec les yeux bandés et les mains attachées pendant toute cette période. A moins qu’ils n’en décident autrement. Et bien sûr vous n’aurez pas le droit de refuser aucune fantaisie auxquelles ils pourraient se livrer sur vous. Ah ! et... vous n’aurez pas le droit de parler. Ils veulent une jument parfaitement docile et silencieuse.
- Bon, je suis sans doute folle mais c’est d’accord. Mettez moi la bride alors, mais ne serez pas trop fort s’il vous plait.

John lui passa alors le filet. C’était un bridon aux larges courroies de cuir avec des œillères et un mord fin en acier. Une fois ce bridon ajusté il y attacha un large bandeau qui lui passait devant les yeux. Finalement il lui attacha les mains derrière le dos avec un morceau d’une large corde épaisse mais souple.

- Vous êtes prête ? demanda-t-il ?
- Oui, dit-elle à travers le mord.

Il la fit alors tourner sur elle-même plusieurs tours afin de la désorienter complètement. Puis, tirant doucement sur les rênes, il l’invita à avancer.

Pour Tobicha la situation n’était pas très agréable mais surtout très humiliante. Elle ne savait absolument pas où l’emmenait John mais espérait qu’ils n’allaient croiser personne dans les couloirs du palais. Pour elle qui voulait être saillie comme une jument John l’avait prise aux mots. Elle se retrouvait exactement dans la même situation qu’une jument. Même pire car lorsqu’elle l’avait vu faire l’amour à Pixie, celle-ci était libre de ses mouvements.

Après un peu de marche dans les couloirs du château, John la fit entrer dans une pièce qui lui semblait étrangement familière. Elle ne voyait rien mais l’odeur de l’endroit et l’ambiance qu’elle percevait ne lui était pas inconnue. Tobicha pris soudain conscience que John l’avait

peut-être menée ainsi devant Flin et Luc, et que les trois étalons qu’il avait mentionné n’étaient personne d’autre que lui-même, le prince et son ami. C’était peut-être un piège pour l’humilier aux yeux de son futur marri.

- Nous y voilà, dit-il. Le troisième n’est pas encore là mais il va bientôt arriver. Vous avez déjà de quoi faire avec les deux présent.

Tobicha ne répondit rien, continuant de jouer le jeu car n’étant pas sûr de la situation exacte dans laquelle elle se trouvait. John sorti, elle eut l’impression de se retrouver totalement seule dans la pièce. Finalement, après un long moment d’attente elle entendit quelqu’un approcher. Quand il fut à quelques pas d’elle, Tobicha reconnu immédiatement l’odeur de Flin. Elle ne pouvait plus compter sur ses yeux mais son odora fonctionnait toujours très bien.

Elle se senti saisir les rênes et les tendre légèrement. Puis, appuyant sur son épaule, l’invita à se mettre à genoux. Une fois dans cette position, une forte odeur de sexe masculin lui envahi les naseaux. Sans doute son premier étalon était-il déjà en érection. Elle avait envie de le prendre dans ses mains pour bien en sentir toute la fermeté, puis le prendre en bouche pour le sucer doucement. Mais puisqu’elle était toujours attachée, elle devait se contenter d’attendre.

Elle senti le gland large et chaud se poser sur ses lèvres. Tobicha lui donna alors un coup de langue avant de prendre les premiers centimètres dans sa bouche de cette verge visiblement bien raide. Ce n’était pas comme cela qu’elle avait imaginé sa première fellation sur un anthralin. Mais la situation était tout aussi excitante. Déjà son entrejambe était trempé.

Dans l’entrefaite le deuxième étalon était arrivé près d’elle. Son odora était alors occulté par la puissante odeur du sexe de Flin, mais il lui semblait avoir reconnu Luc. Elle décida de ne plus douter. Pour elle il s’agissait de Flin et de Luc, et même si ce n’était pas le cas, cela rendait l’expérience encore plus excitante car elle s’imaginait abusée par ces étalons qu’elle désirait beaucoup. Alors que centimètre après centimètre elle prenait le sexe de Flin en bouche, Luc était passé derrière elle et lui léchait tendrement la nuque. Il se plaça de telle manière à mettre en contact ses testicules sur les mains de Tobicha. Elle se mit immédiatement à les caresser du mieux que lui permettait sa situation. Ils étaient lourds, chaud et lisse, très doux et très volumineux. C’était très excitant de les caresser, et surtout de passer un doigt le long de la nervure qui les séparait, soulignant parfaitement cette belle paire dont elle avait encore l’image gravée dans la mémoire. Pendant ce temps, Luc lui caressait tendrement la vulve. Faisant glisser doucement ses doigts juste le long de sa fente humide.

Elle avait maintenant tous le sexe de Flin en bouche, mais le mord l’empêchait de jouer dessus avec sa langue.

Tobicha entendit la porte de la chambre s’ouvrir et le troisième étalon entra. Il s’agenouilla à côté d’elle et se mit à lui caresser la poitrine et le ventre. Elle en était maintenant certaine, John avait exagéré en lui disant qu’ils n’allaient s’occuper que de leur plaisir. Il était évident que, lui le premier, ces étalons allaient bien s’occuper d’elle.

La situation n’évolua guère pendant un moment. Cependant elle sentait que Flin était de plus en plus dur dans sa bouche. Finalement il se retira et Luc et John se relevèrent. Luc la prit dans ses bras et la porta jusque sur le lit. Il la déposa délicatement avant de l’embrasser. Tout en continuant de l’embrasser, il s’agenouilla au dessus d’elle. Elle senti ses gros testicules se poser sur son ventre. Puis il délaissa sa bouche pour s’intéresser à ses autres lèvres et lui lécher amoureusement la vulve. Elle était excitée comme jamais, s’imaginant le gigantesque mandrin de Luc dont elle captait maintenant tout le puissant arôme. Puis Luc laissa sa place à Flin qui se mit à genoux au dessus d’elle et l’embrassa à son tour. Il la caressait tendrement, d’abord les seins puis le ventre pour descendre tout doucement vers sa vulve. Il la caressa un moment à cet endroit, stimulant son clitoris à travers ses lèvres avant d’introduire un doigt dans son vagin.

Puis elle le senti poser son sexe sur ses lèvres. Il la pénétra complètement avec beaucoup de douceur et se mit immédiatement à la limer. Ses mouvements de bassin étaient francs et fermes mais lent et doux. Cela n'avait rien à voir avec les puissants coups de rein de son poney Kapi qu'elle avait connu jusque là. A vrai dire c'était très différent mais elle ne pouvait pas dire celui qu'elle préférait le plus. Depuis le temps qu'elle rêvait de la verge d'un anthralin, ça y était, elle l'avait en elle. C'était bon, très bon même. Elle se sentait partir.

Oubliant un peu les deux autres anthralins, elle se concentrait surtout sur le sexe de Flin et le plaisir qu'il lui procurait. Plaisir décuplé par cette situation où elle ne contrôlait rien. Finalement un premier orgasme très puissant la secoua. Elle poussait de petits gémissements très sincères parfois entrecoupés par des grognements. C'est à l'issue de cette orgasme qu'elle senti Flin l'inonder de sa semence. Heureusement elle n'était pas dans la période et pouvait donc recevoir tout le sperme qu'elle voulait sans risque de grossesse. Les trois étalons pouvaient user et abuser d'elle, la remplir de leur bon jus de mâle autant qu'ils voulaient.

Flin se laissa ramollir en elle tout en l'embrassant tendrement. Il se retira ensuite et la laissa se remettre de ses émotions. Tobicha fut livrée à elle-même pendant un moment. Il lui semblait qu'à côté d'elle les trois étalons jouaient entre eux. Elle se coucha sur le côté pour essayer de trouver une position un peu plus confortable.

Finalement un des mâles s'intéressa de nouveau à elle. Il ne lui était pas possible de déterminer qui à ce moment. Tobicha n'avait pas bougée et était encore couchée sur le côté. Elle le senti glisser sa verge bien raide entre ses cuisses pour venir la coller contre sa vulve gluante. Ensuite il la caressa tendrement tout en lui mordillant la nuque et les épaules. Il lui caressait d'abord les seins, puis descendit doucement vers son ventre puis glissa vers ses hanches. Ses caresses finirent sur ses fesses. Tobicha savait où voulait en venir l'étalon. Elle n'attendait que ça. Maintenant que son sexe avait été comblé, son petit trou réclamait sa part. Elle espérait qu'un des étalons allait se dévouer pour lui faire connaître l'ivresse de la sodomie. Celui-là était bien parti. Maintenant, il lui grattait doucement la base de la queue. L'excitation aidant, elle la releva pour lui signifier que cette voie n'était pas interdite, au contraire. L'étalon compris l'invitation puisqu'il glissa un doigt jusque sur son anus. Tobicha releva encore plus la queue, elle en avait vraiment envie maintenant.

L'anthralin se mit à lui caresser doucement l'anus. Du bout de son doigt, il imprimait à l'orifice un petit mouvement circulaire très excitant. Tobicha reculait la croupe pour essayer de s'empaler dessus, mais l'étalon corrigeait la distance. Finalement son amant changea complètement de position. Tobicha senti ensuite une langue chaude et humide se poser sur son cul. C'était la première fois qu'elle connaissait le plaisir de l'anulingus. Le mâle qui lui faisait avait une rare maîtrise de cette pratique. En quelques coups de langue Tobicha fut très excitée et elle sentait son anus s'ouvrir sous les coups de langue de son amant.

L'étalon changea encore de position et, sans mise en garde, la pénétra complètement. Tobicha accepta cette pénétration sans difficulté puisque son vagin était humide comme jamais et déjà gras de la première éjaculation de Flin. D'ailleurs, au calibre de la verge qui le pénétrait, l'étalon qui prenait soin d'elle devait une fois de plus être Flin. Il fit quelques va-et-vient en elle, et sans prévenir changea d'orifice. Elle le senti poser son gland sur son anus et forcer l'entrée. Déjà habitué à être sodomisée par son poney, Tobicha l'accepta en elle sans vraiment de difficultés. Par de petits coups de reins doux mais fermes, Flin se planta complètement en elle jusqu'à ce qu'elle puisse sentir ses volumineuses bourses sur son périnée.

Alors qu'il commençait à la limer doucement et que ce plaisir ambigu de la sodomie commençait à l'envahir, un autre étalon s'intéressa à elle. John venait de s'allonger devant elle. Tobicha le reconnu immédiatement à sa forte odeur de mâle. Il l'embrassa à son tour avant qu'elle ne sente

le gros gland de l'étalon se poser sur les lèvres de son sexe. Pour l'avoir vu en action, Tobicha se souvenait encore parfaitement de la puissante verge du grand anthralin à la robe or et noir. Il allait la pénétrer, elle allait enfin éprouver l'ivresse de se faire pénétrer par le membre d'un cheval, ou presque. Ce qu'il fit sans attendre. C'était délicieusement énorme et monstrueusement bon. John était bien plus gros que Flin pourtant déjà dans une bonne moyenne. Luc devait être aussi gros que John, se dit-elle.

Tobicha était en train de réaliser son plus gros fantasme. Elle était prise par deux étalons en même temps. Avec un peu de chance Luc allait se joindre à eux et la réalité rejoindrait ses rêves les plus lubriques.

Pour l'instant John l'avait complètement pénétrée, Tobicha se sentait complètement remplie. D'autant plus que Flin occupait merveilleusement bien son rectum et ses intestins. Elle en était sûre, Flin était complètement en elle. Par contre pour John elle n'en était pas sûre. Elle espérait que le bel étalon ne se sentait pas trop à l'étroit et qu'elle était suffisamment profonde pour lui. Il fallait que le bel anthralin prenne beaucoup de plaisir à la pénétrer pour qu'il ait envie de recommencer souvent.

Enfin Luc se manifesta et s'agenouilla au dessus de sa tête. N'ayant plus que sa bouche de libre, Tobicha fit ce qu'elle pu pour réussir à lui lécher les bourses. Elle aimait beaucoup le sexe des étalons, dans leurs totalités. A ce moment là Tobicha commençait à regretter d'être attachée et d'avoir les yeux bandés. Elle aurait bien aimé pouvoir caresser et pétrir une belle verge bien raide ainsi qu'une grosse paire de couilles bien lourde.

Luc se mit à genoux au dessus de sa poitrine et lui pris la tête pour la forcer à lui lécher les testicules. Elle lécha alors langoureusement cette grosse paire qu'elle savait magnifiquement noire. Mais ce petit jeu ne dura pas longtemps car on lui retira le bandeau qu'elle avait sur les yeux.

Comme elle l'avait devinée, les étalons en question étaient effectivement Flin, Luc et John. Il n'y avait pas de lumière d'allumées dans la chambre, simplement un grand feu qui brûlait dans la cheminée et qui dispensait une belle lueur orangée.

Elle plongea un regard plein d'amour dans les yeux de Luc. A ce moment il lui semblait que les trois mâles s'étaient en peu calmés, que tout était devenu beaucoup plus lent et sensuel.

Maintenant qu'elle était certaine que ses trois amants étaient bien les étalons dont elle était amoureuse, elle se senti vraiment très amoureuse et elle voulait le faire savoir. Mais elle ne connaissait aucun moyen de communiquer son bonheur, de leur faire savoir à quel point elle était heureuse.

- Je vous aime mes étalons d'amour, dit-elle simplement.

Luc lui signifia de ne pas en dire plus en posant délicatement un doigt en travers de sa bouche. Puis il lui retira le filet pendant que Flin lui détachait les mains. Il l'embrassa alors d'un baiser profond, passionné et sensuel qu'elle pu enfin pleinement apprécier pleinement.

Avec tant de sensations, Tobicha ne mit pas longtemps avant de crier de plaisir mais Luc la bâillonnât en lui fourrant sa grosse verge dans la bouche.

Ce n'est qu'après deux orgasmes très intense qu'elle senti les étalons qui la saillaient lui remplir le vagin et le rectum de leur épaisse et abondante semence.

Flin et John finirent par se retirer, mais Luc n'avait toujours pas été satisfait. Désormais libre de ses mouvements Tobicha décida de prendre quelques initiatives. Elle fit comprendre à Luc qu'elle voulait qu'il se couche sur le dos, ce qu'il fit. Elle eut ensuite le champ libre pour le sucer correctement et prendre tout ce qu'elle pouvait de sa belle verge dans la bouche. Ce qu'elle ne pouvait atteindre, Tobicha le léchait de temps en temps et le masturbait d'une main. De son autre main elle caressait et pétrissait enfin la belle paire de l'étalon.

Flin et John s'étaient allongés de chaque côté du couple et ils commençaient doucement à somnoler en les observant.

Finalement, Luc lâcha lui aussi sa semence qu'elle s'empressa d'avaler jusqu'à la dernière goutte. Puis Tobicha s'allongea sur lui et ils s'embrassèrent tendrement.

- C'était merveilleux ! lui dit-elle au creux de l'oreille.
- J'ai adoré aussi
- Mais je ne t'ai pas encore reçu en moi...
- Cela sera pour une prochaine fois, à moins que tu en aies envie ?
- Pour ce soir mon envie n'a pas d'importance, tous mes orifices sont à vous autant de fois que vous voulez. Pour ce soir et pour toujours d'ailleurs. Je serais votre jument docile et disponible...
- J'espère bien ! dit Flin qui venait de se rapprocher d'eux.
- Mais pourquoi avoir attendu ce soir ? pourquoi ne pas m'avoir prise parmi vous tout de suite ? demanda-t-elle.
- On aurait pu te faire attendre plus longtemps, répondit Flin.
- Je crois que je serais alors morte de désespoir. Avoir trois beaux mâles à ma portée sans pouvoir en profiter me rendait folle.
- C'est pour cela qu'on a décidé de procéder à ton initiation ce soir, dit John.
- En tout cas merci, je ne risque pas d'oublier cette première fois, dit-elle avant de les embrasser à tour de rôle.
- En tout cas j'ai vraiment eu peur de tomber sur trois coincés ! Vous ne pouvez pas savoir quel soulagement c'est que d'apprendre que finalement vous êtes de bons étalons bien cochons.
- Et encore, tu n'as pas tout vu, lui dit Flin.
- Oh, je pense que vous n'avez pas attendu que je sois là pour vous amuser ensemble. J'imagine très bien ce que vous pouvez faire. D'ailleurs, je viens de penser que si tu es entouré par deux si beaux mâles ce n'est pas un hasard et que tu es sans doute loin d'être le plus innocent.
- Et bien si justement, c'est un hasard total !
- Mais ce n'est pas pour te déplaire, ajouta Luc.
- C'est certain, répondit Flin avant de l'embrasser.

Il y eut un silence. Plus personne n'eut envie de parler pendant un petit moment. Tobicha était toujours allongée sur Luc et John s'était rapproché également. Ils se caressaient tendrement en échangeant parfois de petits baisers. Tous quatre semblaient être en harmonie. Chacun avait sa place et il n'y avait aucune rivalité.

- J'aimerais que l'on mette tout de suite les choses au point, finit par déclarer Flin.
- Quelles choses ? s'inquiéta Tobicha.
- En principe je n'aime pas vraiment les femelles. Mais comme j'apprécie particulièrement les gens lubriques et que c'est ton cas, et vu qu'en plus nous allons nous marier, je vais faire cette exception. Nous avons toutes les raisons de bien nous entendre et de bien nous amuser ensemble, j'aimerais que ça reste ainsi. Donc je ne veux qu'aucune rivalité ou jalousie d'aucune sorte ne vienne gâcher mon bonheur avec mes étalons d'amour. Je sais que John et Luc apprécient bien les juments, et je ne voudrais pas non plus les priver de ce plaisir. Moi aussi je t'apprécie bien Tobicha, alors je compte sur toi !
- Pour ?
- Pour ne pas venir perturber notre bonheur.
- Je suis votre jument à tous les trois, votre gentille femelle dévouée. Il n'y a aucune chance que je veuille essayer d'imposer quoi que ce soit. Si parfois vous voulez vous amuser entre vous sans moi je le comprendrais facilement. Je vous demande juste de ne pas m'écarter trop

longtemps quand vous le ferrez. Moi aussi j’ai parfois besoin d’attention mais je ne suis pas trop exigeante et je n’ai pas besoin de vous trois en même temps à chaque fois, biensûr c’est mieux, mais qu’un seul d’entre vous me rappelle de temps en temps que je suis une jument et combien c’est bon me suffira...

- Je pense que l’on s’est compris... Donc pour cette nuit, tu vas rester notre jument soumise, ensuite nous déciderons si tu gardes ce statu ou si on le fait évoluer.
- Merci, répondit-elle avant de l’embrasser.

La discussion s’arrêta là. Tobicha avait parfaitement compris que Flin voulait continuer à s’amuser librement avec ses amis. Cela ne la gênait pas du tout, au contraire, elle comptait bien elle aussi continuer à profiter de ces beaux mâles.

Luc avait toujours Tobicha sur elle et il la caressait doucement tout en se laissant doucement sombrer dans le pays des rêves. Décidément, il aimait beaucoup la petite anthraline. Elle était douce et câline, mais aussi apparemment très lubrique. En fait, il se dit qu’elle ressemblait beaucoup à Sophie. Par contre, en ce qui concernait Sophie justement, Luc se demandait s’il n’y avait pas un risque de tension entre les deux femelles du à une certaine jalousie. Il trouvait Flin un peu dur de parler ainsi à la jeune anthraline juste après sa première expérience avec un anthralin, mais peut-être était-ce justement un moyen de lui signifier qu’il gardait le choix de ses partenaires, même si celles-ci ne plaisaient par forcément à Tobicha.

En tout cas Luc espérait que Sophie serait libérée bientôt et que tout se passerait bien avec Tobicha.

Après un bon moment à échanger caresses et baisers, les étalons décidèrent que le temps de dormir était venu. Flin décréta que Tobicha devait dormir attachée, par terre au pied du lit. Elle protesta un peu quand Luc lui mit la bride, mais puisqu’elle s’était engagée à être une bonne jument soumise, elle se laissa faire. Une fois qu’elle fut ligotée au pied du lit, les étalons se couchèrent.

John remit quelques grosses bûches dans le feu, et par compassion, couvrit Tobicha avec une chaude couverture de laine avant de rejoindre Luc et Flin.

Luc se réveilla avec une vigoureuse érection presque douloureuse tant il bandait. Il avait passé une bonne partie de la nuit à faire des rêves érotiques qu’il ne se rappelait maintenant plus et le souvenir de leur petite partie de la veille n’arrangeait pas les choses.

S’il avait écouté ses pulsions d’étalon, il serait allé violer Tobicha qui dormait toujours attachée au pied du lit. Mais il savait contenir ses pulsions et malgré qu’il compte bien se servir d’elle pour se soulager, il allait le faire d’une manière moins bestiale.

John avait du déjà se relever au petit matin, car le feu avait été alimenté, mais maintenant le grand anthralin jaune semblait dormir paisiblement au côté de son maître lui aussi toujours endormi.

Luc se glissa alors doucement en dehors du lit pour s’approcher à quatre pattes de la petite jument. Celle-ci s’éveilla lentement et embrassa son bel étalon noir. Alors, toujours à quatre pattes, Luc remonta jusqu’à ses pieds, et presque en rampant, se faufila sous la couverture jusqu’à aller planter son museau sous la queue de la jument. Par de grand coup de langue, il lui léchait vulve et anus, en insistant particulièrement sur ce dernier orifice. Il bandait toujours aussi fort et avait une furieuse envie de sodomiser cette anthraline offerte.

Tobicha fut bientôt elle aussi très excitée. Les coups de langue de Luc lui faisaient beaucoup d’effet. Comme il se faisait très instant sur son petit trou, elle comprit rapidement ce qu’il comptait faire. Mais il y avait un petit problème.

- Luc ? appela-t-elle a voix basse.
- Oui ?

- Si tu veux passer par là, je dois d’abord te dire que la place n’est pas libre. J’ai vraiment un gros caca qui doit sortir avant...

Luc ne répondit rien, il alla chercher le pot de chambre qui se trouvait sous le lit puis détacha Tobicha.

- A quatre pattes, jambes écartées, ordonna-t-il.
- Mais... je ne vais pas faire ici, devant toi.
- Bien sûr que si !
- C’est terriblement humiliant...
- Précisément...

Alors Tobicha fit ce que lui demandait. Luc plaça alors le pot de chambre entre ses genoux et attendit. Il fallut beaucoup de volonté à Tobicha pour parvenir à se décider à faire ses besoins devant l’étalon, d’autant plus que Flin et John pouvaient se réveiller d’un moment à l’autre. Mais même après cette première réticence passée, ce n’était pas gagné. C’était comme si son corps refusait de faire ça dans cette position et dans cette situation.

Finalement elle réussit à lever la queue et à pousser pour faire sortir un gros crottin chaud et odorant qui tomba lourdement dans le pot de chambre. Naturellement, dès qu’elle eut fini, elle ressentit une présente envie d’uriner. Au point où elle en était, Tobicha se laissa aller et un flot doré et odorant se mit lui aussi à remplir le pot de chambre.

Luc assistait à la scène excité comme jamais. Cette odeur d’urine de jument qui lui envahissait les naseaux le rendait fou. Il approcha son nez du jet et le renifla de plus en plus fort, il s’approcha encore, jusqu’à recevoir la pisse de Tobicha directement sur les lèvres et les naseaux. Son membre tendu à l’extrême vint claquer contre son ventre. Il prit quelques gorgées d’urine dans la bouche qu’il avala lentement. Finalement le jet se tari.

Luc lécha la dernière goutte sur les lèvres de Tobicha, avant de se remettre à lui lécher amoureusement l’anus, bien décidé à utiliser cet orifice pour se soulager.

Sur le parquet devant lui, il y avait maintenant une bonne flaque de liquide préséminal tant il mouillait d’excitation, et Tobicha se trouvait dans le même état. Il repoussa le pot de chambre et enduisit sa verge de mouille avant de poser son gros gland sur l’anus de sa jument.

Poussant un peu plus fort, le bout de son membre finit par se planter dans le cul de Tobicha qui gémit de plaisir et de surprise. Elle n’avait jamais reçu aussi gros dans son anus, et elle n’avait pas imaginée que Luc pouvait être aussi large.

Petit à petit, Luc se planta en elle, jusqu’au bout, jusqu’à ce que ses testicules viennent buter contre le périnée de l’anthraline. Il se mit alors à la limer doucement, elle toujours à quatre pattes, et lui à genoux derrière. Il l’avait empoigné par les hanches et la forçait à suivre le mouvement. Pour lui comme pour elle le plaisir était au rendez-vous. Luc était ferme et large mais très doux dans ses mouvements, ce qui permettait à Tobicha d’apprécier pleinement son calibre un peu hors normes.

Entre temps, John et Flin s’étaient réveillés, et c’est dans cette situation qu’ils trouvèrent le couple. Ils s’allongèrent sur le ventre à l’envers sur le lit pour profiter du spectacle.

- Ils sont beaux comme ça, remarqua Flin.
- Oui, on croirait vraiment un étalon et sa jument, et ils sont si bien assortis.
- Je ne me lasserais pas de les regarder.

Les testicules de Luc commençaient à être douloureux, l’orgasme était de plus en plus proche. Tobicha était en sueur et sa cyprine coulait le long de ses cuisses. Elle venait de connaître une sorte de petit orgasme vraiment délicieux. Ce genre d’orgasme anal, elle en avait rarement connu, mais elle du convenir que c’était toujours aussi bon.

Finalement, Luc déversa plusieurs grandes saccades de sa bonne semence d'étalon bien au fond du rectum de Tobicha et s'immobilisa ainsi. Il se coucha sur son dos en lui léchant tendrement la nuque.

Onzième partie

Cela faisait maintenant quatre jours que Sophie était enfermée et elle commençait en avoir plus que marre. Elle était seule, il faisait froid et elle s'ennuyait ferme. Sa libido avait même arrêté de la travailler, signe qu'elle commençait vraiment à déprimer.

Mais ce matin là, quelque chose d'inattendu se produisit. Des gardes royaux vinrent la chercher. Un bel étalon brun, grand et tout en muscle ouvrit la porte de sa cellule.

- Le roi veut vous voir, annonça-t-il.

Sophie fut sur pied immédiatement et se présenta devant lui sans un mot. L'anthralin tourna alors les talons et elle le suivit à travers les couloirs de la prison en espérant que c'était bien la dernière fois qu'elle les voyait.

Comme lors de son arrivé à la prison, elle repartit dans un carrosse du palais accompagnée par ses gardes. Sophie ne dit pas un mot, mais elle ne pu s'empêcher d'observer bien en détail le grand anthralin brun. Décidément elle aimait beaucoup la manière dont les anthralins s'habillaient, ça lui laissait tout le loisir de bien profiter d'un spectacle qu'elle appréciait beaucoup.

Cette nouvelle audience avec le roi, le vrai cette fois ci, fut beaucoup plus discrète que la première. Sophie le retrouva là où il aimait le plus travailler, dans la bibliothèque. Il avait bien meilleure allure que la première fois qu'elle l'avait vue à la prison, mais il gardait à ses yeux son caractère de doux poney malheureux qui la faisait fondre. Il renvoya le garde à sa tâche habituelle pour rester seul avec Sophie.

- Ma pauvre Sophie, je suis vraiment désolé de t'avoir laissée enfermée si longtemps. J'ai eu du mal à réunir le conseil pour avoir sa décision à ton sujet. J'espère que tu vas bien ?
- Ça va merci, je suis contente de sortir et j'espère que je n'aurais à y retourner.
- J'espère aussi, normalement il n'y a pas lieu. Désormais tu es une citoyenne à part entière, tu es donc libre de faire ce que bon te semble. Le conseil te propose une place aux écuries du château mais tu es libre de refuser pour trouver un autre travail. De toutes façons je pense que mon fils va t'entretenir et je n'ai pas d'objection sur ce point, donc en fait tu n'as même pas besoin de travailler.
- Je veux me rendre utile, donc j'accepte ce que vous me proposez et j'espère que je conviendrais.
- Je suppose que tu as envie de revoir Flin ?
- Oh oui beaucoup ! il m'a vraiment manqué. Je peux le revoir maintenant ?
- Je pense oui, à l'heure ci il doit être levé et de toutes façons s'il n'y es pas il le doit. Par contre je dois te prévenir d'une chose.
- Laquelle ? demanda Sophie anxieuse.

Sophie craignait que le roi lui interdise désormais d'avoir des relations intimes avec son fils. Que c'est quelque chose qui ne pouvait être admis pour un prince. Elle y avait beaucoup réfléchi pendant son séjour en prison car cela était très probable. Même si dans ce monde elle pouvait trouver potentiellement une multitude d'amants, c'est quand même Flin qu'elle préférait, et ce genre d'interdiction lui ferait beaucoup de mal. Elle commençait à comprendre pourquoi Flin n'avait pas voulu l'emmener avec lui. Sophie avait pensé trouver le bonheur parfait en le suivant et finalement elle se rendait compte qu'elle risquait surtout de finir très malheureuse.

- Flin est maintenant fiancée à la fille d'un ambassadeur important. Le mariage est prévu pour ce printemps. Ainsi je compte sur toi pour ne pas semer de trouble dans leurs relations. Je sais que mon fils est très libertin donc je ne voudrais pas que tu l'encourages dans cette voie

si ce n'est pas du goût de sa fiancée. Je ne veux surtout pas de scandale autour du couple princier.

- Je comprends et je vous promets de rester sage.
- Bien, viens suivez moi, je vais t'amener jusqu'à sa chambre.

De l'extérieur le palais semblait vraiment gigantesque. Une fois à l'intérieur c'était encore pire. Sans le roi pour la guider, Sophie se serait perdue depuis longtemps. Si jamais elle devait vivre ici il lui faudrait sans doute des semaines avant de retrouver son chemin. Mais à ce qu'elle avait compris, elle risquait surtout d'être reléguée aux écuries pour ne plus en bouger. Elle espérait alors que parmi les palefreniers il y avait quelques beaux étalons anthralins célibataires. C'est un peu la gorge nouée qu'elle suivait le roi. Plus d'une fois elle faillit s'arrêter pour pleurer. Finalement Simon s'arrêta devant une porte et frappa.

Quelques instants plus tard, c'est un grand anthralin à la robe dorée qui leur ouvrit. Sophie reconnu immédiatement l'étalon qui s'était fait passer pour le roi le jour de son arrivée.

- Bonjour Sire, salua l'étalon.
- Bonjour John, je vous ramène Sophie qui vient juste de rentrer. Sophie, je te présente John, le valait de Flin. Je suppose que tu le reconnais.
- Oui oui, enchantée dit-elle.

Derrière John apparut alors Flin, Luc et une belle anthraline pie blanche et noir.

- Sophie ! s'exclama Flin. Dans mes bras ma douce, dit-il en tendant les bras.
- Sophie sauta alors au cou de Flin, enroulant ses jambes autour de ses hanches. Il l'embrassa d'un rapide baiser sur les lèvres et Luc en fit autant. Visiblement les deux étalons étaient contents de la revoir. De se retrouver de nouveau dans les bras de Flin fit beaucoup de bien à Sophie. Par contre l'anthraline pie ne semblait pas franchement contente. Elle essayait de le cacher, mais Sophie vit bien que la jument fulminait intérieurement. Elle descendit alors de Flin et se mit face à elle en baissant le regard, comme pour s'excuser d'être si familière avec son futur époux. Entre temps le roi était reparti.
- Sophie je te présente Tobicha, ma fiancée, nous allons bientôt nous marier.
 - Enchantée, dis Sophie.
 - Tobicha, voici Sophie, une amie rencontrée lors de mon voyage dans le monde des humains, comme tu peux t'en douter. Elle m'a beaucoup aidée quand j'étais là-bas.
 - De même répondis Tobicha un peu froidement.

Flin remarqua tout de suite que Tobicha ne semblait pas franchement heureuse de cette rencontre. Mais visiblement elle tentait de tenir parole et de ne pas s'imposer dans ses choix de partenaire.

- Dis donc ma belle, tu aurais bien besoin d'un bain, dis Flin en la reniflant.
- Sophie approcha son nez de la poitrine de Flin et renifla profondément.
- Toi aussi, tu sent fort l'étalon, répondit-elle en plaisantant.
 - Tout le monde je pense, après une nuit comme celle-là ce n'est pas du luxe. Ajouta Luc.
 - Quoi ? vous avez fait des folies de vos corps et vous ne m'avez pas invité !?

Tobicha dévisagea alors Sophie avec un regard qui lui fit regretter ses paroles. Visiblement l'anthraline était très jalouse. Sophie n'avait aucune envie de rentrer en compétition avec la jument. Elle se doutait bien que Tobicha avait déjà profité des trois étalons, mais trois mâles pour une seule femelle ça faisait beaucoup, à son avis il y avait moyen de trouver un partage. Sophie était prête à ne prendre que quelques miettes pour que l'anthraline dispose des ses étalons presque entièrement. En attendant elle avait intérêt à faire attention. Sophie n'avait aucune idée des intentions de la jument, mais elle était certaine d'une chose. Elle n'était pas en mesure de lutter contre elle.

Les quatre anthralins et Sophie se dirigèrent donc vers la salle de bain du château. Ce n'était pas franchement une salle de bain à proprement parler, mais simplement une pièce attenante aux cuisines des domestiques où il y avait un grand baquet en bois.

Les anthralins n'était pas franchement à portés sur l'hygiène et la propreté corporelle. La pièce ne servait donc pas très souvent malgré le nombre de personnes vivantes au palais.

Flin fit remplir le baquet avec de l'eau chaude et apporter du savon.

- Tu sais que ça ne serait pas compliqué de faire une salle de bain un peu plus confortable, fit remarquer Luc.
- Oui je sais, d'ailleurs j'ai dans l'idée d'en faire aménager une. J'aimerais beaucoup faire faire une douche un peu comme chez toi.
- Une douche ? demanda Tobicha, je ne connais pas. Qu'est ce que c'est ?

Flin se rendit compte qu'il avait faillit gaffer.

- Euh... oui ! Tu verras bien si j'en fais une. Chez lui Luc a fait fabriquer un système très pratique pour se laver rapidement.

Bientôt le baquet fut plein et tout le nécessaire fut apporté.

- Sophie, a toi l'honneur ! dit Flin.
- Non, je ne vais pas souffler la politesse à Tobicha. Si vous voulez profiter de l'eau chaude allez-y, dit-elle à l'intention de l'anthraline.
- Non non, dit Flin, On lui réserve un traitement particulier à notre jument. Tu passes la première.
- Bon, très bien, répondit-elle en se déshabillant.

L'eau était très chaude mais ça lui fit beaucoup de bien. Elle aurait aimé pouvoir traîner de longues heures dans ce bain comme elle le faisait parfois lorsqu'elle était encore chez elle. Mais là il fallait penser aux autres. Elle empoigna donc immédiatement le bloc de savon et se frotta avec.

Flin empoigna tous ses vêtements et il parti pour les mener aux lingères du château.

John lui était très curieux à propos de cette petite femelle. Malgré la différence d'espèce, il la trouvait jolie. Il voulait donc essayer de la séduire. Il se proposa pour l'aider dans sa toilette, aide qu'elle accepta volontiers.

Il la frotta donc un peu partout d'une manière très sensuelle, en insistant particulièrement sur ses seins. Elle était plus petite qu'un anthraline, mais avait une poitrine au moins aussi importante, ce qui plaisait beaucoup à John. Il ne se lassait pas de les caresser.

Sophie s'abandonna aux bons soins du bel anthralin mais sursauta quand elle senti un de ses doigts se faufiler entre ses cuisses.

- Coquin, lui dit-elle dans le creux de l'oreille.

Tobicha et Luc s'étaient un peu assis à l'écart, dans un coin sombre et s'échangeaient des baisers pudiques et des œillades amoureuses. De se retrouver avec son amoureux fit retrouver son calme à Tobicha. Elle espérait que cette Sophie ne resterait pas tout le temps avec eux sans quoi elle ne la supporterait pas longtemps. Elle essayait d'appliquer ce que Flin lui avait dit et de rester une bonne jument soumise, mais pour elle s'était très difficile de devoir partager ses étalons. De toutes façons, elle ferait le nécessaire pour écarter cette rivale gênante.

Flin fut rapidement de retour. Pour Sophie le bain était terminé, ce fut au tour de Tobicha. Cette fois-ci, les trois étalons s'occupèrent d'elle. Elle fut pelotée de toutes parts sans pouvoir protester et certaines zones de son corps furent savonnées plus que de raison.

Quand enfin les étalons décrétèrent qu'elle était propre, elle était si excitée qu'elle aurait bien aimé qu'ils la prennent sur le champ.

Pendant que Tobicha se séchait, Sophie s'habillait avec les quelques vêtements à sa taille qu'avait pu trouver Flin pour elle. Il avait dû demander à des domestiques pour emprunter des vêtements de leurs enfants.

Flin et Luc prirent leur bain ensemble et c'est John qui s'occupait d'eux. Les trois étalons n'arrêtaient pas non plus de se tripoter et de s'embrasser. Finalement ils se retrouvèrent tous les trois dans le bain, leur membre bien tendu et ils en profitèrent aussi pour se savonner mutuellement cette partie de leur anatomie.

Sophie et Tobicha les regardaient faire toutes émoustillées, leur attention complètement accaparée par le spectacle que leur donnait les trois beaux mâles.

- J'adore voir des étalons jouer ensemble, dit Sophie.

Tobicha ne répondit rien, mais sur ce point elle était entièrement d'accord. Elle aurait bien aimé rejoindre les étalons mais ça aurait alors gâché toutes la magie. A quoi donc pouvaient se livrer ces trois là lorsqu'ils étaient seuls ? Se demanda Tobicha. Ça devait sans doute être très intéressant à voir. Bien plus que d'espionner un anthralin qui se donne du plaisir dans les toilettes, comme elle le faisait alors quand elle était adolescente.

Les trois étalons finirent par sortir du bain, leur verge toujours bien tendue sans aucune pudeur. Ils s'essuyèrent et tous retournèrent dans la chambre de Flin pour se sécher et se brosser au coin du feu.

Sophie, toujours pleine de bonne volonté pour nouer amitié avec Tobicha lui proposa de l'aider à se démêler la crinière. Se que Tobicha accepta puisque les trois étalons étaient toujours ensemble. John brossait Luc qui brossait Flin qui n'arrêtait pas de se retourner pour embrasser l'étalon noir.

Un domestique vint chercher Sophie pour l'amener à l'écurie afin de la présenter aux autres palefreniers. Flin protesta, expliquant que Sophie n'avait pas à travailler et qu'elle était son invitée. Le domestique répondit que le roi avait ordonné que Sophie prenne contact avec l'équipe de l'écurie du château, car son expérience pouvait être utile. Il n'était pas question de travail mais simplement de partage de connaissance.

Sophie se doutait bien de la vraie raison puisqu'elle en avait discuté avec le roi. Mais elle ne dit rien et suivit le domestique. Flin l'invita à les rejoindre à midi.

Ils se retrouvèrent donc pour un repas pris en commun avec le roi pour une fois. Le père de Tobicha était reparti pour reprendre ses affaires. Il devait revenir pour le mariage de Tobicha et de Flin. Tobicha espérait qu'il tiendrait sa promesse et qu'il reviendrait avec Kapi, son poney. Simon fut heureux d'apprendre que Tobicha avait passé la nuit avec Flin. Il n'eut biensûr que très peu de détails, mais si les anthralins l'avaient acceptés comme jument, c'était une bonne nouvelle.

Après le repas, Sophie retourna immédiatement aux écuries. Elle avait découvert que les anthralins avaient des connaissances en équitation et en hippologie bien plus poussées que les meilleurs écuyers de son monde. Son intérêt professionnel pour les chevaux avait prit le dessus sur son intérêt sexuel. Cette après-midi là elle avait rendez-vous avec l'instructeur en chef de la garde royal. Il était le meilleur de tous, et de loin, et avait promis à Sophie de la prendre en cours particulier. En plus c'était un bel anthralin blanc, à l'allure très noble et très sexy, ce qui ne gâchait rien.

Simon, Flin, Luc et Tobicha firent une longue promenade dans le parc du château tandis que John repris son travail pour remettre de l'ordre dans la chambre de Flin.

Le ciel était bien dégagé et malgré un petit vent frais, la température était supportable. Luc n’en revenait toujours pas de pouvoir se promener nu dehors en plein hiver. Il fallait croire que sa fourrure qui semblait pourtant si fine suffisait à bien le protéger.

En milieu d’après midi le vent se leva et apporta de gros nuages noirs chargés de neige. Le groupe pris la première allée menant au palais, mais la neige tombait déjà à gros flocons avant même qu’ils ne soient en mis chemin.

A leur retour, John les attendait avec un thé bien chaud, qu’ils dégustèrent devant la cheminée du petit salon en regardant tomber la neige.

Puisqu’il n’était pas trop tard, Flin décida que Luc pouvait avoir sa deuxième leçon d’équitation. Cette fois-ci John les accompagna. La leçon fut beaucoup plus sérieuse que la veille et Luc fit déjà de net progrès. En tout cas il tenait en selle. Ils lui avaient trouvé un grand étalon de trait noir qui lui ressemblait beaucoup en fait. Le courant était tout de suite passé avec ce cheval. Ils allaient bien ensemble et Luc se sentait en confiance avec lui. La leçon dura une bonne heure au terme de laquelle Luc était fatigué mais content de ses progrès.

Pendant que les anthralins ramenaient le cheval dans son boxe pour le desseller et l’étriller, Tobicha s’éclipsa discrètement. Elle avait remarqué que Sophie longeait un cheval dans le manège d’à côté et qu’elle était seule. L’anthraline comptait bien mettre à profit cette occasion pour toucher deux mots à sa rivale.

Elle rentra dans le manège, et se tenant dans un coin, Tobicha appela Sophie.

- Sophie, je peux te parler cinq minutes ?
- Oui, biensûr, je vous écoute.
- Viens près de moi s’il te plaît.

Sophie arrêta donc le cheval qu’elle longeait et vint faire face à Tobicha. L’anthraline la pris alors par l’épaule et la sera contre son flanc d’une manière pas franchement amicale. Tobicha n’était pas aussi forte qu’un anthralin, mais sa force restait chevaline, Sophie venait de le constater.

- Tu sais Sophie, commença Tobicha, je ne voudrais pas avoir à te faire du mal. Ainsi j’aimerais que tu fasses rentrer une bonne fois pour tout ce que je vais te dire dans ton petit crâne.

Elle dit ça en frappant du bout du doigt sur la tête de Sophie. C’était déjà assez douloureux comme ça alors Sophie n’avait vraiment pas envie de la mettre en colère. Elle se doutait bien que Tobicha allait lui parler de Flin et des autres anthralins.

- Je vous écoute, répondis Sophie intimidée.
- Je dois avouer que j’ai eu quelques difficultés pour me faire accepter par Flin et ses amis, et j’en ai rêvé pendant suffisamment longtemps pour ne pas abandonner comme ça. Ainsi, je supporte très mal qu’une “femelle” dans ton genre vienne me retirer le pain de la bouche, si tu vois ce que je veux dire. Donc je te prierais de te tenir à l’écart de MES étalons ! Compris ?
- Je n’ai pas du tout l’intention de vous priver de vos étalons. Ils restent à vous et vous êtes bien entendu prioritaire mais si vous pouviez faire un petit effort et me laisser quelques “miettes” je vous en...
- Tu n’as pas compris ce que je viens de te dire ? demanda Tobicha en faisant sonner douloureusement ses phalanges sur la tête de Sophie.
- Si bien sûr mais je pense qu’il y’a moyen de s’arranger pour que tout le monde soit content.

Tobicha bouscula alors violement Sophie et l’envoya s’étaler dans la poussière du manège à quelques mètres de là.

- Ecoutes ma petite, si tu ne veux pas comprendre ce n'est pas mon problème, mais ne vient pas te plaindre ensuite. Et il n'y a pas intérêt que Flin ai vent de ce qui vient de se passer sans quoi je ne donne pas chère de ta peau.

Sur ces mots, Tobicha tourna les talons et se pressa de rejoindre ses étalons dans la chambre de Flin.

Sophie fut un peu sonnée par son vol plané. Il était évident que Tobicha n'avait vraiment pas envie de partager. Cela devenait tendu pour elle. Entre le roi qui faisait son possible pour l'écarter de son fils et Tobicha qui faisait une crise de jalousie. Ses nerfs lâchèrent et Sophie fondit en larme accrochée à l'encolure du cheval qu'elle avait longé.

Il lui fallut un bon moment pour se reprendre. Elle se dit que finalement elle avait toujours les chevaux et même ici elle pouvait continuer de vivre comme avant et s'offrir aux étalons de l'écurie. Et puis il y avait aussi les palefreniers, il y'en avait des vraiment bien bâti elle pensait pouvoir au moins en séduire un. L'idée de se faire culbuter au fond d'un boxe par un des beaux mâles qui travaillait ici lui redonna espoir. Par contre, ce qui était gênant, c'est qu'elle était toujours amoureuse de Flin. Elle devait trouver un moyen de négocier avec Tobicha.

Douzième partie

Ce soir là elle mangea avec les trois étalons, le roi et Tobicha. Mais elle fut très sage pendant ce repas et évita toutes familiarité avec les anthralins qui aurait pu être mal interprété par Tobicha. Flin la trouva étrangement distante. Maintenant qu'il ne la repoussait plus, elle semblait ne plus s'intéresser à lui alors qu'avant elle était toujours en train de le coller. Il s'en inquiéta à la fin du repas.

- Je t'assure que je vais bien, assura Sophie. J'ai juste besoin de réfléchir un peu. Sur ce je vais prendre congé de vous. Bonne soirée mes amis. Et elle sorti de table et parti sans même leur faire de bise.

Elle qui était encore débordante d'affection le matin même était subitement devenue distante. Flin se tourna vers Luc avec un regard interrogateur.

- Qu'est ce que tu veux, dit-il en haussant les épaules, je n'ai jamais vraiment compris les femmes.
- Il a du se passer quelque chose d'anormal. S'inquiéta Flin.
- Elle doit tout simplement faire une crise de jalousie, proposa Tobicha.
- Peut-être... répondit Flin.

Flin avait de sérieux doute sur le rôle de Tobicha dans cette histoire. Ce soir là, il commença donc par l'écarter, prétextant que ce soir, les étalons avaient envie de rester entre mâle pour finir ce qu'ils avaient commencé le matin. Tobicha fut donc raccompagné jusqu'à sa chambre et les trois anthralins s'enfermèrent chez Flin.

Un peu en colère d'être mise à l'écart, Tobicha passa une bonne partie de la soirée à errer dans les couloirs à espionner si Sophie ne venait pas les rejoindre. De temps en temps elle écoutait à la porte de la chambre de Flin, mais elle n'entendit rien. Les étalons semblaient même couché tant tout était silencieux.

Tobicha se décida à aller se coucher elle aussi, seule une fois de plus. Qu'il est difficile d'être une jument comblée dans ce palais, se dit-elle.

A peine venait-elle de se coucher qu'elle entendit gratter à la porte de sa chambre. Elle s'empressa de se relever et d'allumer pour aller ouvrir, espérant qu'il s'agissait de ses étalons ayant changé d'avis.

Quand elle ouvrit elle fut très déçue de trouver Sophie.

- Excusez moi de vous déranger à une heure si tardive, mais j’aimerais que l’on reprenne notre conversation de cette après midi.
- Pourquoi, c’est n’est pas encore clair pour toi ?
- Si biensûr mais j’aimerais vous demander une faveur car je suis vraiment très amoureuse de Flin et j’aimerais négocier auprès de vous un tout petit peu de temps avec lui, de temps en temps. Vraiment très peu, et je ferais tout ce que vous voudrez en échange.
- Ça va pas non ! Reste donc dans ton écurie et tapes toi des chevaux, c’est tout ce que tu mérites et je suis gentille, c’est encore trop bien pour toi. J’ai déjà du mal d’obtenir les faveurs de Flin, alors ce n’est pas pour te les céder quand il consent à accepter une femelle dans son lit.

Sophie se mit alors à genoux devant l’anthraline et s’accrocha à sa jambe.

- S’il vous plaît ! Supplia t-elle. Je suis prête à tout pour ça. Je serais votre domestique, vote animal de compagnie, et vous ferrez de moi ce que vous voudrez.
- Tu es folle, tout ça pour quelques minutes avec Flin alors qu’il y’a des milliers d’autres anthralins dans cette ville.
- Oui...

Sophie, alors dans la position parfaite pour cela, passa un rapide coup de langue sur la vulve quasi offerte de Tobicha. L’anthraline avait exactement le même goût qu’une jument, Sophie en avait déjà léché par curiosité et elle aimait cette saveur.

- Je vous échange quelques minutes avec Flin, contre des heures et des heures au service de votre plaisir, justement quand Flin ne voudra pas de vous et que vous aurez besoin de l’attention de quelqu’un.

Tobicha fut un peu troublée par le geste de Sophie. Elle n’avait pas franchement pensé à ça quand la jeune femme lui avait dit qu’elle s’offrait à elle, mais elle se souvenait avoir déjà fantasmer sur l’amour entre anthralines. Cela provoqua un déclic dans son esprit lubrique.

- Voilà une proposition déjà un peu plus intéressante, répondit-elle.

Tobicha se retourna alors pour présenter sa belle croupe musclée à Sophie. Elle leva un peu la queue. Sophie compris immédiatement ce que voulait l’anthraline, et ça ne la dérangeait absolument pas.

- Là aussi ? demanda alors Tobicha.

Pour toute réponse Sophie plongea son visage entre les fesses bien rondes de la jument et se mit à lui lécher amoureusement l’anus.

Tobicha du avouer que Sophie était douée et visiblement très motivée. Sa petite langue faisait un travail merveilleux sur son petit trou. Elle l’encouragea à continuer en lui caressant la tête et la laissa faire un moment. Sophie ne semblait pas se lasser de la lécher.

- Bien, c’est bon, ça ira. Tu me ferais ça aussi devant Flin, Luc et John ?
- Où vous voulez, quand vous voulez.
- Même si je viens juste de faire mes besoins ?
- Je vous laverai avec ma langue jusqu’à laisser votre anus bien propre maîtresse.
- Et tu le ferais aussi à d’autres que je te désignerais ?
- Sans conditions, je suis votre petite pute maîtresse.
- Même à un cheval ?
- A qui vous voudrez.
- Mmh ! fit Tobicha en se caressant la vulve. Tu es très lubrique, j’adore ça. Je vais t’utiliser pour faire plein d’expériences. Oui... ! je pourrais te dresser pour être une bonne jument pour mon Kapi. Je vais te dresser en ponette soumise et tu seras mon jouet quand les étalons ne voudront pas de moi. J’ai déjà tout plein d’idées. A ton avis, par combien de chevaux tu peux te faire sodomiser avant que tu t’écroules de fatigue ?
- Je ne sais pas maîtresse. Il faudra qu’on essaye.

Pour Sophie, l’enthousiasme de Tobicha allait bien au delà de ses espérances, mais ce n’était pas pour lui déplaire. Jusqu’à maintenant, les jeux de domination ne l’avaient jamais attirée. Mais l’idée d’être le jouet sexuel d’une belle jument comme Tobicha, dans un monde où tous les mâles sont des étalons lui avait apparu très séduisante. Et puisque Tobicha semblait emballé à l’idée de jouer avec elle, cela promettait une aventure très intéressante.

- Bon, commence donc par te déshabiller. Ensuite, si tu arrives à me donner du plaisir je te prend comme soumise et je te ferais parfois saillir par Flin.
- Merci maîtresse, je ne vous décevrais pas.
- Tu as intérêt, sinon tu termineras ta vie dans un tas de fumier à manger du crottin.

Sophie s’exécuta alors et une fois nue rampa jusqu’à la vulve offerte de Tobicha qui attendait couché sur le dos, jambes écartées. Elle se mit immédiatement à la lécher et à sucer son clitoris qui clignait de plus en plus rapidement, comme une vraie jument en chaleur. Sophie s’impliquait de plus en plus pour le plaisir de sa nouvelle maîtresse. Elle se retrouva finalement le visage presque entièrement enfoui entre les grandes lèvres de Tobicha.

L’anthraline commençait à gémir et à respirer fort, Sophie la sentait se trémousser sous ses coups de langue. C’était bon signe et ça lui donna le courage de continuer de plus bel.

Tobicha éteignit alors la bougie qui brûlait sur son chevet et se laissa emporter par le plaisir. Elle émit plusieurs petits hennissements et inonda de sa cyprine la bouche et le visage de Sophie. La jument s’endormis ensuite rapidement, oubliant totalement la présence de Sophie.

Au petit matin, alors que dehors tout était encore uniquement du blanc et du bleu de la nuit, Tobicha retrouva Sophie frigorifiée endormie au pied de son lit et sommairement enroulée dans une couverture. Elle la réveilla tendrement d’un doux baiser sur la joue.

- Qu’est ce que tu fais là ? Pourquoi tu ne dors pas dans le lit ? Lui demanda t-elle à voix basse.
- Vous ne m’avez pas invité à dormir avec vous maîtresse...
- T’es trop bête, inutile de jouer ta petite soumise masochiste. Je ne pensais pas que tu étais sérieuse à ce point. Allez, viens te réchauffer avec moi.

Sophie bien trop contente ne répondis rien et se glissa dans la couche bien chaude de la jument. Tobicha la serra contre elle et l’embrassa.

- Tu es trop gentille pour mériter tout ce que je t’ai dis, excuse moi.

Pour toute réponse Sophie se blotti contre elle en la caressant doucement. Puis elles finirent par se rendormir pour ne se réveiller que bien plus tard dans la matinée.

Dehors il ne faisait toujours pas beau, il neigeait encore et il était déjà tombé quarante bon centimètre de la nuit. Tobicha se leva la première et alla à la fenêtre. Sophie elle, avait peine à se tirer de sa torpeur matinale. Le lit bien chaud sentait bon la jument.

- Il fait vraiment trop moche dehors, soupira l’anthraline.
- Alors reviens te coucher, répondit affectueusement Sophie.
- J’ai une meilleure idée, si on allait faire la grasse matinée avec les garçons ?
- Oui mais... hésita Sophie.
- Fait moi plaisir, oublies ça. Continue de partager ton bonheur et ta gentillesse comme tu le fais, je partagerais Flin et les autres étalons avec toi.

Quelques minutes plus tard elles étaient devant la porte de la chambre de Flin. Tobicha gratta doucement à la porte. Il ne passa rien pendant un moment puis finalement John, les yeux encore tout endormis, leur ouvrit. Il ne dit rien, Tobicha et Sophie non plus. Tobicha lui déposa un long baisé à la commissure des lèvres puis se faufila jusqu’à la chambre de Flin. Le petit étalon dormait enlacé dans les bras de Luc lui aussi endormis. Tobicha et Sophie le regardèrent dormir un moment pendant que John ravivait le feu dans la cheminée.

- Tu sais Sophie, je crois qu'en fait c'est inutile de se battre pour savoir laquelle de nous deux l'aura. Il a déjà fait son choix.

Sophie acquiesça silencieusement puis ajouta :

- Ils sont beaux tous les deux.

Epilogue

Flin et Tobicha se marièrent comme prévu dès le printemps suivant. Mais cela ne changea en rien les relations qu'ils entretenaient avec Luc, John et Sophie. Le prince fut heureux de constater que Sophie et Tobicha s'entendaient désormais à merveille et qu'elles savaient s'amuser entre filles lors des rares fois où il décidait de rester avec ses amants.

Malgré des recherches entreprises quelques jours plus tard, Muriel ne retrouva jamais son amie Sophie. Elle supposa que celle-ci avait réussi à suivre Flin dans son monde mais resta dans le doute pendant de très longues années. Elle refit sa vie, se maria elle aussi et eut des enfants. Finalement elle se demanda même si elle n'avait pas rêvé cette histoire d'anthralins... Jusqu'au jour où elle reçut une enveloppe adressée à son nom de jeune fille, sans timbre et sans adresse d'expéditeur, visiblement déposée directement dans sa boîte au lettre. Cette enveloppe contenait une courte lettre de Sophie et une photo. Dans cette lettre Sophie s'excusait pour être restée silencieuse si longtemps mais expliquait qu'il était difficile d'aller d'un monde à l'autre. Elle lui confirmait qu'elle avait bien réussi à suivre Flin et qu'elle vivait toujours avec lui ainsi qu'avec Luc qui lui passait également le bonjour. Elle lui apprit également qu'en fait Flin était le prince d'un royaume important de son monde et qu'il venait d'être couronné roi à la succession de son père décédé. Elle lui souhaitait bonne chance et lui transmettait tout ses vœux de bonheur et s'excusait encore une fois de ne pas avoir donné de nouvelles plus tôt.

La photo montrait les cinq amis ensemble posant devant un petit chalet de montagne. Muriel reconnu sans peine Sophie malgré les douze ans s'étant écoulés depuis ce fameux soir où elle était partie. Luc et Flin n'avaient pas changé ou presque. Il y avait aussi un magnifique étalon au pelage doré et une belle anthraline noir et blanche qui, pensa-t-elle, allait à merveille avec Luc contre qui elle se tenait. Tout ce petit monde semblait très heureux et Muriel regretta un instant d'avoir hésité trop longtemps ce soir-là. Elle fut cependant très heureuse pour eux et soulagée d'apprendre que tout s'était bien passé.

Elle relut une dernière fois la lettre, regarda une dernière fois la photo, et s'empressa d'aller l'enfermer au plus profond du grenier dans une petite boîte en fer qui contenait ses souvenirs d'enfance les plus précieux et de l'oublier là.

Par Grand Alezan, commencé le dimanche 29 juin 2003 terminé le mardi 20 juillet 2004 au terme de 153 heures d'édition.

Commentaires, critiques constructives et suggestions bienvenues sur g_alezan@yahoo.com (inutile de me parler de mon orthographe, je fais déjà tout ce que me permet mon pauvre niveau en français)